

GAZA — LE FUNESTE PLAN DE "CONQUÊTE" ISRAÉLIEN
ESPAGNE — LA GRANDE PANNE PEUT EN CACHER
UNE AUTRE VATICAN — LÉON XIV, UN PAPE ÉCLAIRÉ ?



GUERRE COMMERCIALE
PÉKIN ET WASHINGTON
CALMENT LE JEU



Courrier international

N° 1802 du 15 au 21 mai 2025
courrierinternational.com
France : 5,20 €

Allemagne 6,50 €, Andorre 6,20 €,
Canada 9,25 \$CAN, DOM 5,50 €,
Espagne 5,80 €, Grande-Bretagne
5,85 £, Grèce 6,60 €, Italie 5,80 €,
Japon 1300 Y, Maroc 50DH,
Pays-Bas 6,20 €, Portugal cont. 5,80 €,
Sénégal 3400 FCFA, Suisse 8,70 CHF,
TOM 1100 XPF, Tunisie 11DT,
Afrique CFA autres 3700 FCFA.

Lire

POUR
ALLER
MIEUX



Comment la
lecture permet
de surmonter
les épreuves de la
vie et de s'éloigner
de l'actualité.
Témoignages dans
la presse étrangère.

M 03183 - 1802 - F: 5,20 €

PEUGEOT UNE NOUVELLE ÈRE ÉLECTRIQUE



Nous sommes à l'aube d'un nouvel «âge de l'électricité». La formule est empruntée à Fatih Birol, directeur de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui l'utilise pour décrire une transition majeure vers un système énergétique plus durable.

La «fée électricité» immortalisée dans la fresque de Raoul Dufy – et qui incarnait, à l'aube du XX^e siècle une promesse presque miraculeuse – fait aujourd'hui son retour sous le signe du progrès. À l'avant-garde de cette révolution, l'industrie automobile fait sa mue et transforme notre rapport à la mobilité. Conscient du caractère décisif de ce moment, Peugeot a placé l'électricité au cœur de sa vision et se fixe pour ambition de devenir la première marque électrique en Europe en 2030. Radical, cet engagement va bien au-delà de la tendance ou de l'obligation réglementaire : il s'incarne dans une volonté de proposer une expérience électrique unique, capable de **concilier sobriété et plaisir**.



UN PACTE ÉCOLOGIQUE

Dans le panel des solutions vertueuses pour l'environnement, les mobilités électriques occupent une place de choix. Sur l'ensemble du cycle de vie d'un véhicule, c'est aujourd'hui la motorisation la plus sobre. Pour Peugeot, la poursuite d'une stratégie «tout électrique» est indissociable d'une volonté de préserver notre avenir et de s'engager pour les générations futures. Au-delà des grandes déclarations, cette exigence environnementale s'incarne dans les faits : Peugeot propose ainsi **la gamme 100 % électrique la plus large en Europe**. Constituée de 12 véhicules, dont trois utilitaires, elle s'étend de la citadine

polyvalente E-208 au SUV sept places E-5008, en passant par le SUV emblématique E-3008 ou la toute nouvelle E-408, présentée au Mondial de l'Automobile 2024. Et parce que l'engagement environnemental n'a de sens que s'il reste accessible, l'ensemble de la gamme est éligible au **bonus écologique** jusqu'à 4 000 €, ainsi qu'à **la prime CEE (Certificats d'économies d'énergie)**. Ces aides viennent s'ajouter à un avantage souvent passé sous silence des véhicules électriques : les **gains à l'usage** qu'ils permettent de réaliser. Pour un usage de 15 000 km sur un an, le coût en carburant et entretien d'un E-3008 électrique est inférieur de 1 100 €** à son homologue hybride.

* Le dispositif des Certificats d'économie d'énergie (CEE) est un mécanisme réglementaire qui contraint les fournisseurs d'énergie et de carburant à favoriser les économies d'énergie, notamment en finançant les démarches d'efficacité énergétique des entreprises.

** Exemple d'économies estimées à l'usage d'une 3008 GT Hybrid 145 ch e-DSG vs. électrique 210 ch, sur la base de 15 000 km parcourus.



JUSQU'À
700KM
D'AUTONOMIE
ÉLECTRIQUE

UN TEMPS DE CHARGE
OPTIMISÉ JUSQU'À
80% en 30MIN ***

MOINS DE BRUIT,
DE VIBRATIONS ET D'ODEURS,
PAS DE CHANGEMENT
DE VITESSE

DESIGN ET PLAISIR AU CŒUR DE LA PROMESSE

Le passage à l'électrique n'est pas pour autant synonyme de sacrifice pour le conducteur. Au contraire, Peugeot porte une vision de l'électrification centrée sur le plaisir. Elle s'incarne dans un travail sur le design, félin et audacieux, tout en optimisant la performance aérodynamique. C'est ce design dynamique qui fait le succès de l'ensemble des modèles. La silhouette fastback de la nouvelle Peugeot E-408 est l'illustration éclatante de cette volonté. Elle laisse libre cours à l'émotion et au plaisir de conduite : comportement dynamique et direction précise avec le volant compact. Moins de bruit, de vibrations et d'odeurs, pas de changement de vitesse... La conduite électrique se distingue par une forme d'épure et de retour à l'essentiel. Enfin, la vision de l'électrification par Peugeot se manifeste dans une perpétuelle quête d'excellence et d'innovation technologique. Testées sur l'Hypercar hybride gX8 qui court aux 24 Heures du Mans, les innovations Peugeot permettent d'atteindre les meilleures autonomies de leur catégorie sur **E-208 jusqu'à 433 km** et **E-3008**, dans la version « Long Range », jusqu'à 700 km d'autonomie.

UNE TRANSITION **EN DOUCEUR**

En rebattant les cartes de la mobilité, la transition électrique transforme également les usages des conducteurs qui doivent revoir certaines de leurs habitudes. Pour simplifier cette adaptation culturelle, Peugeot multiplie les services dédiés à l'accompagnement des convertis à l'électromobilité. En premier lieu, il est nécessaire de rassurer, avec la **Garantie Peugeot Care** activée automatiquement à la réalisation des entretiens tous les deux ans dans le réseau Peugeot. Elle témoigne « de la confiance que la marque place dans la qualité et la fiabilité de ses produits », pour reprendre les termes de Phil York, Directeur Marketing et Communication.

C'EST LA MISSION
DE PEUGEOT CARE ****
UNE GARANTIE
ALLANT
JUSQU'À **8 ANS**



OU 160 000 KM
SUR L'ENSEMBLE
DU VÉHICULE,
BATTERIE COMPRISÉ

SATISFAIT OU ÉCHANGÉ

Autre levier innovant d'assurance, cette nouvelle promesse permet à l'acheteur d'une Peugeot électrique neuve, s'il n'est pas satisfait, de l'échanger contre un véhicule hybride équivalent avant trois mois ou 3 000 km***.

Après la **tranquillité d'esprit**, Peugeot promet la simplicité avec une gamme d'équipements et de services dédiés à faciliter la transition. Des trajets courts du quotidien à la planification des déplacements les plus longs, l'application My Peugeot permet de surveiller l'autonomie des véhicules ou de programmer une recharge à distance. La marque s'engage également à fournir une borne de recharge murale Wallbox dédiée à la recharge à domicile et propose un service d'installation. En termes d'infrastructures de charge, Peugeot offre à ses clients un pass Free2Move Charge, qui permet d'accéder à un réseau de 800 000 stations à travers l'Europe. Pour les longs trajets, les Peugeot électriques intègrent un planificateur de trajet connecté. Et si l'ensemble de ces arguments ne suffit pas à franchir le pas du 100 % électrique, les consommateurs peuvent se diriger sur les mêmes modèles de véhicules en **motorisation hybride et hybride rechargeable**, une première étape dans la transition vers les mobilités électriques.

UNE HISTOIRE FRANÇAISE

Pour conclure ce récit dédié à la « nouvelle ère électrique » des mobilités, il est utile de rappeler qu'elle s'inscrit dans une histoire industrielle qui continue de se jouer en France. De la construction de la première usine automobile du groupe à Audincourt, dans le Doubs, en 1897, à la nouvelle génération d'E-3008 produite exclusivement dans l'usine de Sochaux, avec une batterie Grande Autonomie produite entièrement en France, Peugeot a toujours revendiqué son statut de fleuron industriel français. À l'heure où la question de la réindustrialisation est sur toutes les lèvres, c'est un motif de fierté pour le groupe, qui a déployé des efforts importants afin d'adapter son appareil industriel à l'électrique. Sur le site de Sochaux, les nouveaux 3008 et 5008 sortent des mêmes lignes, entièrement modernisées, avec une forte capacité de modulation de la production entre hybride et électrique.



TECHNOLOGIQUE, CULTURELLE, ESTHÉTIQUE, INDUSTRIELLE OU ÉCOLOGIQUE...
L'AVÈNEMENT DE L'AUTOMOBILE ÉLECTRIQUE EST UNE MÉTAMORPHOSE
PROFONDE POUR LE MONDE AUTOMOBILE ET LA SOCIÉTÉ DANS
SON ENSEMBLE. UNE DIMENSION SYSTÉMIQUE QUE L'ON RETROUVE DANS

**L'ENGAGEMENT
100 % ÉLECTRIQUE
DE PEUGEOT**

*** Recharge de 20 % à 80 % en 30 minutes sur une borne publique rapide à haute puissance (>200 kW) et courant électrique de forte puissance (>400 A).
**** Conditions de l'offre disponibles sur Peugeot.fr



**LES CHOIX
DE "COURRIER"**
CLAIRE CARRARD

Lire pour aller mieux

Comment échapper au tumulte du monde, surmonter les épreuves de la vie parfois aussi? En lisant, tout simplement. Cette semaine, dans l'hebdomadaire, pour rompre avec une actualité anxiogène, nous vous proposons un dossier en forme d'hommage aux bienfaits de la lecture. C'est un article repéré dans le magazine britannique **Dazed**, par l'un de nos journalistes lui-même grand amateur de littérature, qui nous a donné envie d'y consacrer un dossier. Il y est question de bibliothérapie. "Qu'il s'agisse de se remettre d'une rupture ou de reprendre espoir en lisant les Mémoires d'une personnalité qu'on admire, la littérature est un refuge depuis des siècles", écrit l'autrice, qui revient en détail sur le "pouvoir de guérison" des livres.

Pour celles et ceux qui en ignoraient l'existence, Caelan McMichael a interrogé plusieurs bibliothérapeutes, autrement dit des "médecins des livres", qui prescrivent à leurs patients une ordonnance très particulière, à savoir une liste d'ouvrages susceptibles de "les aider à avancer [...], à mieux comprendre – et donc mieux vivre – les difficultés abordées au cours de la séance". "La bibliothérapie procure réconfort, clarté et inspiration. Elle permet de soulager les angoisses, de prendre du recul ou simplement de retrouver le plaisir de lire", explique l'une des spécialistes citées dans l'article. Si ce making-of était une prescription, je vous dirais de cet article qu'il est à lire absolument.

Tout comme le témoignage de Daisy Buchanan, qui raconte joliment dans **The Daily Telegraph** comment la littérature fut salvatrice. "Les livres m'ont sauvé la vie. Sans eux, je ne serais peut-être plus de ce monde. Ils ont été une source de réconfort et d'espérance

aux heures les plus sombres, les plus difficiles de ma vie", écrit-elle en listant les œuvres, de toutes sortes, qui ont été cruciales pour elle à tous les âges. Un hommage vibrant à "cette expérience merveilleuse" qu'est la littérature au milieu de nos existences si chargées. Ralentir, nouer des liens, échanger différemment: du Nigeria au Brésil, de l'Inde au Mexique, de Berlin à Florence, Manille ou Séoul, la presse étrangère témoigne par ailleurs d'une fureur de lire assez générale en ces temps agités. Partout dans le monde, les clubs de lecture se multiplient. À Bangalore, en Inde, les membres de ces clubs aiment lire ensemble. "Les lecteurs, des novices comme des acharnés, se retrouvent dans les parcs, respirent de l'air frais, se prélassent au soleil avec leur livre et échangent des recommandations", décrit **The Times of India**. Même phénomène en Allemagne, où l'on se retrouve pour des lectures silencieuses cette fois: "On paie entre 5 et 15 euros

l'entrée dans un café ou un bar pour lire ensemble, chacun pour soi, et discuter ensuite de ce qu'on a lu", raconte une journaliste de **Die Zeit**. À New York, ce sont les bars à lire qui ont la cote, note **The New York Times**. Au Brésil, les libraires indépendants connaissent un véritable boom. En Irlande, les bibliothèques, par-delà leurs fonctions habituelles, sont devenues de véritables lieux de vie. Des refuges. On pourrait multiplier les exemples de cette frénésie mondiale. Sur les réseaux sociaux, les livres ont aussi désormais toute leur place. Il suffit de voir le succès de Booktok, la facette littéraire de TikTok, chez les ados. Face à ce regain d'intérêt, Courrier international vous propose depuis février un rendez-vous mensuel sur l'actualité littéraire mondiale. Critiques, portraits d'écrivain, interviews: la littérature sous toutes ses formes vue par la presse étrangère est à retrouver dans le magazine chaque premier numéro du

mois. Et sur notre site ensuite. Dans un tout autre registre, mais qui dit beaucoup sur l'importance des livres (nous l'évoquons en fin de dossier), au Brésil encore, une expérience pilote ("L'histoire au-delà des murs") permet depuis 2012 aux détenus de réduire leur peine de quatre jours pour chaque livre lu. Et si l'accès à ce dispositif reste très inégal, il peut s'avérer un soutien précieux, comme l'explique une détenu au quotidien **O Globo**: "Les livres nous aident à raviver des sentiments, des souvenirs... C'est comme si nous apprenions de nouveau, que nous redevenions des enfants. Nous cessons d'être des détenues et retrouvons notre identité." Plus encore que d'habitude, je vous souhaite une bonne lecture.

En couverture:

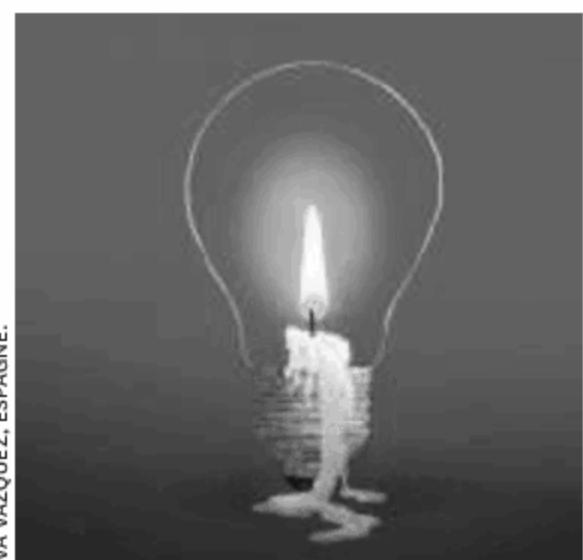
Lire: dessin de **Davide Bonazzi** paru dans **Internazionale**, Rome. ©TheIspot
Guerre commerciale: dessin de **Daryl Cagle**, États-Unis. Cagle Cartoons



MOYEN-ORIENT p.18

Gaza crie famine

Après plus de deux mois de blocus total, la population tente de survivre, mais trouver de quoi boire ou se nourrir devient quasiment impossible. Un reportage d'**Electronic Intifada**.



EVA VÁZQUEZ, ESPAGNE

ÉCONOMIE p.10

Donald Trump plie face à la Chine

La volte-face de Trump vis-à-vis de la Chine vient de dévoiler son coup de bluff: il y a des leçons à tirer de cette histoire, avance **The Atlantic**.

ÉNERGIE p.46

La grande panne en Espagne peut en cacher une autre...

Le black-out a révélé combien la gestion des réseaux électriques est complexe. Encore plus avec les énergies renouvelables, dont la production intermittente est source d'instabilité.

VOYAGE p.54



PHIL DEGGINGER/ALAMY/PHOTO12

Une odeur de chocolat dans le désert

Récemment installée au Nouveau-Mexique, l'autrice et journaliste Katy Kelleher découvre un paysage olfactif inédit. Elle raconte à **Nautilus** comment ses connaissances en parfumerie l'aident à s'y repérer.

LES SOURCES

Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

Asahi Shimbun Tokyo, quotidien.
The Atlantic Washington, mensuel.
The Christian Science Monitor Boston, hebdomadaire. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **Dazed** Londres, trimestriel.
The Electronic Intifada (electronicintifada.net) Chicago, en ligne. **Financial Times** Londres, quotidien. **The Guardian** Londres, quotidien. **IranWire** (iranwire.com) Londres, en ligne. **La Maison des reporters** (lamaisondesreporters.sn) Dakar, en ligne.
MIT Technology Review Cambridge (Massachusetts), bimestriel. **Nautilus** (nautil.us) New York, en ligne. **New Lines Magazine** (newlinesmag.com) Washington, en ligne. **The New York Times** New York, quotidien. **Oukraïnska Pravda** (pravda.com.ua) Kiev, en ligne. **El País** Madrid, quotidien. **El País América** (elpais.com/america) Mexico, en ligne. **Der Spiegel** Hambourg, hebdomadaire. **Stern** Hambourg, hebdomadaire. **Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.



Pourquoi choisir
entre le prix et le goût
quand on peut choisir Lidl ?



Aiguillettes de poulet

400 g (1 kg = 13,98 €)

5.59 €

Étude Monadia : testé par 60 consommateurs entre septembre et décembre 2024



Aiguillettes de poulet

400 g (1 kg = 13,98 €)

5.59 €

Selon arrivage en supermarché

Origine France Origine Allemagne Origine Danemark Origine Pays-Bas

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas www.mangerbouger.fr



SOMMAIRE

- 7 jours dans le monde**
- 10. Économie.** Donald Trump plie face à la Chine
- 14. Inde-Pakistan.** Place à la guerre des récits
- D'un continent à l'autre**
- 16. Syrie.** À Maaloula, le défi de la paix interreligieuse
- 19. Salvador.** Des enfants détenus sans preuve
- 20. États-Unis.** Les étudiants de droite ne font plus profil bas
- 22. Vatican.** Léon XIV, homme "mesuré et qui ne vacille pas"
- 24. Europe.** Trump, l'ami embarrassant de l'extrême droite
- 28. Japon.** La légalisation difficile du mariage gay
- 30. Société.** Les déboires de l'autre couple franco-allemand
- 32. Sénégal.** L'interminable attente des épouses d'immigrés
- À la une**
- 34. Pourquoi la lecture nous fait du bien**
- Transversales**
- 46. Énergie.** La grande panne en Espagne peut en cacher une autre... en Europe
- 48. Économie.** Odense, la capitale des robots
- 49. Signaux.** Ainsi fond, fond, fond
- 360°**
- 50. Religion.** Moi, Nora, fille de mandéens en exil
- 54. Voyage.** Une odeur de chocolat dans le désert
- 56. Culture.** Elles défient les mollahs en chantant la liberté
- 58. Histoire.** Megiddo, la bataille du Jugement dernier



SUR NOTRE SITE

Guerre en Ukraine. Zelensky et Poutine face à face ?

Le 11 mai, le président ukrainien s'est dit prêt à discuter "*en personne*" avec le président russe à Istanbul, après l'appel, la veille, du Kremlin à y ouvrir des négociations directes entre Kiev et Moscou. La rencontre, si elle a lieu, pourrait se dérouler le 15 mai. Une actualité à suivre sur notre site.

Eurovision. La bataille des chansons

La finale de l'Eurovision se déroulera à Bâle, en Suisse, le 17 mai. Le concours de chansons, dont les participants viennent de bien plus loin que l'Europe, apporte chaque année son lot de batailles géopolitiques et sociétales. Les scandales, les huées et les plébiscites sur notre site dès le lendemain.

Le Courrier des recettes. Il faut sauver le beurre blanc

Face aux "*démons de la modernisation*" qui altèrent la recette originale de la sauce au beurre blanc, un groupe de chefs s'est organisé en Confrérie du beurre blanc authentique. Un reportage du **Times** à découvrir dans notre rubrique Courrier des recettes, livrée chaque samedi avec votre édition

L'horoscope de Rob Brezsny Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Bluesky, Facebook, Instagram, Threads, TikTok et WhatsApp.

©CASPAR BENSON/GETTY ©VÉRANE COTTIN

Courrier Week-end

le temps retrouvé

Faites une pause dans l'actualité

Un nouveau rendez-vous à retrouver chaque semaine sur notre site et notre application



Les récits de la presse étrangère qui vous emmènent ailleurs.

Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

RCO25BO01

Je m'abonne pour :

- 1 AN** (52 numéros) au prix de **139 €** au lieu de **237,20 €***
- 1 AN** (52 numéros) + 6 hors-séries au prix de **175 €** au lieu de **290,60 €***

Monsieur Madame

NOM.....

ADRESSE.....

CP VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :
<https://abo.courrierinternational.com/2025/ours>
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

* Prix de vente au numéro. Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31.12.2025 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Votre abonnement débutera dans un délai de trois semaines. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services et/ou pour ses partenaires.
 Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales de Courrier International. Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales des partenaires de Courrier International.
Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles-et-ecrire-a-notre-delegue-a-la-protection-des-donnees> au 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou à dpo@courrierinternational.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la CNIL. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail à abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CGV sont consultables et téléchargeables à cette adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international

Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier

Votre abonnement à l'étranger :

- Belgique :** (32) 2 744 44 33
abonnements@sai.ppm.com
- États-Unis/Canada :** (1) 800 363 1310
expressmag@expressmag.com
- Suisse :** (41) 022 860 84 01
abonne@edigroup.ch

Courrier international

Édité par Courrier international SA, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €

Actionnaire : La Société éditrice du Monde

Président du directoire, directeur de la publication :

François-Xavier Devaux

Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard

Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président

Dépot légal Mai 2025. Commission paritaire n° 0727 c 82101.

ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriel courrierdeslecteurs@courrierinternational.com Directrice de la rédaction Claire Carrard Rédactrices en chef Virginie Lepetit, Claire Pomarès Rédacteurs en chef adjoints Luc Briand, Nicolas Coispel, Matthieu Recarte Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delport, Ophélie Négro, Fatima Rizki 7 JOURS DANS LE MONDE

François Gerles (chef de rubrique, 17-48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16-95), Laurence Habay (cheffe des services adjointe, Russie, est de l'Europe), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique), Carole Lyon (Belgique), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande), Beniamino Morante (Italie), Hélène Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël-Le Pavou (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alida Engolan (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotekovets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de service, 16-93) AMÉRIQUES Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16-14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16-57), Diego Legrand (Colombie, Venezuela, Équateur), Morgan Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillauma (Argentine) ASIE Daniel Bastard (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16-39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est), Zhang Zhulin (Chine), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandaki (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée) Yuta Yagishita (Japon) MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abiramia (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de service), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest)

TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef de service, Sciences et Techniques, 16-47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Techniques, 16-15), Marine Cygler (Sciences et environnement), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Béclot (chef de service, 17-32), Hugo Florent, Ouméma Nechi HISTOIRE Raymond Clarinart, Mélanie Liffschitz (16-96)

SITE INTERNET Clain Pomarès, Nicolas Coispel, Mélanie Chenouard (chef de service), Adrien Oster (chef d'édition) ÉDITEURS Etienne Bianchi, Paul Blondé, Antoine Cury, Le Callet, Mélissa David (vidéo), Gabriel Hassan, Hoda Saliby, Emmanuelle Bour (SME) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16-51), Jean-Luc Majouret (16-42)

TRADUCTION Julie Marcot (chef de service, anglais, espagnol, portugais), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Bonard (anglais, allemand, portugais), Raymond Clarinard (anglais, allemand, roumain), Manon Delfour-Peyrethron (anglais, allemand), Caroline Della (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minadier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan, russe), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17-35), Solal Abèles, Françoise Hérolé, Julie Martin, Jean-Daniel Mougeot, Anne Romefort

DIRECTION ARTISTIQUE Alice Andersen MAQUETTE Cécile Chemel (première maquette), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Paul Gallet INFOGRAPHIE Catherine Doutey WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichello (chef de service), Benjamin Fernandez, Jonnathan Renaud-Badet CONGRAPHIE Luc Briand, Lidwine Kervella (chef de service adjointe), Stéphanie Saïndon, Céline Merrien (colorisation), Astrid Mouget AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17-37), Diane Perpère (16-08), Alizée Marchal (17-38), Florent Normand

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45-55) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malestherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Théo Ainley, Giuseppe Arditi, Jean-Baptiste Bor, Étienne Bouche, Maxime Bourdier, Chloé Boyer, Camille Beurton, Nicolas Cardona, Sacha Carion, Geneviève Deschamps, Eloïse Duval, Dorian Gallais, Marie Gandois, Philippe Godefroy, Emmanuel Hergot, Anna Kerautré, Youstra Larbi Alami, Léo Maillard, Florian Mattern, Camille Miloua Giraudeau, Valentine Morizot, Florent Paillier, Isabelle Taudière, Lucas Testut, Maddalena de Vio, Aruzhan Yeraliyeva, Rebecca Zissman

PUBLICITÉ MP publicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Directrice générale Élisabeth Cladelles (elisabeth.cladelles@mppublicite.fr, 39-68) Directeur délégué à la publicité David Delanoy Directeur délégué au digital Martin Clamart (martin.clamart@mppublicite.fr) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steeve Dablin (steeve.dablin@mppublicite.fr, 38-84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellan (16-06) Gestion Mathilde Bannier (16-26) Droits Blandine Mosnat (16-52) Comptabilité 01 48 88 45 51

DIRECTEUR DE LA DIFFUSION ET DE LA PRODUCTION Xavier Loth Directrice des ventes Sabin Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice), Marie Donal, Martine Prévôt, Véronique Saudemont Responsables du numérique Kévin Jolivet (directeur des opérations numériques), Louise Dugeau, Camille Lefaux, Myriam-Vang Yang

Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0 805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 (du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures) Courriel abo@courrierinternational.com Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 139 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgu>

DIRECTRICE DE LA DIFFUSION ET DE LA PRODUCTION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45-55) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malestherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Théo Ainley, Giuseppe Arditi, Jean-Baptiste Bor, Étienne Bouche, Maxime Bourdier, Chloé Boyer, Camille Beurton, Nicolas Cardona, Sacha Carion, Geneviève Deschamps, Eloïse Duval, Dorian Gallais, Marie Gandois, Philippe Godefroy, Emmanuel Hergot, Anna Kerautré, Youstra Larbi Alami, Léo Maillard, Florian Mattern, Camille Miloua Giraudeau, Valentine Morizot, Florent Paillier, Isabelle Taudière, Lucas Testut, Maddalena de Vio, Aruzhan Yeraliyeva, Rebecca Zissman

PUBLICITÉ MP publicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Directrice générale Élisabeth Cladelles (elisabeth.cladelles@mppublicite.fr, 39-68) Directeur délégué à la publicité David Delanoy Directeur délégué au digital Martin Clamart (martin.clamart@mppublicite.fr) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steeve Dablin (steeve.dablin@mppublicite.fr, 38-84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellan (16-06) Gestion Mathilde Bannier (16-26) Droits Blandine Mosnat (16-52) Comptabilité 01 48 88 45 51

DIRECTEUR DE LA DIFFUSION ET DE LA PRODUCTION Xavier Loth Directrice des ventes Sabin Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice), Marie Donal, Martine Prévôt, Véronique Saudemont Responsables du numérique Kévin Jolivet (directeur des opérations numériques), Louise Dugeau, Camille Lefaux, Myriam-Vang Yang

Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0 805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 (du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures et le samedi de 9 heures à 17 heures) Courriel abo@courrierinternational.com Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 139 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgu>

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellan (16-06) Gestion Mathilde Bannier (16-26) Droits Blandine Mosnat (16-52) Comptabilité 01 48 88 45 51

DIRECTEUR DE LA DIFFUSION ET DE LA PRODUCTION Xavier Loth Directrice des ventes Sabin Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Mont

SOURCE DE VITALITÉ LOCALE

En tant que **banque coopérative et locale**,
nous nous sommes engagés sur tous les territoires en 2024.

5,3 MILLIONS

de sociétaires
participent
au rayonnement
de nos territoires.

DEPUIS 1878

l'épargne que nous
collectons contribue
à financer les projets
sur nos territoires.

6257

collaborateurs
recrutés
dans tous
nos territoires.

5200

structures
associatives
soutenues partout
en France.

1RE BANQUE

des entreprises*,
nous avons soutenu
200 créations d'entreprises
par jour en France.

1,87

milliard d'euros
dédiés à des projets
de transition
environnementale.

1100

clubs de voile
et 200 clubs
de surf soutenus
en France.

86000

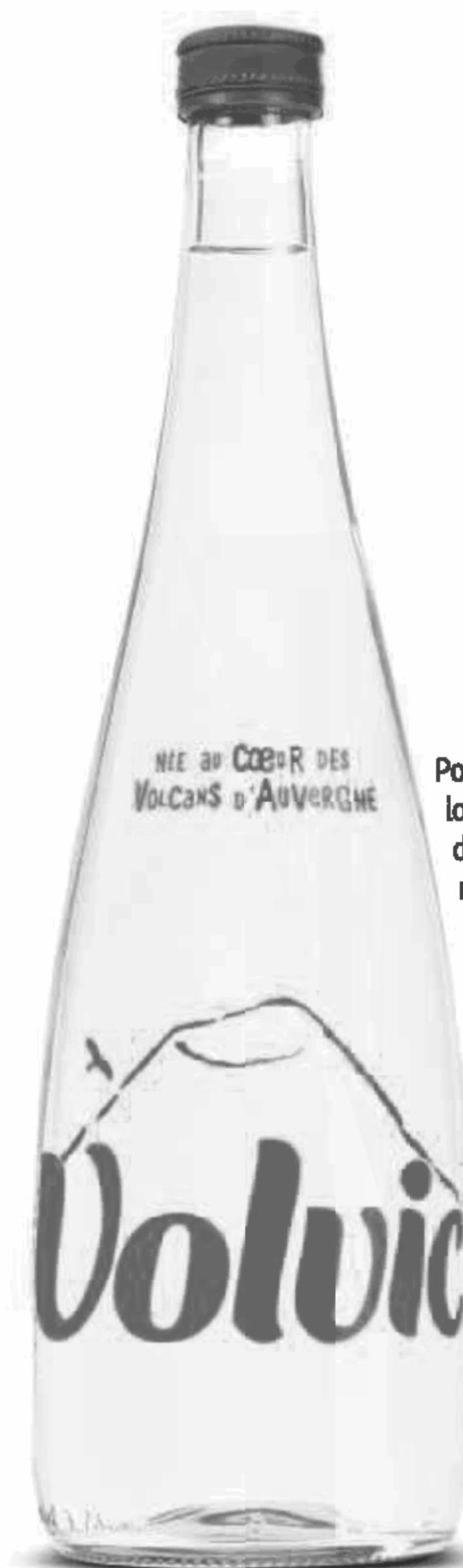
crédits immobiliers
accordés,
soit 1 toutes
les 4 minutes.

BANQUE
POPULAIRE 

la réussite est en vous

A black and white aerial photograph of a vineyard. The landscape is filled with numerous small, rectangular plots of land, likely grapevines, arranged in a grid-like pattern across rolling hills. A single, light-colored road or path cuts through the vines, curving from the bottom left towards the top right. The sky above is overcast with soft, diffused clouds.

CRÉÉE
PAR
LA
NATURE,
PRÉSERVÉE
PAR
L'HOMME.



Pour préserver⁽¹⁾ la qualité et la pureté de l'eau minérale naturelle Volvic, nos équipes contribuent à la protection des milieux naturels et de la biodiversité autour de sa source, en agissant au quotidien avec les communes, les associations locales et les agriculteurs dans le cadre du CEPIV⁽²⁾, notamment via la création de la réserve naturelle régionale des Cheires et Grottes de Volvic.



DÉCOUVREZ
NOS ACTIONS

* Une seule planète. Une seule santé.
(1) Conformément à la réglementation en vigueur sur les eaux minérales naturelles.
(2) Comité Environnemental pour la Protection de l'Impluvium Volvic.

Économie. Donald Trump plie face à la Chine

Washington et Pékin sont convenus le 12 mai d'une réduction des droits de douane mutuels pendant quatre-vingt-dix jours. La preuve, pour ce magazine hostile au président américain, que s'opposer à lui porte ses fruits.



—The Atlantic, extraits
(Washington)

Au moment de déclarer sa guerre commerciale au monde entier, le président Trump a lancé un sévère avertissement : "Ne prenez pas de mesure de rétorsion et vous serez récompensés." La Chine n'en a eu cure. Elle a pourtant été récompensée. Lundi 12 mai, Trump a largement battu en retraite en échange de... rien, si ce n'est la promesse de discussions à venir. Pour tous ceux que le président américain menace – pays, entreprise ou université –, il y a donc une leçon à retenir de cet épisode.

L'annonce des nouveaux droits de douane américains avait été mise en scène avec force grandiloquence. S'ils se soumettaient, les pays visés seraient remerciés pour leur obéissance, assuraient le président Trump et ses acolytes. Quiconque oserait les défier serait gravement puni.

La plupart des pays ont tenu compte de cet avertissement, qui leur a simplement fait comprendre toute la difficulté de conclure un accord commercial avec un

président dont la compréhension des mécanismes commerciaux laisse plus qu'à désirer. Plusieurs diplomates étrangers ont fait part de leur frustration face à l'incapacité du président à formuler clairement ce qu'il attend d'eux – sans même parler de ce qu'il serait prêt à leur offrir en retour. À l'heure actuelle, seul le Royaume-Uni est parvenu à un arrangement dans ses relations commerciales avec les États-Unis.

La Chine, elle, a pris des mesures de rétorsion et a décrété d'imposants droits de douane sur les importations américaines. Le président Trump a alors décidé d'en faire un exemple : "Face au manque de respect de la Chine pour les marchés mondiaux, j'ai décidé d'augmenter les droits de douane de la Chine vers les États-Unis à 125 %, avec effet immédiat", a-t-il claironné sur son réseau Truth Social (avant de faire passer ce chiffre à 145 % par la suite). Les pays qui avaient fait montre de respect seraient, eux, épargnés.

Trump a tenu un mois avant de faire machine arrière. En vertu d'un nouvel accord conclu pour quatre-vingt-dix jours, les droits de douane appliqués aux produits chinois seront réduits à 30 %, et à 10 % pour

✓ Gentille Chine. Très, très gentille. Méchante Chine ! Méchante ! Mais gentille, très gentille, non, méchante, non, gentille. Dessin de Daryl Cagle, États-Unis.

Vu du Royaume-Uni

Une première pour limiter les dégâts

●●● "Quel timing, nous avons conclu cet accord le jour de la victoire en Europe !" Le chef de l'exécutif britannique, Keir Starmer, s'est félicité, le 8 mai, d'avoir obtenu la signature du premier accord commercial bilatéral avec Washington depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche. Si "un tarif général de 10 % continuera de s'appliquer à la plupart des marchandises", les droits de douane sur l'acier et l'aluminium, jusqu'ici fixés à 25 %, seront supprimés et "les taxes sur les exportations de voitures britanniques seront abaissées de 27,5 % à 10 %", détaille le quotidien centriste **The Times**. C'est aussi une "grande nouvelle pour les éleveurs de bovins américains et britanniques, qui peuvent désormais vendre 13 000 tonnes de viande par an dans leurs marchés respectifs", relève **The Economist**. Pour autant, l'hebdomadaire de gauche **The New Statesman** rappelle quel l'accord "était nécessaire uniquement parce que Trump avait dans un premier temps augmenté les droits de douane concernant le Royaume-Uni". Avec une certaine résignation, le **Financial Times** conclut que, à ce stade, "c'est mieux que rien".

Prenons quelques exemples récents. Lorsque l'université Columbia a accédé aux demandes fédérales, tout ce qu'elle a obtenu, c'est que le gouvernement revienne à la charge en exigeant encore plus. De même, le puissant lobby pharmaceutique américain a préféré ne pas opposer de résistance à la nomination de Robert F. Kennedy Jr. au ministère de la Santé, alors que son idéologie complotiste et antivax était en contradiction directe avec le poste. Mal lui en a pris, puisque loin de renier ses positions extrémistes, il a durci la guerre contre l'industrie pharmaceutique, coupé les financements de la recherche scientifique et pris des mesures pour encadrer le prix des médicaments.

À l'inverse, quand Harvard a bravé l'autorité de Donald Trump, le gouvernement a prétendu que la lettre de menaces avait été envoyée par erreur et a déploré → 12

les produits américains importés en Chine. "Des deux côtés, il y avait un consensus pour éviter un découplage", a résumé le ministre des Finances américain, Scott Bessent, lors d'une conférence de presse à Genève. Comme si toute cette histoire n'avait été qu'un vaste malentendu.

Oubliées toutes les décennies durant lesquelles la Chine aurait prétendument "arnaqué" les États-Unis, oubliées l'insolence de Pékin et la prétendue nécessité pour les États-Unis de réduire leur dépendance aux importations chinoises. Le gouvernement Trump se contente de purement et simplement effacer le chapitre du "pas de mesures de rétorsion", pour mieux passer à autre chose, comme si le

but ultime avait toujours été de seulement améliorer les relations avec Pékin.

En matière de politique commerciale, cet épisode n'a strictement aucun sens. Mais on aurait tort d'analyser le comportement de Trump comme s'il avait pour seul objectif de réorganiser le marché mondial : le président américain joue un rôle, celui d'un personnage de fiction. Il incarne la version présidentielle du boss dans l'émission *The Apprentice*. Il édicte son jugement devant des préteurs tout bredouillants.

Ses menaces impérialistes contre le Canada, le Groenland et le Panama, de même que sa décision unilatérale de renommer le golfe du Mexique, ne servent aucun objectif concret.

Au contraire, elles engendrent un ressentiment qui affaiblit son pouvoir d'influence. Si Trump avait vraiment voulu annexer le Groenland, le plus sûr moyen d'y parvenir aurait été de la jouer fine, plutôt que d'affirmer qu'il arriverait à ses fins, d'une manière ou d'une autre. Le but de ce jeu de dupes semble plutôt être de conforter Trump dans le rôle du petit chef qui s'en prend aux plus faibles. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette façon de gouverner est des plus inhabituelles, même si l'ère Trump a commencé il y a presque une décennie. Or, si les cibles du président américain réagissent souvent dans la panique, un schéma classique semble se dégager : Trump enjoint à ses cibles de se soumettre, mais accepter ses conditions est la porte ouverte à de nouvelles menaces et humiliations.

L'annonce des nouveaux droits de douane américains avait été mise en scène avec force grandiloquence.



25 ans que vous cliquez
à la bonne porte.



Nos emballages sont plus légers.

Dans le cadre de nos efforts
en matière de durabilité,
nous avons réduit le poids de nos
emballages de plus de 40 %*.

*poids moyen par livraison depuis 2015.

10 ← que l'université réagisse de façon excessive. Il est vrai que Trump a haussé le ton et s'en est pris au statut d'exonération fiscale de l'université américaine, mais il a peu de chance d'obtenir gain de cause devant les tribunaux. Or contester une décision de justice ne l'aidera pas à contraindre Harvard au paiement d'impôts dont elle n'est pas légalement redevable. Autre exemple : lorsque Mark Carney, fraîchement élu Premier ministre du Canada, a affirmé que son pays ne serait jamais à vendre ou à prendre, Trump l'a invité à un échange chaleureux dans le Bureau ovale, au cours duquel il a semblé s'accommoder de son refus.

Dans ces négociations, la seule véritable difficulté est qu'il est presque impossible de "gagner" face à Trump, car ses relations reposent sur le modèle perdant-perdant. Il ne semble pas admettre la possibilité d'un jeu à somme positive, et ses tentatives de transformer une relation fructueuse en rapport d'exploitation sont préjudiciables pour les deux parties. C'est d'autant plus flagrant dans le domaine commercial : ses instincts protectionnistes ont instauré un climat de méfiance dans le monde entier, sans produire le moindre bénéfice. L'extorsion de fonds auprès des entreprises et de la société civile américaine n'a servi qu'à affaiblir une des sources d'innovation les plus réputées des États-Unis, avec pour seul avantage l'expansion du pouvoir de Trump.

Trump n'est qu'une petite frappe avide de soumission et terrifiée par le conflit. Lui tenir tête ne vous assure pas de gagner, mais déposez les armes, et c'est la défaite assurée.

—**Jonathan Chait**,
publié le 12 mai

Vu de Chine

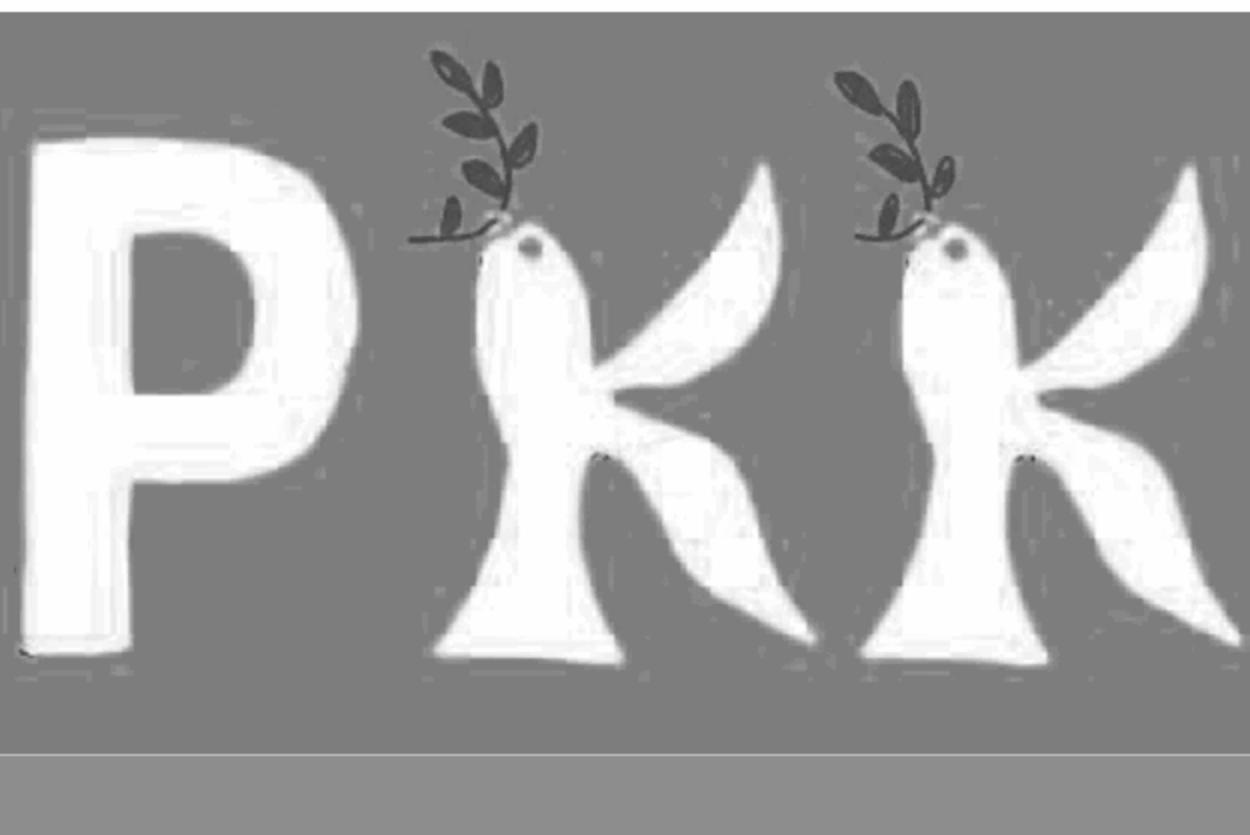
Un répit temporaire

●●● "Un esprit d'ouverture, de communication continue, de coopération et de respect mutuel." Le ton a radicalement changé entre les deux superpuissances après les rencontres bilatérales organisées à Genève, en témoignent ces belles résolutions reprises par le **Renmin Ribao** ("Le Quotidien du peuple"). Un répit temporaire, prévient le **South China Morning Post**, à Hong Kong : les couteaux ont beau avoir été remis dans le tiroir, les cycles de négociations à venir s'annoncent plutôt âpres. Une "guerre technologique" prolongée se profile autour des semi-conducteurs, de l'intelligence artificielle et des technologies de défense.

TURQUIE

La dissolution du PKK, l'aube d'une nouvelle ère ?

Le Parti des travailleurs du Kurdistan a annoncé le 12 mai son autodissolution et la fin de la lutte armée contre la Turquie, ouvrant la voie à la paix. Mais la presse régionale reste prudente.



L'annonce faite le 12 mai par le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) est un tournant historique dans un conflit qui dure depuis des décennies avec Ankara. "Le 12^e Congrès du PKK a décidé de dissoudre la structure organisationnelle du PKK et de mettre fin à la méthode de lutte armée [...] et aux activités menées sous le nom de PKK", a déclaré le groupe dans un communiqué relayé par plusieurs quotidiens, dont le média kurde au Moyen-Orient **Rudaw**.

Le 27 février, Abdullah Öcalan, le leader du groupe emprisonné depuis 1999, avait appelé à déposer les armes. L'annonce du PKK fait suite à un congrès qui a rassemblé plus de 230 délégués du 5 au 7 mai, et entériné l'appel d'Öcalan. Le PKK a "accompli sa mission historique" en "brisant la politique de déni et d'anéantissement de notre peuple et en amenant la question kurde à un niveau où elle peut être résolue par une lutte démocratique", a souligné dans un communiqué le Congrès, réuni dans les montagnes de Qandil, dans le nord de l'Irak, siège du commandement militaire du PKK.

Fondé en 1978, le PKK s'était engagé dans une guérilla sanglante visant à créer un Kurdistan indépendant, avant d'abandonner quelque peu son projet indépendantiste et de revendiquer davantage de droits politiques et culturels pour les Kurdes, longtemps marginalisés et qui constituent la minorité ethnique la plus importante en Turquie (près de 20 % de la population).



REVUE
DE PRESSE

PKK, qu'elles soient "en Irak, en Turquie ou en Syrie". Or l'appel du parti "ne mentionne pas (explicitement) ce point", note le site syrien **Enab Baladi**. Les YPG notamment, principale composante des Forces démocratiques syriennes (FDS), sont dans le collimateur d'Ankara depuis plus d'une décennie. Fin février, le chef de ces forces dominées par les combattants kurdes avait affirmé qu'elles "n'étaient pas concernées" par l'ordre de dissolution.

—**Courrier international**

✓ Dessin de Hassan Bleibel,
Liban.

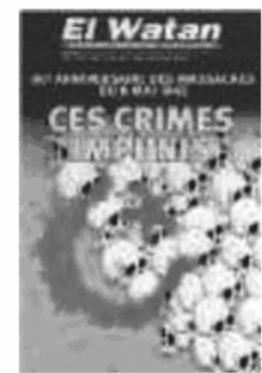
Long à la descente

SCIENCES — Une sonde spatiale datant de l'ère soviétique s'est écrasée sur Terre le 10 mai, plus d'un demi-siècle après son lancement raté vers Vénus. Après cinquante-trois ans passés dans l'espace, Cosmos 482 s'est abîmée dans l'océan Indien, à l'ouest de Jakarta, en Indonésie, selon l'agence spatiale russe Roscosmos. Ce retour sur Terre est un "témoignage des premiers pas de l'humanité dans l'espace", note **The New York Times**.

Justice pour l'éable

ROYAUME-UNI — Le procès a captivé les chroniqueurs judiciaires du monde entier. Le 9 mai, deux amis ont été reconnus coupables de dégradations volontaires, vingt mois après avoir abattu illégalement l'arbre le plus célèbre du pays, un érable sycomore niché entre deux collines près de la frontière anglo-écossaise. "C'était juste un arbre", a déclaré l'un des comparses devant le tribunal de Newcastle. "Sauf que ce n'était pas que ça", rétorque **The Chronicle**. C'était un morceau d'histoire vieux de plus d'un siècle." Aucun mobile n'a été établi pour cette "expédition débile", selon les termes du procureur.

Drame occulté



ALGÉRIE — "Ces crimes impunis", dénonçait le journal algérien **El Watan**, le 8 mai, en référence aux massacres commis par les forces coloniales françaises en Algérie quatre-vingts ans plus tôt, le 8 mai 1945. Ce jour-là, alors que la France fêtait la capitulation de l'Allemagne nazie, les Algériens descendaient dans les rues pour réclamer l'indépendance. Des manifestations réprimées brutalement. Ce "drame historique majeur reste une date clé dans la mémoire collective algérienne", souligne le quotidien. Date pour laquelle l'Algérie a instauré en 2020 une Journée de la mémoire.



Simply



DAS tête : 0,968W/kg
DAS tronc : 0,987W/kg
DAS membres : 2,585W/kg

AIconique

Le mois de mAI
Redmi Note 14 Pro+ 5G

279€ au lieu
de 499€*

Sans forfait, sans engagement.



| | | |
|--|---|----------------------------------|
| Montre connectée Redmi Watch 5 active | + | Écouteurs Redmi Buds 6 active |
| 1€ ⁽¹⁾ | | 1€ ⁽¹⁾ |

*100€ de remise immédiate et 120€ de bonus reprise en rapportant votre ancien téléphone⁽²⁾.
Offres réservées aux particuliers en France métropolitaine du 15 au 21 mai 2025. Détails en boutique et sur orange.fr
5G : avec offre compatible dans les zones couvertes, couverture sur reseaux.orange.fr

(1) Prix valable pour l'achat en concomitance d'un téléphone de la gamme Xiaomi Redmi Note 14 et d'une Redmi Watch 5 active ou des Redmi Buds 6 active (prix initiaux respectivement de 39€ et 39,99€). (2) Bénéficiez de 100€ de remise immédiate et d'un bonus reprise de votre ancien téléphone de 120€ de plus que sa valeur estimée après diagnostic, sous forme de bons d'achat.

AI = Intelligence Artificielle.

orange™
est là

Libre après 584 jours

ISRAËL — “Edan Alexander, soldat américano-israélien de Tsahal enlevé par le Hamas le 7 octobre [2023], a été libéré après cinq cent quatre-vingt-quatre jours de captivité à Gaza”, rapportait **Ha’Aretz** le 12 mai. Le Hamas avait annoncé la veille son intention de libérer le dernier Américain détenu à Gaza, après des négociations directes avec les États-Unis. Benyamin Nétanyahou avait réagi à l’annonce du Hamas en affirmant que cette décision ne donnerait lieu ni à un cessez-le-feu ni à une libération de prisonniers palestiniens.

Tournée stratégique



ARABIE SAOUDITE — “Priorité à la sécurité, à la défense et à l’énergie”, titrait le 12 mai **Al-Watan**, à la veille du voyage de quatre jours de Trump dans le Golfe, où il abordera plusieurs sujets clés en Arabie saoudite, au Qatar et aux Émirats arabes unis. Si le président américain se rend dans la région essentiellement pour conclure des accords économiques et décrocher de gros contrats, il ne pourra pas ignorer les brûlants sujets diplomatiques tels que le nucléaire iranien, la guerre à Gaza et l’avenir des relations des pays arabes avec Israël, assure la presse du Golfe.

Depardieu condamné

FRANCE — Le tribunal correctionnel de Paris a condamné le 13 mai Gérard Depardieu à dix-huit mois de prison avec sursis. L’acteur a été reconnu coupable d’agression sexuelle dans le cadre des deux plaintes. “Il s’agit de la personnalité la plus en vue de l’industrie cinématographique française à être condamnée depuis le début du mouvement #MeToo”, note **The Guardian**, à Londres.

El País, à Madrid, assure que beaucoup voient dans ce procès “le [vrai] début d’un #MeToo à la française”.

INDE-PAKISTAN

Place à la guerre des récits

Le 10 mai, New Delhi et Islamabad ont finalement mis fin à quatre jours d’affrontements meurtriers autour du Cachemire. Une confrontation qui n’a en rien résolu le vieux conflit lié à cette région.

—**The Guardian**, extrait (Londres)

Il y a un peu plus de vingt-six ans, des milliers de soldats pakistanais franchissaient des crêtes rocheuses pour atteindre la zone indienne, de l’autre côté de la ligne de démarcation qui divise ce qui était autrefois l’État princier du Jammu-et-Cachemire. Cette opération audacieuse a déclenché une guerre qui a duré pendant presque tout l’été 1999.

La guerre de 1999 était la quatrième à opposer le Pakistan et l’Inde, et la troisième déclenchée par le Cachemire. Si, au fil du temps, la technologie et la politique régionale ont considérablement évolué, les jours que nous venons de vivre montrent bien que l’animosité née du litige autour de la région, censée être la plus belle de l’Asie du Sud, n’a nullement changé. Même si le cessez-le-feu conclu le samedi 10 mai a fait taire les armes pour l’instant, il est presque certain qu’elles se feront entendre de nouveau.

Du point de vue du Pakistan, la population musulmane étant majoritaire au Cachemire, la partition de la région n’est pas qu’une injustice historique, mais une atteinte au projet même du Pakistan en tant que havre pour les musulmans du sous-continent.

Dès que la nouvelle du cessez-le-feu a été annoncée, Ishaq Dar, le ministre des Affaires étrangères pakistanais, a déclaré sur X que “le Pakistan a toujours œuvré à la paix et à la sécurité dans la région”, mais il s’est empressé d’ajouter que son pays n’avait ce faisant “jamais accepté de compromis [...] quant à son intégrité territoriale!”

Aux yeux de l’Inde, le Cachemire est bien plus qu’un décor fabuleux pour les films de Bollywood. Pour beaucoup d’Indiens, la perte de la région, d’une importance cruciale d’un point de vue historique et culturel, serait vécue comme l’amputation d’un élément vital de leur nation aussi vaste que diverse.

Au lendemain de l’indépendance, les premiers dirigeants indiens, laïcs et souvent de gauche, avaient mis un point d’honneur à se battre pour le Cachemire.



Ces dernières semaines prouvent que les responsables actuels du pays, des nationalistes religieux d’extrême droite, sont également prêts à le faire.

Si le cessez-le-feu est respecté, les prochaines semaines seront le théâtre d’une autre bataille, entre deux récits des événements.

L’Inde affirme que le Lashkar-e-Taiba – le groupe extrémiste qui, le 22 avril,

“Le Pakistan a toujours œuvré à la paix et à la sécurité dans la région.”

Ishaq Dar, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES PAKISTANAIS

a massacré 25 touristes et leur guide dans la partie du Cachemire sous contrôle indien, attentat qui a provoqué la série d’affrontements entre les deux pays – n’est qu’une marionnette d’Islamabad. Ce que dément le Pakistan. Depuis des décennies, l’armée pakistanaise, extrêmement puissante, a eu pour objectif de souffler sur les braises du conflit au Cachemire, de saper la mainmise de New Delhi sur la région et d’internationaliser la crise. Des groupes islamistes militants, dont certains sont établis au Cachemire, d’autres recrutés et basés ailleurs, ont joué un rôle clé dans cette stratégie. Il paraît peu probable que personne, au sein de l’appareil de sécurité pakistanais, n’ait eu vent de l’attentat d’avril.

Les autorités pakistanaises s’efforcent de mettre en avant les causes sous-jacentes de ces violences : la répression qui se poursuit au Cachemire, la révocation par New Delhi, en 2019, du statut d’autonomie accordé à la région, et bien d’autres griefs.

En 1999 comme aujourd’hui, les dirigeants de New Delhi et d’Islamabad avaient eu recours à une rhétorique si incendiaire que la communauté internationale avait craint qu’une guerre totale n’éclate entre ces deux puissances nucléaires. À l’époque comme maintenant, cette seule perspective, dans

↑ Dessin d’Arcadio paru dans **La Prensa Libre**, San José (Costa Rica).

toute son horreur, même si le conflit restait conventionnel, avait dégrisé les décideurs des deux camps.

Il y a vingt ans, les succès militaires de l’Inde, additionnés aux pressions des États-Unis, avaient abouti à une paix fragile qui a survécu à une succession d’échauffourées dix ans plus tard, jusqu’à ce qu’elle soit de nouveau rompu.

Dans la confrontation actuelle aussi, il semble que l’influence de Washington ait été essentielle pour éviter l’escalade. Ce qui ne plaira guère à la Russie et à la Chine, qui manœuvrent l’une et l’autre pour s’assurer davantage d’influence dans la région, même si l’implication supposée de la Turquie et de l’Arabie saoudite vient nous rappeler de façon fort utile que le temps de l’unipolarité de la fin des années 1990 est révolu.

Au bord du gouffre. Cette fois, les pertes ont heureusement été faibles [environ 60 morts civils], et les dégâts économiques sont restés limités. Ce sont ces derniers, plutôt que les premières, qui ont sans doute le plus pesé dans la décision de mettre un terme aux hostilités. Aucun des deux pays ne peut se permettre le genre de destructions et de perturbations qu’aurait pu entraîner une aggravation de la guerre. Les deux adversaires sont liés, en dépit de leur antagonisme. Les observateurs ont souligné que si [New] Delhi a effectivement suspendu un traité vital sur l’approvisionnement en eau, l’accord n’a pas été définitivement rompu.

Comme lors des conflits précédents, y compris celui de 1999, les dirigeants tant en Inde qu’au Pakistan ont choisi de reculer du bord du gouffre, faisant preuve, ainsi que l’a décrit Trump le 10 mai avec son style inimitable, de “sens commun et d’une grande intelligence”. Car tous savent ce qu’ils ont à perdre.

—**Jason Burke**, publié le 10 mai



PLUS D'ÉLECTRICITÉ, C'EST MOINS DE PÉTROLE À L'HORIZON.

Parce qu'elle est très légère en CO₂*, l'électricité peut remplacer les énergies fossiles pour contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique.



L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

*GIEC, 2023 : Rapport de synthèse sur le changement climatique. L'électricité d'EDF est à 99 % sans émissions de CO₂ en France. Émissions directes, hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles - Périmètre EDF SA, 2024. edf.fr/climat
L'énergie est notre avenir, économisons-la!

d'un continent à l'autre. moyen-orient



| | |
|----------------|----|
| Amériques..... | 19 |
| Europe | 22 |
| Asie | 28 |
| France | 30 |
| Afrique | 32 |

Syrie. À Maaloula, le défi de la paix interreligieuse

Cette ville historique à majorité chrétienne a été déchirée par treize ans de guerre civile. Aujourd’hui, chrétiens et musulmans veulent croire que le vivre-ensemble est encore possible, malgré les craintes et les griefs de part et d’autre.

—The New York Times,
extraits (New York)

Dans ce monastère escarpé érigé il y a plusieurs siècles dans l’ouest de la Syrie, la messe a lieu. Le prêtre agite un encensoir devant les icônes sacrées, entonne les chants et prononce un sermon intemporel sur l’importance d’aimer son prochain.

Mais lorsque la congrégation se réunit pour prendre un café après la messe, les fidèles font part de leurs inquiétudes sur leur avenir en Syrie.

Les rebelles islamistes qui ont renversé Bachar El-Assad en décembre vont-ils leur interdire de manger du porc et de boire de l’alcool ? Vont-ils imposer aux femmes de se couvrir ou limiter leur liberté de culte ? Les forces de sécurité du nouveau régime vont-elles réussir à protéger les chrétiens des attaques des plus extrémistes des islamistes ? “Rien ne donne l’impression que les choses vont mieux”, avoue Mirna Haddad, l’une des fidèles présentes.

De son côté, la minorité musulmane de la ville n’est pas non plus rassurée. Comme leurs voisins chrétiens, ils avaient dû quitter la ville dès le début des treize années de guerre civile en Syrie. Et le régime d’Assad et la milice chrétienne qui le soutenait leur avaient interdit de revenir.

“Le problème, c’est la majorité”, c'est-à-dire les chrétiens de la ville, explique Omar Ibrahim Omar, chef d’un nouveau comité local de sécurité. Il a attendu la chute d’Assad pour rentrer chez lui, à Maaloula, après plus de dix ans d’exil forcé.

“Nous ne voulons pas que ça se reproduise”, déclare-t-il.

Nichée sur des falaises à 56 kilomètres au nord-est de la capitale, Damas, la ville historique de Maaloula incarne depuis longtemps les racines ancestrales du christianisme en Syrie et témoigne de la mosaïque de religions du pays. C'est l'une des rares communautés où l'on parle encore araméen, la langue du Christ, et elle a toujours tiré sa

fierté de la coexistence entre chrétiens, qui représentent les deux tiers de sa population, et musulmans sunnites, l'autre tiers.

Mais, en 2011, la guerre a opposé les deux communautés et a fini par avoir raison de la cohésion sociale de Maaloula. De nombreux musulmans soutenaient les rebelles qui voulaient renverser le régime, tandis que les chrétiens soutenaient en grande majorité Assad [issu de la minorité alaouite, une branche hétérodoxe de l'islam] qu'ils considéraient comme le protecteur des minorités

en Syrie dans un pays majoritairement sunnite. Maintenant qu’Assad est tombé, la ville est à reconstruire et ses habitants se demandent comment ils vont réussir à vivre ensemble de nouveau.

“Je veux vivre avec vous en frères”, a déclaré le père Fadi Barkil dans un entretien, comme s'il s'adressait à ses voisins musulmans. “Si nous continuons de rester dans le passé, la violence ne s’arrêtera jamais.” Les chrétiens vivaient déjà en Syrie au moment de la conversion de

↓Vue de la ville de Maaloula, en Syrie, le 16 mars 2025.
Photos David Guttenfelder/The New York Times



l’apôtre Paul sur le chemin de Damas. Avant la guerre civile, ils représentaient d’importantes minorités à Damas, à Alep et ailleurs, mais leur nombre a chuté depuis. Les chrétiens sont partis vivre au Liban et dans d’autres pays pour fuir la violence et les difficultés économiques.

Fragile reconstruction. À Maaloula, le père Barkil est responsable de l’église gréco-catholique et du monastère des Saints-Serge-et-Bacchus, dont le sanctuaire du IV^e siècle est partiellement creusé dans la montagne dominant la ville. À côté du site se trouvent les ruines de l’hôtel Safir. Autrefois destination prisée des pèlerins et des touristes, il a été détruit pendant la guerre et est aujourd’hui déserté.

La terrasse surplombe la ville, où l’on aperçoit les dômes et les croix des nombreuses églises de Maaloula ainsi que le minaret d’une mosquée qui se dresse entre des maisons modestes.

La guerre civile a fait irruption à Maaloula en septembre 2013 avec un attentat suicide sur le

principal checkpoint de l’armée qui protégeait la ville. La totalité, ou presque, de ses quelques milliers d’habitants – chrétiens comme musulmans – a ensuite fui la ville quand les combats ont commencé, et que les rebelles menés par le Front Al-Nosra, une branche d’Al-Qaida, ont pris le contrôle de la ville.

Les rebelles ont établi leur base dans l’hôtel et le monastère, ce qui leur permettait de tirer sur les forces gouvernementales, en contrebas. Ils ont enlevé 13 religieuses et trois auxiliaires d’un couvent grec orthodoxe. Les femmes ont ensuite été libérées





↓ Le prêtre Fadi Barkil au monastère des Saints-Serge-et-Bacchus, à Maaloula, en Syrie, le 16 mars 2025.



lors d'un échange de prisonniers. L'armée syrienne et le Hezbollah libanais ont repris la ville en avril 2014. À leur retour, les chrétiens ont découvert que leurs sites sacrés avaient été saccagés. Le père Barkil raconte : "Quand les prêtres sont rentrés après la guerre, tout avait été détruit dans le monastère."

La pierre d'autel avait été brisée, et les tirs de mortiers avaient laissé des trous dans les murs de pierre ainsi que dans le dôme bleu qui surplombe le sanctuaire. Les bancs de l'église étaient recouverts de gravats. Il manquait de nombreuses icônes et celles qui restaient avaient été vandalisées pour effacer les visages.

Mais selon le père Fadi Barkil, le coup le plus dur – profondément symbolique – a été le vol de deux énormes cloches, qui a fait disparaître leur sonnerie familière du paysage sonore de Maaloula. Pendant toute la durée de la guerre, l'armée syrienne a tenu la ville, avec une milice chrétienne qu'elle avait armée. Les sites chrétiens ont repris leurs activités même si les touristes, qui autrefois soutenaient l'économie, ne sont pas revenus.

Lorsque les rebelles ont renversé Assad, en décembre, les chrétiens de Maaloula n'ont pas vraiment fêté la nouvelle. L'armée syrienne s'est enfuie et la ville s'est retrouvée sans protection. Les habitants redoutaient que les nouveaux dirigeants islamistes ne restreignent leur liberté de culte [et ne se vengent de leur appui par le passé au régime Assad]. "Certes, à Maaloula, nous voulons le retour de l'État et de la sécurité, mais nous n'accepterons pas que les musulmans nous imposent quoi que ce soit", poursuit le père Fadi Barkil.

Ce qui inquiète surtout les chrétiens, c'est que le nouveau président syrien, Ahmed El-Charaa, était aussi le fondateur du Front Al-Nosra, le groupe djihadiste qui a attaqué Maaloula en 2013.

Le père Barkil reconnaît qu'El-Charaa a déclaré avoir rompu tout lien avec Al-Qaida et s'est engagé à être au service de l'ensemble du peuple syrien. Mais pour lui, le nouveau président doit renforcer ce message de paix par une visite à Maaloula. "Il doit venir ici, à Maaloula, et dire que les chrétiens

ont toute leur place dans le pays et que personne ne doit leur faire de mal, explique le père Barkil. Parce que s'il ne le fait pas, je ne sais pas ce qui va nous arriver."

Aube du renouveau. Après la chute d'Assad, le nouveau gouvernement a envoyé des policiers pour assurer la sécurité de la ville. Au commissariat local, quelques-uns d'entre eux – des anciens rebelles, tous musulmans et dont aucun n'est originaire de Maaloula – dorment profondément en pleine journée. Ailleurs, un groupe d'hommes du nouveau comité de sécurité sont réunis autour d'un poêle à bois pour se réchauffer. Ce sont tous des musulmans de Maaloula qui avaient fui les combats en 2013. Le régime syrien leur avait interdit de rentrer chez eux parce qu'il les soupçonnait de soutenir les rebelles.

Avant la guerre, les habitants de toutes les confessions vivaient en paix, assure Akram Qutayman, membre de ce comité. "Là où j'habitais, j'étais entouré de chrétiens. Ils étaient la

fin du ramadan avec nous, c'était comme une grande famille." Mais il accuse aussi les milices chrétiennes locales d'avoir brûlé les maisons des musulmans après leur départ afin de les empêcher de rentrer. "Nous n'avons plus de maison", raconte Omar, le responsable du comité, et la mosquée est toujours endommagée, raconte-t-il. Il est convaincu que les tensions vont s'apaiser et que la ville va être reconstruite. "Je suis sûr que nous allons tous pouvoir vivre ensemble de nouveau, assure-t-il. Il faut laisser le passé derrière nous." Et il y a d'ailleurs eu des signes encourageants ces dernières semaines.

Les deux cloches volées ont été restituées. Le mois dernier, elles ont été nettoyées, polies et remises en service lors d'une cérémonie, elles ont ensuite résonné dans Maaloula pour la première fois depuis treize ans. "Le retour des cloches a rassuré les gens, assure le père Barkil. Elles sont un peu la voix de Dieu."

—**Ben Hubbard et Hwaida Saad,**
publié le 14 avril

Making of

●●● Cet article est l'un des nombreux reportages sur la Syrie publiés ces dernières semaines par **The New York Times**. Cette série comprend également un article sur les milices druzes à Soueïda (Sud), un autre sur les massacres commis en mars contre les Alaouites, ainsi qu'un troisième sur la cité antique de Palmyre, traduit sur notre site. Signés par des correspondants du quotidien américain en Syrie et au Moyen-Orient, ils ont tous été illustrés par les clichés du photographe David Guttenfelder, primé à plusieurs reprises par le World Press Photo.

Contexte

Les Druzes pris pour cible

●●● Après la diffusion d'un message audio offensant le prophète Mahomet attribué à un dignitaire druze, des violences confessionnelles ont opposé fin avril des groupes relevant des nouvelles autorités islamistes syriennes à des combattants locaux dans les régions druzes de la banlieue de Damas et de Soueïda, dans le sud du pays. En trois jours, ces combats, à l'occasion desquels Israël s'est à nouveau érigé en protecteur des Druzes, ont fait plus de 100 morts des deux côtés. Près de deux mois après les massacres qui ont coûté la vie à 1700 membres de la communauté alaouite, dont est issu le clan du dictateur déchu, Bachar El-Assad, ces violences illustrent les difficultés du président par intérim, Ahmed El-Charaa, à contrôler les éléments les plus radicaux – notamment étrangers – de ses forces armées, et à rassurer les minorités du pays. Et ce alors que le nouveau dirigeant de la Syrie, reçu la semaine dernière par Emmanuel Macron, cherche à rassurer la communauté internationale, dont le soutien est essentiel pour la reconstruction du pays, ravagé par quinze ans de guerre.

GAZA

Le funeste plan de “conquête” israélien

Contrôle total du territoire et déplacement forcé de la population. Tels sont les objectifs du plan d'élargissement de l'offensive en cours à Gaza que le cabinet militaire israélien vient d'adopter.

Le cabinet militaire israélien a approuvé à l'unanimité, dans la nuit du dimanche 4 au lundi 5 mai, un plan visant à étendre de manière substantielle les opérations militaires dans la bande de Gaza en vue d'une “conquête” de l'enclave et d'un déplacement forcé de sa population.

“Le plan prévoit la conquête de la bande de Gaza et le contrôle du territoire, le déplacement de la population civile vers le sud [...] et l'entrave à la distribution de l'aide humanitaire par le Hamas”, résume le quotidien **Israel Hayom**.

Présenté par le nouveau chef d'état-major, Eyal Zamir, ce plan se distingue de ses précédents en ce qu'il préconise explicitement “l'occupation de territoires et une présence israélienne pérenne à Gaza”, selon les dires du Premier ministre, Benyamin Nétanyahou. Il comprend, dans un premier temps, “la saisie ou

la prise de contrôle de zones supplémentaires dans toute la bande et l'extension des zones tampons détenues par l'armée”, précise le journal **Ha'aretz**.

Avant l'adoption de ce plan, Tsahal avait déjà repris la main sur de larges pans de l'enclave depuis la relance de la guerre le 18 mars, élargissant notamment les zones tampons et multipliant les ordres d'évacuation. Désormais, “70 % de l'enclave est soit en ‘zone rouge’ militaire, soit [dans une zone] en cours d'évacuation”, précisait début mai le journal américain **The Washington Post**, cartes à l'appui.

Le plan adopté par le cabinet israélien prévoit ainsi de passer à la vitesse supérieure et de s'emparer des 30 % restants du territoire. Il stipule aussi le déplacement de la population palestinienne vers le sud de Gaza, dans l'optique de sa relocalisation à terme dans d'autres pays.

Nétanyahou a affirmé lors de la réunion nocturne de son cabinet qu'il “continuait à promouvoir le plan Trump visant à permettre le départ volontaire des habitants de Gaza”, affirme une source officielle israélienne, citée par la presse. Selon **Times of Israel**, le nouveau plan du gouvernement israélien ne devrait toutefois “être mis en œuvre qu'après la visite de Trump dans la région”, prévue mi-mai. Ce voyage est perçu comme un “catalyseur potentiel qui pourrait pousser les deux parties vers un accord” de cessez-le-feu, souligne **Ha'aretz**. Mais il risque aussi de marquer un nouveau tournant, encore plus martial, s'inquiètent certains analystes.

Alors qu'à Gaza les habitants craignent le pire, les ministres israéliens ont, par ailleurs, approuvé un nouveau cadre pour la distribution des aides. Le mécanisme en question prévoit une distribution ciblée en passant par des ONG, voire des sociétés étrangères, sans que le Hamas puisse en profiter, explique la presse locale.

Lors de la réunion du cabinet, le ministre de la Sécurité nationale, Itamar Ben Gvir (extrême droite) s'est toutefois opposé à ce plan, rapportent les médias israéliens. “Je ne comprends pas pourquoi nous devons leur donner quoi que ce soit : ils ont suffisamment de nourriture. Nous devrions plutôt bombarder les réserves alimentaires du Hamas”, s'est-il enflammé.

— **Courrier international**

Gaza crie famine

Après plus de deux mois de blocus total imposé par Israël, la population tente de survivre, mais trouver de quoi boire ou se nourrir devient quasiment impossible.

— **The Electronic Intifada**
(Chicago)

Le marché de Cheikh Radwan, situé à l'ouest de la ville de Gaza, n'est plus qu'une ville fantôme. Entre les étals dévastés, les magasins condamnés et les yeux hagards des habitants affamés, difficile de croire que le lieu débordait autrefois de vie.

Voilà [plus de] deux mois qu'Israël a interdit le ravitaillement en eau, vivres, électricité et médicaments dans la bande de Gaza, qui abrite encore 2 millions d'habitants. Alors que la famine guette à nouveau, le désespoir règne. Sur les marchés, pas la moindre denrée alimentaire ; les médicaments sont rares et les prix s'envolent.

Non loin de là, dans une pharmacie, Ihab Ghanem, 32 ans, cherche du lait infantile pour son dernier-né. “J'ai fait trois pharmacies ce matin, impossible d'en trouver”, explique-t-il. Il fait également chou blanc au marché de Cheikh Radwan. De toute façon, “les prix sont exorbitants”. Il ne peut que se lamenter sur la santé de ses enfants : “J'essaie de les nourrir avec des substituts faciles à digérer mais ça ne suffit pas, ils ne les tolèrent pas.”

Ailleurs, Majdi Chbeir se tient devant un étal vide. L'homme de 26 ans détenait auparavant une échoppe dans ce même marché, avant qu'elle ne soit détruite en décembre 2023. Il a depuis vendu les denrées alimentaires qu'il parvenait à se procurer sur ce petit étal improvisé. Mais, aujourd'hui, il n'a plus rien à proposer. “Nos clients arrivent et repartent aussitôt, tout simplement parce que nous n'avons pas ce dont ils ont besoin.”

✓ Dessin de Chappatte paru dans **Le Temps**, Genève.

La famine qui frappe Gaza a aussi ruiné les dernières célébrations religieuses : les pénuries de nourriture et l'inflation galopante ont empêché nombre d'habitants d'honorer les plus simples traditions de l'Aïd El-Fitr [la fête musulmane marquant la rupture du jeûne du mois de ramadan, qui a eu lieu le 30 mars], comme offrir l'hospitalité ou distribuer des sucreries.

Samar Chahine, mère de trois enfants, voit les pénuries d'un œil que seuls les parents possèdent. “Même les aliments de base sont devenus un luxe. À l'Aïd El-Fitr, mes enfants ne m'ont même pas demandé de sucreries ou de nouveaux habits, mais juste si on aurait assez à manger pour tenir jusqu'au lendemain.”

Cette interrogation ne les a d'ailleurs pas quittés. Depuis que leur maison à Beit Lahiya [dans le nord de l'enclave palestinienne] a été détruite en septembre 2024, ils sont réfugiés dans une école mise à la disposition des familles déplacées, à l'ouest de la ville.

Sans issue. Le 27 avril, le Programme alimentaire mondial a annoncé être arrivé à court de vivres à Gaza, cinquante-quatre jours après l'instauration par Israël de son blocus total. Ce blocus est d'ailleurs attaqué par les Nations unies devant la Cour internationale de justice (CIJ) de La Haye.

Samar Al-Tawil, mère de quatre enfants, essaie d'acheter du riz à un prix relativement raisonnable devant un étal vide. “Je ne peux plus dire à mes enfants qu'on est à court de ce qu'ils demandent. Ils pleurent sans arrêt, et avec leur père nous n'arrivons pas à trouver de solution”, regrette-t-elle.

La ressource la plus précieuse, c'est l'eau potable. Sans électricité, l'usine de dessalement de Deir Al-Balah [dans le centre de l'enclave] est à l'arrêt, ce qui réduit largement la quantité d'eau disponible. Au nord-ouest de Gaza, les habitants cherchent désespérément de quoi boire, témoigne Fadwa Hamad. La sexagénaire raconte qu'ils forment de longues queues et attendent plusieurs heures les rares livraisons en eau. Conscients du blocus d'Israël, la plupart essaient déjà de survivre, explique-t-elle. “Nous nous rationnons autant que possible.”

— **Shaimaa Eid**,
publié le 29 avril





amériques

Salvador. Des enfants détenus sans preuve

La "guerre contre les gangs" menée par le président Nayib Bukele frappe aussi les mineurs, arrêtés arbitrairement. Des voix s'élèvent pour dénoncer de graves atteintes aux droits humains.



— **El País América,**
extraits (Mexico)

Irma Landaverde ne s'est finalement décidée à plastifier les chaussures, à replier les habits et à ranger les parfums et les draps de son fils dans son armoire qu'en octobre 2024, huit mois après l'avoir vu pour la dernière fois. "Je ne pensais pas que cela durerait aussi longtemps", confie-t-elle. "Cela", cette situation qu'elle peine à nommer, n'est autre que la détention de son fils Gerson, âgé de 14 ans, pour des liens présumés avec la Mara Salvatrucha [un groupe armé aussi connu sous le nom de "MS-13"].

Dans le cadre de sa guerre totale contre les gangs, le président du Salvador, Nayib Bukele, a voulu faire un exemple en plaçant dix mineurs en détention. Gerson est

l'une de ses victimes. Depuis la Saint-Valentin 2024, sa chambre est devenue la salle de prière de sa mère, Irma, qui implore Dieu que l'odeur de son fils ne quitte pas ses tee-shirts avant qu'il ne retrouve la liberté; avant qu'il ne prouve son innocence.

La preuve "accablante" qui a justifié son incarcération est une vidéo de dix secondes filmée par Roberto, un camarade de classe âgé de 15 ans et inculpé lui aussi. On y voit quatre adolescents marcher dans le hall de l'école Héroes, à Chalatenango (dans le nord du pays), en sortant d'un cours d'EPS. L'un d'eux fait des signes à la caméra – identifiés par le parquet antiterroriste comme un signe de gang de la Mara – avant de rire timidement. Un des élèves

cache son visage avec sa main et les autres ne remarquent même pas qu'ils sont filmés.

Selon son avocat, Roberto a envoyé cette vidéo par erreur sur un groupe WhatsApp, avant de supprimer son message quelques minutes plus tard. Sauf que quelqu'un réussit à la télécharger, y ajoute une musique associée au gang de la MS-13 et la poste sur

les réseaux sociaux. En quelques heures, la vidéo devient virale et suscite de nombreux commentaires réclamant un jugement d'une sévérité exemplaire, voire la peine de mort, pour les dix mineurs impliqués, âgés de 12 à 17 ans.

Ni Gerson ni Roberto n'apparaissent sur la vidéo, mais cela fait pourtant plus d'un an qu'ils sont enfermés dans un établissement

pénitentiaire pour mineurs. Cette affaire, connue comme l'affaire des garçons de Chalatenango, est devenue le symbole des dérives de l'état d'urgence permanent au Salvador. Depuis sa mise en place par Nayib Bukele en mars 2022 à la suite d'une vague de 88 assassinats, 84 000 personnes ont été incarcérées. Cette intense répression est dénoncée sans cesse par les organisations de défense des droits humains, qui ont recensé de nombreux cas de détentions arbitraires, de violences policières et plus de 300 morts violentes en prison.

Trois à cinq ans de prison. Après plus de deux semaines de détention préventive et une première audience le 7 mars, le tribunal de deuxième instance chargé de la lutte contre le crime organisé a ordonné la libération de sept des dix jeunes, faute de preuve. Seuls Gerson, Roberto et Guillermo ont été maintenus en détention. Le parquet a fait appel et a requis de nouveau la condamnation des dix jeunes en faisant valoir des preuves écrites et des témoignages du ministère public, tandis que la défense n'a pas été autorisée à présenter ses preuves et témoins.

Malgré cela, les avocats de la défense ont obtenu l'acquittement des sept jeunes précédemment innocentés, tandis que les trois autres ont écopé de peines de trois à cinq ans de prison, assorties de cinq ans de sursis probatoire.

"Nous attendons encore la copie du jugement pour pouvoir faire appel", explique Jayme Magaña, avocate de la défense, qui a déjà transmis cette affaire à la rapporteuse de l'ONU sur les droits des enfants et la détention arbitraire.

La polémique née de la vidéo a légitimé l'action d'un gouvernement qui n'a qu'une idée en tête : "nettoyer" le pays des gangs, quel qu'en soit le prix. Sur les réseaux sociaux, les commentaires penchaient eux aussi pour la plus grande fermeté : "Envoyez-les à l'hôtel que ce bon vieux Bukele a construit spécialement pour eux" [en référence au Centre de confinement du terrorisme, mégaprison où sont enfermés des milliers de membres de gangs].

Le ministre de la Justice et de la Sécurité, Gustavo Villatoro, est allé jusqu'à réclamer vingt ans de prison pour chaque jeune

✓ Dessin de Falco,
Cuba.

juste avant la tenue de l'audience préliminaire, en sachant pertinemment que la peine maximale encourue était de dix ans d'emprisonnement. "Nous ne permettons pas que ce cancer revienne infester le pays, contaminer nos jeunes et menacer la sécurité et la paix retrouvée au Salvador", a-t-il vitupéré sur les réseaux sociaux.

La photo de l'arrestation des garçons de Chalatenango a ensuite servi d'illustration pour la dernière réforme de la loi pénale au Parlement salvadorien [qui a alourdi certaines peines plancher pour les mineurs]. Aux yeux d'Otto Flores et de Jayme Magaña, avocats de la défense, ces enfants sont les "faux positifs" de Bukele, référence au scandale des assassinats en Colombie sous le gouvernement d'Álvaro Uribe. Dans les années 2000, l'armée colombienne a enlevé des civils innocents, les "faux positifs", puis les a déguisés en guérilleros avant de les assassiner [pour gonfler ses statistiques et toucher une récompense].

De la même façon, "Bukele veut arriver au chiffre de 120 000 détenus, qui correspond à l'idée qu'il se fait du nombre de délinquants et membres de gangs dans le pays, en

Le gouvernement n'a qu'une idée en tête : "nettoyer" le pays des gangs, quel qu'en soit le prix.

comptant leurs hommes de main et leurs proches, dénonce Jayme Magaña. Le gouvernement a imposé un quota de six arrestations par jour et par commissariat, et, dès le début, la police a ciblé les zones d'extrême pauvreté. Leurs habitants, auparavant victimes des gangs, sont maintenant harcelés par la police qui emprisonne les plus démunis", s'indigne-t-elle.

Après enquête des services de police, la vidéo reste la preuve "la plus solide" du dossier. La fouille des téléphones des dix enfants n'a pas permis aux enquêteurs de trouver de numéro, de photo ou de message incriminant.

Dans le cas de Roberto, un tee-shirt rouge de la marque italienne MSGM a été retenu comme preuve, car la marque commence par les mêmes initiales que la MS-13. Pour d'autres prévenus, il a parfois suffi que le



TÉMOIGNAGES

numéro 13 se retrouve sur leur compte Instagram ou qu'ils appellent leurs amis "perro" ["glandu"] ou "maje" ["crétin"] [surnoms familiers notamment utilisés par les gangs, mais aussi de plus en plus courants dans le reste de la population] pour confirmer les soupçons.

"Dites-le-moi tout de suite si aimer la mode est un crime, rétorque Maria Adela Alfaro, la grand-mère de Roberto, âgée de 83 ans. Je me trompe peut-être, mais alors qu'ils viennent m'expliquer pourquoi ils le retiennent depuis plus d'un an." Le ministère de la Justice n'a pas souhaité réagir.

L'arrestation des dix élèves de l'école Héroes a marqué un véritable tournant. Après cela, certaines mamans n'ont plus laissé leurs enfants retourner à l'école, et d'autres, comme la mère d'un des enfants innocentés, se relaient pour faire des rondes dans les couloirs afin d'empêcher la police de rentrer à nouveau dans l'établissement. "Nous avons peur de [la police] maintenant", confie-t-elle. La création d'une "brigade des mamans" a ainsi permis de transformer les actes de résistance individuels en mouvement collectif.

Traités en adultes. Guillermo a été tiré du lit à six heures du matin, Roberto a été arrêté au collège et Gerson a été arrêté en plein match de football, après qu'une dizaine de policiers sont entrés chez lui par la force. Quelques mamans ont assisté à la scène. D'autres ont obéi à des policiers qui prétextaient vouloir seulement leur poser quelques questions, alors que l'objectif était clairement d'arrêter les dix adolescents.

Selon Jayme Magaña, le fond du problème tient au fait que l'affaire a été menée comme s'ils étaient adultes. "Ils ont analysé la vidéo sans chercher à comprendre le cadre des relations quotidiennes entre les enfants et leur manière de jouer ou de faire des blagues, souligne-t-elle. On ne peut pas analyser une scène sans la remettre en contexte, et pourtant, c'est exactement ce qu'a fait le parquet."

Depuis le début de son mandat, Bukele ne cesse de modifier la loi pénale pour supprimer tous les obstacles à l'égalité de traitement entre les adultes et les mineurs. La modification de la loi pénitentiaire, du Code de la

justice pénale des mineurs et de la loi contre le crime organisé ont allongé les peines et amenuisé les perspectives de réinsertion – censée être l'objectif premier de la prison.

Depuis février, le Salvador permet officiellement le transfert des adolescents détenus ou condamnés pour des délits liés au crime organisé dans des prisons pour adultes. Ce pays d'Amérique centrale a aussi supprimé toutes les solutions d'aménagement de peine, comme la liberté condi-

"Le parquet a analysé la vidéo sans chercher à comprendre la manière des enfants de faire des blagues."

Jayne Magaña,
AVOCATE DE LA DÉFENSE

tionnelle, pour les adultes comme pour les enfants. L'ONG Human Rights Watch a ainsi chiffré à 3 319 le nombre de mineurs emprisonnés entre mars 2022 et décembre 2023.

Ingrid Escobar, directrice de l'ONG Secours juridique humanitaire, insiste sur le fait que les garçons de Chalatenango devraient avoir un traitement judiciaire différent des adultes, quand bien même ils feraien vraiment partie d'un gang. Leur avocat Otto Flores dénonce quant à lui l'instrumentalisation de cette affaire et la voie dangereuse dans laquelle s'engage le gouvernement pour gagner en popularité : "Aucun argument juridique ou moral ne justifie de les envoyer dans des prisons pour adultes, où ils seront victimes de viols et de terribles violences."

—Noor Mahtani,
publié le 27 mars

SOURCE

EL PAÍS AMÉRICA

Mexico, Mexique
elpais.com/america

C'est depuis sa rédaction de Mexico que le plus grand quotidien espagnol alimente ce site d'information consacré à l'actualité des Amériques. Il s'appuie sur des correspondants installés dans la quasi-totalité des pays d'Amérique latine ainsi qu'aux États-Unis.

ÉTATS-UNIS

Les étudiants de droite ne font plus profil bas

Traditionnels bastions de la gauche, les campus américains voient s'affirmer une jeunesse conservatrice décomplexée, dans le sillage de Donald Trump.



—The Christian Science Monitor,
extraits (Boston)

C'est cool d'être conservateur de nos jours." C'est le message que Brilyn Hollyhand, un militant républicain de 18 ans, a adressé à un public d'étudiants de l'université d'État de Pennsylvanie (Penn State) dans le cadre d'une conférence des College Republicans [étudiants républicains].

Des orateurs comme Brilyn Hollyhand, qui est aussi un auteur à succès et un animateur de podcast, ont encouragé les participants réunis à l'intérieur du centre de la vie étudiante à exprimer leurs convictions politiques tant en personne que sur

les médias sociaux. "La majorité silencieuse n'est plus", a lancé le jeune homme à son public [reprenant la célèbre expression du président républicain Richard Nixon]. "Nous sommes, heureusement, la majorité bruyante."

Le message que véhiculent aujourd'hui les militants conservateurs, c'est que les universités et la jeune génération ne sont plus la chasse gardée des progressistes. À l'approche de l'élection de novembre dernier, Charlie Kirk, un animateur de podcast de droite, a visité une série de campus dans le cadre de la tournée intitulée "On vous lave le cerveau", qui a attiré des milliers d'étudiants dans les États généralement indécis. Les sondages ont montré que

◀ Dessin de Bénédicte paru dans **24 heures**, Lausanne.

Donald Trump avait fait une progression importante chez les électeurs de moins de 30 ans, en particulier les hommes.

Depuis le scrutin, “les jeunes conservateurs de tout le pays ont le vent en poupe”, assure Jipson Zhang, le président de la section de l’organisation Jeunes Américains pour la liberté de l’université George-Washington. Il explique que son club a accueilli 40 nouveaux membres ce semestre, sur une population étudiante de plus de 25 000 personnes, et que ses événements attirent plus de public. Le club a ainsi vendu en l’espace de dix minutes plus de 400 billets permettant d’assister à une récente conférence du commentateur politique conservateur Ben Shapiro. À l’université d’État de Pennsylvanie, les College Republicans ont accueilli environ 15 nouveaux membres cette année.

Naturellement, le militantisme progressiste domine toujours dans les universités américaines, mais l’intérêt croissant que suscitent les idées conservatrices chez les étudiants laisse entrevoir une dynamique inattendue apparue à la dernière élection présidentielle dans l’ensemble de la génération Z.

Les jeunes d’aujourd’hui sont “potentiellement la génération la plus conservatrice des cinquante ou soixante dernières années”, a déclaré le consultant démocrate David Shor au *New York Times* le mois dernier. Il estime que ce changement politique pourrait être lié aux répercussions de la pandémie de Covid-19 et à l’accroissement considérable de l’utilisation du smartphone.

Valeurs conservatrices. Jasmyn Jordan ne s’intéressait pas particulièrement à la politique quand elle a entamé sa première année d’études à l’université de l’Iowa il y a trois ans. Mais le courriel qu’elle a reçu à l’époque du club des Jeunes Américains pour la liberté, dans lequel on l’invitait à assister à la conférence donnée sur le campus par l’ancien vice-président Mike Pence, a piqué sa curiosité. La jeune femme a été marquée par l’expérience qu’elle a connue ce jour-là, “dans une salle avec plus de 500 personnes qui partagent des croyances semblables aux [siennes]”.

À présent en dernière année d’études, elle préside la section locale des Jeunes Américains pour la liberté, une organisation qui fait la promotion des valeurs conservatrices sur les campus à l’échelle du pays. À l’automne dernier, sa section a connu la plus forte croissance depuis le début de ses études, il y a quatre ans.

La politique peut jouer un rôle important dans le vécu des étudiants à l’université. Les jeunes républicains sont toujours moins nombreux que les démocrates à se dire à l’aise lorsqu’il s’agit d’exprimer leurs opinions sans craindre de subir des conséquences négatives. L’expérience de

Jasmyn Jordan le confirme. Certains de ses pairs critiquent son implication au sein des Jeunes Américains pour la liberté. Elle affirme que “la liberté d’expression n’est pas la même pour tout le monde”. En 2023, lors de la visite d’un commentateur conservateur que son club avait invité, un manifestant a lâché des milliers de billes dans les escaliers du bâtiment où se tenait l’événement.

“Depuis la pandémie de Covid-19, les professeurs cherchent à imposer leurs opinions politiques.”

Jasmyn Jordan, PRÉSIDENTE D’UNE SECTION LOCALE DU CLUB DES JEUNES AMÉRICAINS POUR LA LIBERTÉ

Les membres de son club, qui discutent régulièrement des enjeux d’actualité, ont récemment abordé la question de l’éducation. Jasmyn Jordan affirme que la majorité d’entre eux approuvent la décision de Trump de réduire les effectifs du ministère de l’Éducation et s’entendent sur le fait que le système d’éducation actuel n’est pas suffisamment neutre. “On sent, surtout depuis la pandémie de Covid-19, que les professeurs cherchent à imposer leurs opinions politiques dans la salle de classe.”

Les étudiants ne sont pas laissés à eux-mêmes pour gérer ces clubs. Ils bénéficient du soutien d’organisations mères comme la Young America’s Foundation, qui organise des conférences, aide les étudiants à acheter ce dont ils ont besoin pour leurs événements et leur offre des conseils. C’est un exemple typique de la manière dont de nombreuses organisations conservatrices opèrent sur les campus, explique Amy Binder, professeure de sociologie à l’université Johns-Hopkins.

Amy Binder a découvert que les organisations de droite pouvaient généralement compter sur un vaste réseau de soutien hors des murs des universités, ce qui est moins le cas des clubs d’étudiants progressistes. “Les étudiants de droite n’ont pas l’impression d’être au cœur de l’action sur les campus, explique-t-elle. Ils se tournent donc vers des organisations externes pour créer des espaces à eux.” En échange, ces organisations recrutent des étudiants conservateurs pour des emplois ou des stages.

Turning Point USA est l’une des plus importantes d’entre elles. Depuis sa création, en 2012, son cofondateur, Charlie Kirk, est devenu une figure connue sur les campus des quatre coins du pays. Les débats qu’il mène avec des étudiants de gauche, diffusés en ligne, l’ont fait connaître à un vaste public. À l’automne dernier, son organisation a effectué une tournée dans une vingtaine de campus, une attention particulière ayant été accordée aux États où se jouaient les élections.

Conseiller de la section de Turning Point USA de l’université d’État de l’Arizona, Owen Anderson attribue aux efforts déployés par Charlie Kirk l’intérêt croissant qu’il a constaté pour l’organisation au sein de son établissement. “Il a vraiment réussi à lancer une sorte de mouvement populaire”, affirme Owen Anderson, qui enseigne la philosophie et les études religieuses.

Les organisations conservatrices ne sont pas les seules responsables de la mobilisation accrue des étudiants de droite. Selon certains sondages, les jeunes d’aujourd’hui sont moins progressistes que les générations précédentes. Les données recueillies indiquent qu’à l’élection de 2024 les hommes blancs de 75 ans ont été nettement plus nombreux à appuyer Kamala Harris que les hommes blancs de 20 ans. Par ailleurs, la majorité des femmes et des hommes blancs de moins de 26 ans et la majorité des hommes de couleur de moins de 26 ans étaient favorables à Donald Trump.

Frontières floues. Cela ne veut pas nécessairement dire que les jeunes s’identifient comme des “conservateurs”, soutient Joe Lenski, vice-président exécutif de l’institut de sondage Edison Research. Si Trump a réussi à séduire le jeune électorat, pense-t-il, c’est en partie parce que son message “ne s’inscrit pas parfaitement” dans les catégories politiques traditionnelles. “L’attrait qu’exerce Trump vient en partie du fait qu’il réussit à brouiller ses positions politiques en estompant les frontières entre les opinions traditionnellement progressistes, modérées et conservatrices.”

Il existe de nombreuses théories pour expliquer le succès que rencontre Trump auprès des jeunes. Il y a d’abord l’environnement médiatique et l’effet de “chambre d’écho” que viennent renforcer les algorithmes de sélection employés sur des plateformes comme TikTok, qui fait que les jeunes se voient essentiellement proposer des contenus qui correspondent à leurs convictions personnelles.

Les mesures de confinement adoptées en 2020 en raison de la pandémie de Covid-19 ont également eu des répercussions : les jeunes qui s’efforçaient de terminer leurs études et de se faire des relations dans le monde du travail ont vu leurs efforts compromis par les restrictions sanitaires. Or aux yeux d’une partie d’entre eux, les républicains ont été moins stricts à cet égard.

Et puis les préoccupations économiques pèsent sans doute aussi. “De nombreux jeunes ont le sentiment que le système actuel ne fonctionne pas vraiment pour eux”, explique Joe Lenski, qui signale que les membres de la génération Z se marient plus tard, ont des enfants plus tard et achètent une maison plus tard.

Harvard en plein bras de fer

●●● L’administration Trump accentue sa pression sur la prestigieuse université Harvard. Le 5 mai, l’exécutif lui a fait savoir qu’elle ne se verrait plus accorder de subventions de recherche de l’État fédéral. Une riposte après le refus de l’université de se soumettre à la liste des exigences du gouvernement quant à la fin des programmes de diversité, au recrutement des enseignants ainsi qu’à la gestion des manifestations sur le campus, explique

The Boston Globe. De quoi faire “monter les enchères dans le bras de fer de Trump avec l’université. Harvard a porté plainte le mois dernier, après le gel par le gouvernement de 2,2 milliards de dollars de subventions de recherche pour l’établissement.” L’exécutif, qui accuse Harvard et d’autres grandes institutions de cautionner l’antisémitisme, a également menacé de révoquer les avantages fiscaux dont bénéficie la plus vieille et la plus riche université du pays.

Maximilian Pase, le trésorier des College Republicans de Penn State, a assisté à la conférence des leaders de l’organisation plus tôt cette année. S’il appuie Trump, c’est surtout pour des raisons économiques. “Je suis étudiant : je consacre donc l’essentiel de mes revenus à l’essence et à la nourriture”, précise-t-il. Il pense que Trump réussira à faire baisser les prix.

Ryan Klein, le président des College Republicans de Penn State, est particulièrement fier de la façon dont son club s’est mobilisé à l’automne dernier pour appuyer les candidats républicains. Avec d’autres, il a fait du porte-à-porte, participé à une fête informelle en plein air avec Dave McCormick, sénateur des États-Unis pour la Pennsylvanie, et contribué à faire venir Trump sur le campus pour qu’il s’adresse aux étudiants.

“On est au beau milieu de la Pennsylvanie, cet État qui, à chacune des élections, est susceptible de basculer dans un camp ou dans l’autre, souligne Ryan Klein. Les étudiants ont donc une belle occasion non seulement de faire entendre leur voix, mais aussi de jouer un rôle important dans le processus politique.”

—Caitlin Babcock,
publié le 10 avril



europe

Vatican. Léon XIV, un homme “pondéré, mesuré, et qui ne vacille pas”

Avant son élection à la papauté, le 8 mai, le cardinal Robert Francis Prevost était relativement peu connu du grand public. Il jouit pourtant d'une aura internationale et d'une image d'homme de consensus.

Robert Francis Prevost, élu jeudi 8 mai 267^e pape de l'Église catholique sous le nom de Léon XIV, est le premier souverain pontife venu des États-Unis. La décision des 133 cardinaux électeurs, annoncée par une fumée blanche au terme du deuxième jour du conclave dans la chapelle Sixtine, va à rebours de l'idée, ancrée de longue date, selon laquelle jamais le Collège cardinalice ne désignerait un pape issu d'une superpuissance mondiale jouissant déjà d'une influence considérable sur la course du monde. Or le successeur de François pourrait bien bouleverser les structures mondiales du pouvoir dans l'Église catholique.

Par sa nationalité américaine, il est dans une position de choix pour offrir sa différence face au catholicisme conservateur en vogue dans son pays. Il s'est d'ailleurs déjà exprimé vigoureusement contre la vision d'un christianisme politique promue par le gouvernement Trump.

Au-delà de ses origines américaines, ce polyglotte de 69 ans, natif de Chicago, a l'image d'un

homme d'Église qui transcende les frontières. Il a exercé son ministère durant vingt ans au Pérou, dont il est devenu un évêque et un citoyen naturalisé [lire ci-contre], avant de prendre la direction de son ordre religieux à l'international [comme prieur général de l'ordre des augustins]. Sous le pontificat de François, il a occupé l'un des postes les plus influents du Vatican en dirigeant le dicastère pour les évêques, chargé de la désignation des évêques et de la vie de leurs diocèses.

Un parcours qui faisait de Robert Francis Prevost un choix séduisant pour la curie romaine, la puissante administration du gouvernement pontifical qui, après les nombreuses réprimandes et rebuffades de François, n'aspirait qu'à un homme qui connaisse et apprécie les institutions vaticanes.

Membre de l'ordre de saint Augustin, Léon XIV partage l'engagement de François en faveur

Sous le pontificat de François, il a occupé l'un des postes les plus influents du Vatican.

des pauvres et des migrants. “L'évêque ne doit pas être un petit prince assis en son royaume”, déclarait-il l'année dernière au site officiel *Vatican News*. “Il doit être humble, proche du peuple qu'il sert, et marcher avec lui, souffrir avec lui, et chercher les moyens de vivre pleinement le message de l'Évangile parmi les siens.”

Souvent décrit comme un homme réservé et discret, il devrait faire un pape d'un style assez différent de celui de François. Selon ses partisans, il poursuivra vraisemblablement le travail entamé par François pour une Église plus consultative, avec notamment l'ouverture aux laïcs de certains synodes.

Consensus. Dans ce conclave divisé entre d'un côté ceux qui entendaient prolonger le pontificat inclusif mais parfois provocateur de François, et de l'autre les partisans d'un retour à une voie plus conservatrice, mettant l'accent sur la pureté doctrinale, Léon XIV incarnait probablement le meilleur consensus.

“Ce n'est pas un homme de spectacle”, commente le révérend Mark R. Francis, ancien camarade de classe de Prevost, à la tête de la branche américaine

des Clercs de Saint-Viateur, une congrégation religieuse. “C'est une personnalité très pondérée, très mesurée, habile dans certaines situations de crise. Il ne vacille pas. Il examine les choses en détail et sait assurer une direction très stable.”

Prevost a passé une grande partie de sa vie hors des États-Unis. Ordonné prêtre à Rome en 1982, à 27 ans, il décroche son doctorat en droit canonique à l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin. Au Pérou, il a été missionnaire, prieur, professeur et évêque. En tant que chef des augustins, il s'est rendu auprès de nombreux ordres religieux partout dans le monde, et parle l'espagnol et l'italien.

Lors de son pontificat, le pape François a tenu à accroître la diversité géographique de la curie romaine et a nommé de nombreux cardinaux originaires de pays qui en avaient été privés jusque-là. C'est lui qui a remis sa barrette rouge au cardinal Prevost en 2023, qui était donc l'un des membres les plus récents du conclave qui l'a élu.

À la suite d'un accord entre le Vatican et le Pérou [de 1980], il a dû obtenir la nationalité

✓ Dessin de Cau Domez,
Brésil.

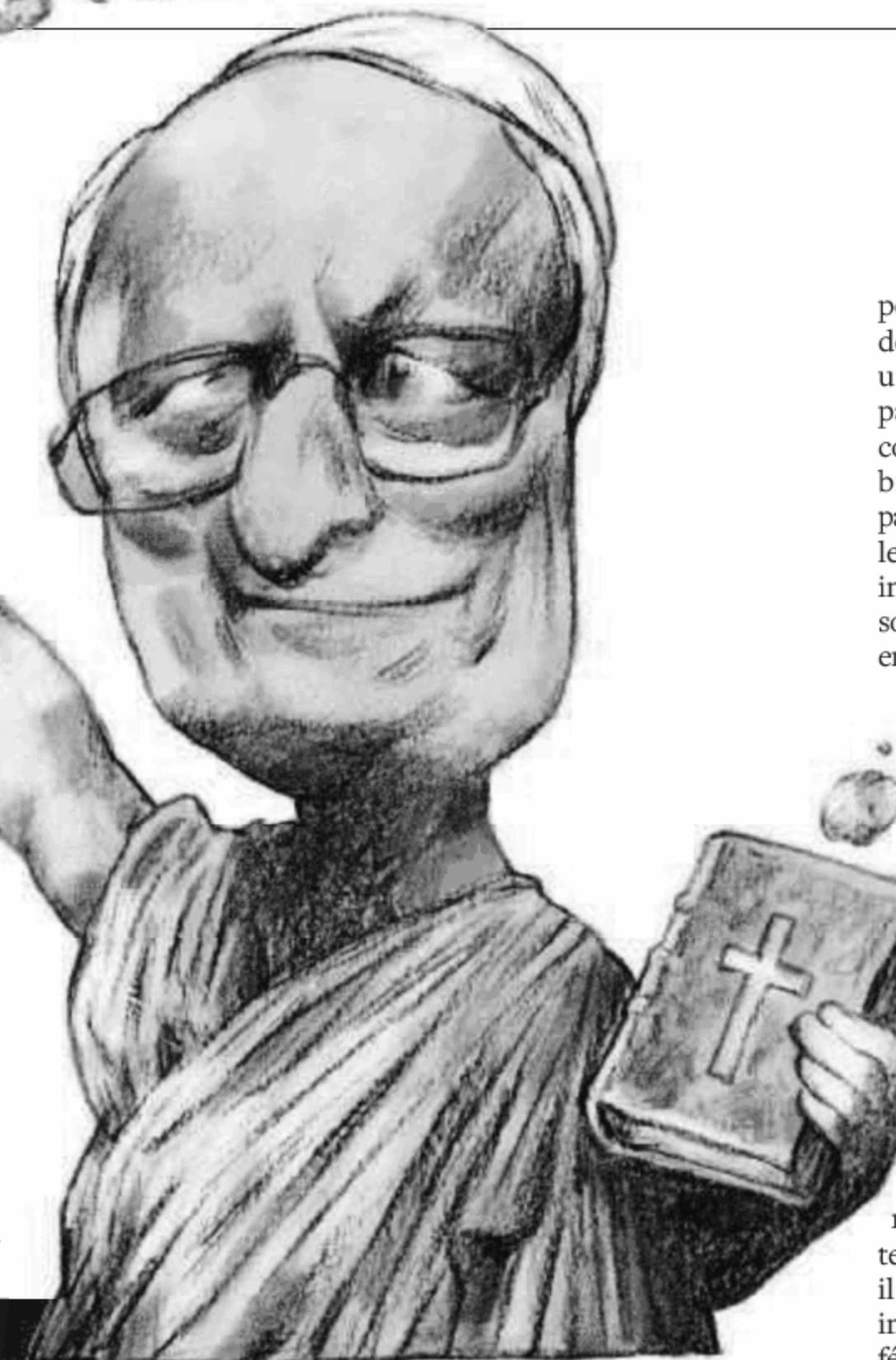
péruvienne avant de pouvoir devenir évêque de Chiclayo, une ville du nord-ouest du pays. Durant son mandat épiscopal, il s'est rendu à de nombreuses reprises dans des paroisses situées dans les régions les plus reculées du pays. Il a intégré des laïcs à la pastorale sociale, raconte Yolanda Diaz, enseignante et paroissienne de Chiclayo. “Au lieu de concevoir la pastorale comme une volonté de ramener les fidèles à l'Église, il voulait que l'Église aille à la rencontre des fidèles.”

Selon la sœur Dianne Bergant, qui lui donnait des cours d'études bibliques à l'université de théologie de Chicago, où il a obtenu une maîtrise de théologie en 1982, c'était un “excellent élève”, du genre discret. Quand il a été nommé cardinal, bien longtemps après avoir été son élève, il a répondu personnellement et immédiatement à son e-mail de félicitations, et l'a remerciée de l'avoir aidé à progresser dans sa formation théologique.

Divergences. En ce qui concerne les personnes LGBTQI, Léon XIV risque de ne pas être aussi ouvert que son prédécesseur, qui avait déclaré “Qui suis-je pour juger?” lorsqu'on l'avait interrogé sur le sujet. Dans un discours aux évêques en 2012, avant les propos médiatisés du pape François, le cardinal Prevost avait déploré que les médias et la société en Occident encouraient “des croyances et des pratiques contraires à l'Évangile” comme le “mode de vie homosexuel” et les “familles composées de partenaires de même sexe et de leurs enfants adoptés”.

Quand il était évêque à Chiclayo, il s'était opposé à un projet du gouvernement destiné à intégrer l'enseignement sur le genre dans les écoles. “La promotion de l'idéologie du genre est source de confusion, car elle cherche à créer des genres qui n'existent pas”, avait-il déclaré aux médias péruviens.

Prevost, comme nombre de ceux qui l'ont élu, a fait l'objet de critiques concernant sa gestion des prêtres accusés d'abus sexuels.



PORTRAIT

À Chicago, des associations de défense des victimes d'abus sexuels lui reprochent de ne pas avoir averti une école catholique de la présence d'un prêtre dont les dirigeants de l'Église avaient établi qu'il avait abusé de jeunes garçons pendant des années, dans un monastère à proximité de l'établissement, à partir de 2000. En tant que supérieur des augustins du Midwest à l'époque, Prevost aurait approuvé le transfert du prêtre vers ce monastère.

Enfant de la ville. Ses amis le décrivent comme un homme simple et humble, qui passe régulièrement au siège de l'ordre de saint Augustin à Rome pour partager les repas avec les prêtres – et il fait toujours sa propre vaisselle, selon le père Alejandro Moral Antón, successeur de Prevost à la tête de l'ordre augustinien à Rome. Ces dernières années, l'archidiocèse de Chicago, sous la houlette du cardinal Blase J. Cupich, s'est imposé comme un bastion des réformes prônées par François.

À Chicago, la nouvelle qu'un enfant de la ville venait d'être élu premier pape américain a été accueillie avec enthousiasme. Le père William Lego, curé de la paroisse Saint-Turibius, qui avait été au séminaire avec le nouveau pontife, n'en revenait pas. "Je crois bien que mon ancien

camarade vient d'être élu", a-t-il confié, encore sous le choc, au téléphone. "Ils ont fait le bon choix. Il a toujours eu cette sensibilité particulière envers les plus pauvres et ce désir profond de les aider."

Sur la place Saint-Pierre, l'annonce du nom a d'abord suscité la perplexité. "Vous êtes sûr que ce n'est pas un Italien?" s'interrogeaient plusieurs fidèles, tandis qu'un homme repassait frénétiquement l'annonce filmée sur son téléphone pour mieux entendre le nom qui venait d'être donné. Derrière lui, Nicole Serena, une Italio-Américaine de 21 ans, étudiante en marketing à Rome, a alors lancé : "Je crois qu'un pape américain vient d'être élu."

Benjamin Smith, un Américain de 20 ans originaire de Crosby dans le Minnesota, n'avait jamais entendu parler de Prevost. "Mais c'est vraiment incroyable", s'est réjoui cet étudiant venu à Rome faire un échange en théologie à l'Université pontificale de Saint-Thomas, où le cardinal a obtenu son doctorat. "Je suis ravi!"

Au Pérou, le père Pedro Vásquez, 82 ans, prêtre à Chiclayo, où Prevost était archevêque, était lui aussi très ému : "Mon cœur va me lâcher!" "Je vais m'évanouir!" s'est-il exclamé. "Oh mon Dieu, oh mon Dieu!"

— Motoko Rich, Elizabeth Dias et Jason Horowitz, publié le 9 mai

L'anti-Trump ?

Originaire des États-Unis, Léon XIV semble très éloigné du nationalisme trumpiste. Ce qui lui vaut déjà l'hostilité d'une partie des catholiques américains.

Léon est le premier pape américain. Sa vision du monde semble en contradiction avec l'Amérique d'abord", souligne **Politico**, évoquant le fameux slogan "America first" repris en étendard par Donald Trump.

Un président dont le pape "pourrait devenir un rival sur la scène mondiale [...] avec plus de crédibilité que son prédécesseur, en tant qu'enfant du pays, pour influencer les catholiques républicains".

Électorat essentiel de Donald Trump, ces Américains catholiques de droite ont glissé ces dernières

années vers le traditionalisme religieux, rejetant les efforts d'ouverture du défunt pape François, rappelle le magazine américain. Une partie d'entre eux rêvait de faire élire un nouveau pape plus conservateur.

"La continuité du pape Léon XIV avec François signifie

que l'antagonisme se poursuivra sur le terrain des politiques sociales, de l'immigration, des expulsions et de l'inclusivité, l'Église catholique se tenant pour le reste à l'écart des politiques intérieures", confirme **La Stampa**. Le journal italien souligne "la distance entre l'œcuménisme catholique [...] et le suprématisme national" incarné par Trump.

D'emblée, des figures du camp "Maga" ("Make America Great Again") ont affiché leurs réserves envers le pape de Chicago. Le catholique Steve Bannon, ancien stratège de Donald Trump, l'a qualifié

de "pape anti-Trump" et estimé qu'il était le "pire choix pour les catholiques Maga". Laura Loomer, l'activiste d'extrême droite qui a l'oreille de Trump, a jugé le nouveau pontife "anti-Trump, anti-Maga, partisan des frontières ouvertes et marxiste pur et dur", cite **The New York Times**.

Si les orientations politiques du nouveau pape restent floues, le journal relève qu'un compte au nom de Robert Francis Prevost "a reposté par le passé des messages critiques des positions du président sur des questions telles que l'immigration, la limitation des armes et le changement climatique". En février, ce compte (dont le journal n'a pas vérifié l'authenticité) a partagé un lien vers un article qui accusait le vice-président catholique J. D. Vance d'avoir "mal interprété la doctrine chrétienne pour défendre les expulsions massives voulues par Trump", explique le *New York Times*.

Néanmoins, d'autres prises de position passées du pape pourraient davantage plaire au camp Trump, "comme son opposition ardente à l'avortement et son hostilité au projet du gouvernement péruvien d'introduire un enseignement sur le genre à l'école", note le quotidien new-yorkais. Ou l'inquiétude qu'il exprimait en 2012 quant au "mode de vie homosexuel".

Pour l'heure, Donald Trump et J. D. Vance ont tous deux félicité Léon XIV. Le président a salué "un grand honneur" pour les États-Unis, ajoutant qu'il était "un petit peu surpris mais très heureux" et qu'il comptait bien rencontrer le pape à l'avenir.

— Courrier international



REVUE
DE PRESSE

Vu du Pérou. Fierté nationale

●●● "Le pape est péruvien." Une formule reprise à l'envi par la presse du pays, et notamment par le tabloid **Correo**, pour saluer la désignation du nouveau souverain pontife, Léon XIV, né Robert Francis Prevost aux États-Unis. Si l'élection du pape américain-péruvien est "vécue avec émotion", comme l'écrit **Perú 21**, c'est parce qu'il a laissé "une empreinte indélébile dans la société péruvienne", fruit d'un long travail pastoral dans le pays.

Robert Prevost est en effet envoyé dès 1985 pour sa première mission augustinienne à Chulucanas, dans le département de Piura, dans le nord du pays, où il passe quinze ans au service des communautés locales. Puis, en 2014, il est nommé administrateur apostolique du diocèse de Chiclayo par le pape François. Quatre ans plus tard, il est nommé vice-président de la Conférence épiscopale péruvienne, avant de devenir,



le pays, relate **El Comercio**, qui écrit en une que le nouveau pape porte "le Pérou dans son cœur". **La República**, elle, met

en avant un homme qui "s'est activement engagé auprès des communautés vulnérables" dans les zones rurales et reculées du Pérou. Et notamment à Chiclayo, comme le souligne le journal de

en 2020, administrateur apostolique du diocèse de Callao, près de Lima. Il obtient la nationalité péruvienne en août 2015, signant ainsi "un engagement profond" envers

centre-gauche en couverture : "Il était connu pour promouvoir des initiatives sociales visant à améliorer la qualité de vie de la population, en particulier à travers des programmes de lutte contre la malnutrition."

Alors que l'élection de Léon XIV suscite une vague d'enthousiasme, le pays se demande si le nouveau souverain pontife continuera à entretenir ces liens tissés au cours des dernières décennies. Cité par Correo, le diocèse de Chiclayo exprime ce souhait : "Nous espérons qu'il ne perdra pas contact avec le Pérou. Chiclayo et notre pays sont dans son cœur. S'il y a des sentiments de gratitude, il y a aussi une grande responsabilité, nous devons prier pour le pape Léon XIV."



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Ce que dit le choix du nom de Léon XIV, le pape "des travailleurs"

Donald Trump et J. D. Vance se sont réjouis de l'élection du premier pape originaire des États-Unis, mais "ils devraient y réfléchir à deux fois", selon **The Guardian**. Au vu de son parcours, mais surtout parce qu'en choisissant le nom de Léon XIV le nouveau souverain pontife, Robert Prevost, a voulu marquer sa proximité avec "l'extrême progressiste du spectre catholique", analyse le quotidien britannique.



← De gauche à droite : Giorgia Meloni, Geert Wilders, Matteo Salvini, Marine Le Pen, et Viktor Orban.

Dessin de Ramsés, Cuba, pour Courrier international.

En novembre, toute l'extrême droite européenne a applaudi triomphalement la victoire de Donald Trump aux États-Unis. En Pologne, les députés du parti Droit et Justice (PiS) scandalisaient son nom au Parlement. En Hongrie, Viktor Orbán commentait sur X : «*Nous avons de grands projets.*» En Italie, la Première ministre Giorgia Meloni rappelait la grande amitié qui la lie à Trump. En Allemagne, l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) disait du milliardaire américain qu'il était un modèle. Sa victoire semblait apporter la preuve qu'un avenir glorieux les attendait eux aussi. Ou, selon les mots de Trump, un «*âge d'or*».

L'extrême droite européenne courtise ses électeurs avec les mêmes idées que Trump : l'immigration est la mère de tous les maux ; les alliances transnationales comme l'Union euro-

— **Der Spiegel** (Hambourg)

Celui qui dit «*Jesuis...*» parle de soi, certes, mais il vise un «*nous*». Il y a dix ans, «*Je suis Charlie*» disait ainsi la cohésion de tous ceux qui s'élevaient contre les attentats islamistes sanglants commis contre le journal satirique *Charlie Hebdo*. Aussi, à la fin de mars, lorsque le Premier ministre hongrois, Viktor Orbán, a déclaré «*Je suis Marine*», lui aussi voulait rassembler. Rassembler les Européens d'extrême droite, comme autour d'un grand feu de camp.

L'extrême droite européenne tout entière s'est indignée contre la peine infligée à Marine Le Pen. La candidate à la présidentielle, qui semblait jusque-là détenir les meilleures chances de réussite, a été reconnue coupable d'avoir détourné des millions de fonds publics. Et le tribunal parisien qui a rendu ce verdict le 31 mars l'a non seulement condamnée à de la prison, mais aussi à cinq ans d'inéligibilité. Dans le chaos général, Le Pen et ses partisans ont aussitôt riposté : la justice s'attaque

Politique. Trump, l'ami embarrassant de l'extrême droite

En France, en Pologne, en Italie ou aux Pays-Bas, les partis d'extrême droite ont longtemps loué les mérites du président américain. Mais ses discours antieuropéens et sa proximité avec le Kremlin embarrassent de plus en plus ses alliés du Vieux Continent, assure ce journal centriste allemand.

à l'opposition ! La condamnation de la figure de proue du Rassemblement national (RN) ne sanctionnerait pas sa conduite : il s'agirait d'un coup politique.

Patriotes justiciers. Viktor Orbán n'est pas le seul à avoir volé à son secours. Le président américain, Donald Trump, de même que le populiste néerlandais Geert Wilders ou encore le

vice-président du Conseil italien, Matteo Salvini, se sont dits scandalisés de la décision de la juge. Ils se sont empressés d'endosser l'habit qu'ils préfèrent : celui de justiciers qui combattent une supposée élite de gauche. Mais ils ont aussi envoyé un signal d'unité. Si les politologues qualifient de «populistes», «extrémistes» ou «nationalistes» ces politiques qui commencent par démanteler

l'État de droit sitôt arrivés au pouvoir, eux se considèrent comme des «patriotes» qui font partie d'une alliance mondiale.

Mais combien de temps resteront-ils unis autour du feu de camp ? Mystère. Ce qui est certain, c'est que ces temps-ci les illibéraux ont grand besoin d'un moment de communion. Car, en réalité, ils sont plus divisés que jamais.

“À cause de Trump, les contradictions internes du PiS apparaissent soudain au grand jour.”

Bartosz Rydlinski,
POLITOLOGUE POLONAIS

péenne (UE) affaiblissent les États-nations ; la «gauche woke» détruit la cohésion sociale.

C'est là que se font voir les premières fissures dans l'alliance mondiale des «patriotes». Que recouvre au juste le terme fourré-tout de «woke» ? La tolérance envers tous ceux qui ne sont pas hétérosexuels ? Dans ce cas, Geert Wilders serait lui-même dans le camp woke : il se montre d'autant plus ouvert envers la communauté LGBTQI qu'il a compris que cette ouverture lui permet d'attaquer l'islam – et il s'en donne à cœur joie. Et puis, est-ce woke qu'une femme puisse décider de mener ou non une grossesse à terme ? Si c'est le cas, Marine Le Pen, qui [après quelques revirements] s'est battue pour que le droit

à l'avortement entre dans la Constitution française, serait elle aussi woke.

Le fait est que l'étiquette "patriotes" rassemble des courants aux opinions parfois divergentes. Et ces premiers mois de présidence trumpiste mettent au jour de grandes fractures. La plus évidente concerne le dictateur russe Vladimir Poutine : est-ce un ami ou un ennemi ? Trump fait preuve avec le Kremlin d'une indulgence et d'une familiarité qui horripilent les pays européens voisins de la Russie.

Même si, à Varsovie, les pontes du PiS s'affichent avec des casquettes rouges "Make America Great Again", le retour de Donald Trump ne les arrange pas. "À cause de Trump, résume le politologue polonais Bartosz Rydlinski, les contradictions internes du PiS apparaissent soudain au grand jour."

Rappelons que, lorsque l'armée de Poutine a envahi l'Ukraine en février 2022, le Premier ministre populiste de l'époque, Mateusz Morawiecki, a été l'un des premiers à se rendre à Kiev pour témoigner de sa solidarité. Et que sous le gouvernement PiS, la Pologne a accueilli des centaines de milliers de réfugiés ukrainiens. Avec un message clair : les ennemis de Poutine sont nos amis.

Qu'est devenu ce message depuis l'arrivée de Trump ? "Aujourd'hui, le PiS tente de retourner la population polonaise contre la minorité ukrainienne, poursuit Mateusz Morawiecki, et les électeurs sont perdus : ils ne comprennent plus ce que veut le parti." La Pologne élira un nouveau président en mai [les 18 mai et 1^{er} juin]. Cette élection déterminera si le gouvernement libéral-conservateur de Donald Tusk pourra mettre en œuvre ses projets sans, comme c'est jusqu'à présent le cas, être bloqué par les veto du président populiste Andrzej Duda.

À l'heure actuelle, le candidat du parti de Tusk, la Plateforme civique, a une bonne longueur d'avance sur ses adversaires dans les sondages. Une avance qui tient notamment au fait que le PiS et un parti encore plus à droite se disputent le reste des voix. C'est une leçon pour les populistes, estime M. Rydlinski. "Tous les Polonais,

quelle que soit leur couleur politique, ont été extrêmement choqués lorsque Trump, dans le Bureau ovale, a écrasé Zelensky comme un petit caïd dans une cour d'école", poursuit M. Rydlinski. Et le PiS a été contraint de s'expliquer : "D'un côté, ils continuent d'idolâtrer Trump, de l'autre, ils prennent leurs distances avec son attitude envers la Russie. Alors ils perdent de leur crédibilité aux yeux des électeurs."

On le constate aux Pays-Bas aussi : la façon que Trump a de cajoler Poutine est très problématique pour l'extrême droite européenne. En novembre 2023, Geert Wilders a remporté une confortable victoire électorale avec un programme anti-immigration musclé. Il n'a pas décroché le fauteuil de Premier ministre, mais son mouvement a pu participer à un gouvernement de coalition. Aujourd'hui, cependant, sa popularité n'est plus ce qu'elle était : si des élections se déroulaient maintenant, il perdrat selon des sondages pas moins de 7 de ses 37 sièges au Parlement, alors que les partis du centre reprennent pied.

"Hystérie anti-Trump". Les auteurs d'un sondage Ipsos réalisé en mars attribuent le déclin de Wilders notamment à la politique russe de Trump. Une politique qui pousse les électeurs néerlandais vers d'autres partis. Le résumé de l'étude Ipsos conclut : "Les Néerlandais ont choisi de soutenir l'Ukraine et le plan de défense européen. Ils se tournent donc vers les personnalités politiques ouvertement favorables à l'Ukraine et se détournent des autres."

Geert Wilders est un grand fan de Trump – lequel le qualifie de "frère d'armes" – et il paraît aujourd'hui beaucoup trop prorusse aux yeux de certains de ses électeurs. Il est allé jusqu'à dire du clash entre Trump et Zelensky qu'il s'agissait d'un "passionnant moment de télévision" et à appeler les Néerlandais à ne pas sombrer dans une "hystérie anti-Trump". Mais si → 26

Partez
tout à l'heure,
à toute
allure



25 ← la proximité du président américain avec Poutine lui est préjudiciable, c'est aussi le cas de sa propre proximité avec le Kremlin. Le fait est que, après l'annexion de la Crimée en 2014, Wilders a pesté contre les sanctions européennes et dénoncé la "russophobie" de l'Europe.

Viktor Orban et Marine Le Pen partagent la même sympathie pour Poutine. Début 2022, en campagne pour la présidentielle, Le Pen avait fait imprimer [1,2 million] de tracts la montrant en train de serrer la main du président russe. Ce n'est qu'après l'invasion de l'Ukraine en février qu'elle a changé son fusil d'épaule et opté pour un autre tract de campagne.

Depuis la victoire de Trump en novembre, les problèmes se multiplient pour l'extrême droite européenne au chapitre de la politique extérieure. Jusqu'alors, on lui reprochait uniquement sa proximité idéologique avec Poutine, mais aujourd'hui, elle

"En période de plus grande incertitude, les gens se tournent vers l'UE."

Delphine Colard,
PORTE-PAROLE DU
PARLEMENT EUROPÉEN

est considérée comme l'alliée d'un autre homme au discours radicalement antieuropéen.

Il y a notamment les droits de douane, dont Trump parle depuis longtemps, extrêmement dommageables pour le marché européen.

Mais il y a aussi la question de l'OTAN, avec laquelle Trump prend ses distances [au détriment de la défense du Vieux Continent]. Bref, le locataire de la Maison-Blanche est un ami embarrassant pour ses admirateurs européens.

Avec son style chaotique et autoritaire, Trump les empêche d'utiliser leur stratégie favorite : marquer des points avec des propositions coup de poing – des propositions simples et percutantes. Tout à coup, les populistes doivent aussi se résoudre au "oui, mais". Ils sont pour Trump, oui; mais contre ses droits de douane. Pour Poutine, oui; mais contre sa guerre [en Ukraine].

L'AfD, "incompatible avec l'ordre démocratique"

●●● Le mépris de Donald Trump pour le Vieux Continent n'est pas la seule épine dans le pied de l'extrême droite allemande. Le 2 mai, le parti Alternative pour l'Allemagne (AfD) a été déclaré "extrémiste d'extrême droite" par l'Office fédéral de protection de la Constitution. Plusieurs sections régionales de la formation étaient déjà classées comme telles. L'annonce était donc "prévisible", assure **Der Spiegel**. Elle n'en a pas moins bousculé le monde politique d'outre-Rhin. L'AfD a lancé le 5 mai une action en justice contre la décision de l'Office fédéral de protection de la Constitution. Dans le même temps, une partie de ses adversaires politiques

ont appelé à interdire ce parti "incompatible avec l'ordre démocratique". Cette proposition fait débat, y compris dans la presse. Si **Die Tageszeitung** considère qu'il y va de "la défense de [la] démocratie" allemande, la **Berliner Zeitung** estime que dissoudre une formation arrivée deuxième aux dernières législatives ne fera que renforcer ses idées. Pour elle, il s'agit avant tout d'un "aveu de faiblesse" de la part des partis traditionnels. Une interdiction de l'AfD ne résout pas le problème de fond, note pour sa part le tabloïd **Bild**. "Le parti peut disparaître, ce ne sera pas le cas de ses millions d'électeurs."

Coincés entre Trump et Poutine, les extrémistes d'Europe entreraient déjà dans leur "crénacle", estime Ben Ansell, professeur de sciences politiques à Oxford. Dans un article publié en mars, il rappelle que les populistes accusent à tort et à travers leurs adversaires d'agir "sous l'influence de forces étrangères hostiles". Or, à présent, c'est aux populistes que l'on peut adresser ce reproche : ils se mettent à genoux non seulement devant Poutine, mais aussi devant Trump. "Pour lutter contre le populisme, les démocrates ont besoin d'un ennemi", souligne l'universitaire. Les populistes ne peuvent pas être cet ennemi, poursuit-il, car ils se poseraient aussitôt en victimes de l'élite.

Aussi, aujourd'hui, c'est la "quasi-alliance entre Trump et Poutine" qui offre aux défenseurs de la démocratie "un ennemi commun, un ennemi qui unit et galvanise". Le fait est que la crise géopolitique actuelle profite à ceux qui se battent contre l'extrême droite : les représentants de l'Union européenne.

Deux fois par an, l'enquête Eurobaromètre interroge les citoyens européens. Au début de 2025, quand on leur a demandé s'ils pensaient que le fait d'appartenir à l'UE leur était bénéfique, 74 % des Européens interrogés ont répondu oui. Soit le chiffre le plus élevé en quarante ans. "En période de plus grande incertitude, les gens se tournent vers l'UE", commente Delphine Colard, porte-parole du Parlement européen. Et aujourd'hui, la majorité

des citoyens européens sont favorables à une hausse des investissements dans la défense et la sécurité de l'UE.

Marine Le Pen fait partie des premiers à avoir pressenti que la victoire de Trump serait un cadeau empoisonné pour l'extrême droite. En novembre 2024, elle n'a félicité le futur président qu'avec retenue. Visant le sommet de l'Etat, elle s'efforce, depuis des années, de se racheter une conduite.

En outre, le programme électoral du Rassemblement national est à mille lieues du démembrément de l'Etat mené par Elon Musk [aux États-Unis]. Le RN promet certes moins d'impôts, mais il ne cherche pas à faire des économies. Marine Le Pen défend même la retraite à 62 ans.

Lors de meetings du RN ou sur des stands de campagne, si l'on demande à ses électeurs pourquoi ils l'ont choisie, la réponse est souvent la même : elle, on ne sait pas encore ce qu'elle vaut à la présidence.

Mais depuis l'arrivée du bulldozer Trump, les Français ne sont plus tout à fait aussi sûrs de vouloir confier les rênes de l'Etat au RN. Ils doutent : et si, en France aussi, l'extrême droite menait vraiment une politique d'extrême droite ?

Le premier Européen à avoir chuchoté à l'oreille de Trump pourrait bien être le président finlandais.

des conséquences sur notre niveau de vie, et que le prix de la défense européenne va augmenter", insiste Catherine E. de Vries.

À moyen terme, avertit-elle, si les électeurs ont le sentiment que le réarmement de l'Europe se fait au détriment de la protection sociale, les populistes pourraient même à nouveau gagner du terrain.

En cette période agitée, l'extrême droite européenne, en s'appuyant sur ses liens avec Trump, pourrait-elle au moins servir de pont avec les États-Unis ? En Italie, Meloni, fière amie d'Elon Musk, s'est targuée tout l'hiver de pouvoir jouer le rôle de médiatrice avec les Américains. Mais, pour l'instant, les résultats se font attendre.

Le premier Européen à avoir chuchoté à l'oreille de Trump pourrait bien être le président finlandais. À la fin de mars, Alexander Stubb a en effet rendu visite à Trump en Floride, où les deux dirigeants ont joué au golf et posé en polo blanc devant les photographes. Ils ont discuté du projet de Trump d'acheter des brise-glaces à la Finlande – un projet qui remonte en réalité à Biden. Et après leur rencontre, Trump a tenu un discours étonnamment critique sur Poutine.

Cela ne veut pas dire qu'il s'est définitivement ravisé, bien sûr. Trump se vante lui-même de son imprévisibilité. Reste que si quelqu'un lui a soufflé ces critiques, ce n'est ni Meloni, ni Wilders. Mais, plus probablement, un homme politique europhile et modéré – le président conservateur finlandais Alexander Stubb.

—Nadia Pantel,
publié le 6 avril

SOURCE

DER SPIEGEL

Hambourg, Allemagne

Hebdomadaire

702 547 (2^e trimestre 2023)

spiegel.de

Lancé en 1947, ce grand hebdomadaire indépendant a choisi la ligne du journalisme d'investigation, révélant plusieurs scandales politiques. Il est le magazine d'actualités le plus diffusé en Allemagne.



Vous voulez savoir où va l'argent ? **Vers vous, tout simplement.**

Σ En 2025, Harmonie Mutuelle active
le dividende Éco-santé pour redistribuer
84 millions d'euros* à ses adhérents
et entreprises clientes.



Retrouvez plus d'informations sur
harmonie-mutuelle.fr/dividende-eco-sante



*Conformément aux engagements pris par Harmonie Mutuelle lors de son Assemblée Générale de 2020, ce mécanisme de redistribution doit être mis en application dans les deux ans suivant l'approbation des comptes de l'année écoulée. Les modalités de redistribution seront fixées ultérieurement par le conseil d'administration d'Harmonie Mutuelle. Le dividende Éco-santé pourra être redistribué sous la forme d'un versement direct, d'une diminution de cotisation future, ou encore de prestations et services en santé.

Harmonie Mutuelle, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire Sirene sous le numéro Siren 538 518 473. Numéro LEI 969500JLU5ZH89G4TD57. Siège social : 143, rue Blomet - 75015 Paris - BABEL



**Harmonie
mutuelle**

GROUPE **viv**

AVANÇONS collectif



Japon. La légalisation difficile du mariage gay

Le pouvoir nippon s'oppose fermement à l'union de personnes de même sexe. Pourtant des décisions de justice en faveur de la légalisation se succèdent, et l'opinion publique s'y montre de plus en plus favorable.

—**Asahi Shimbun**, extraits (Tokyo)

Une loi considérée comme défaillante par les tribunaux est laissée en l'état. Nous sommes en état d'urgence." C'est par ces mots que l'avocat Akiyoshi Miwa s'est exprimé le 25 mars dans une conférence de presse. La cour d'appel d'Osaka venait alors de rendre sa sentence [dans les procès collectifs intentés pour réclamer la légalisation du mariage homosexuel].

Au Japon, les tribunaux sont compétents pour vérifier la constitutionnalité des lois votées par les parlementaires. Mais il est rare que les juges invalident comme inconstitutionnels des textes débattus et votés au Parlement. Néanmoins, dans le cadre des procès réclamant la légalisation du mariage homosexuel, cinq cours d'appel du pays [y compris celle d'Osaka] se sont accordées sur le caractère "inconstitutionnel" de la législation actuelle.

"Superflu". Celle de Sapporo avait estimé que "dans leur quotidien, au travail et dans leur vie sociale, les personnes concernées sont entravées dans leur existence en tant qu'êtres humains". Quant à celle de Nagoya, elle avait évoqué "une atteinte à la dignité individuelle". Les juges ont tous constaté que la législation actuelle, qui ne reconnaît pas le mariage homosexuel, est préjudiciable aux personnes concernées. Concrètement, elles ne peuvent prétendre à l'abattement fiscal sur l'impôt sur le revenu, ni au partage des biens en cas de décès de l'un des conjoints. Elles sont également privées du sentiment de sécurité et de plénitude qu'apporte la reconnaissance sociale du fait de partager sa vie avec un partenaire.

Deux textes de la Constitution ont servi de base aux décisions des juges : l'article 14, qui garantit l'égalité devant la loi, et l'article 24, alinéa 2, lequel prévoit que toute loi relative au mariage et à la famille "doit être promulguée dans l'esprit de la dignité individuelle et de l'égalité fondamentale des sexes".

L'orientation sexuelle est une disposition naturelle, impossible à modifier. Refuser le mariage gay pour ce motif constitue, même en tenant compte du pouvoir discrétionnaire du Parlement, un "traitement discriminatoire", avait estimé la cour d'appel de Tokyo.

Quant au gouvernement, il a fait valoir que l'existence d'un certificat de partenariat entre personnes de même sexe dans de nombreuses municipalités rendait le mariage homosexuel superflu. Solution insuffisante, ont tranché les juges. Ils ont également souligné l'évolution de l'opinion publique, de plus en plus favorable au mariage pour tous, pour appuyer leur déclaration d'inconstitutionnalité.

S'agissant de l'article 24, alinéa 1 [un autre point clé dans le procès], qui dispose que "le mariage est fondé uniquement sur le consentement mutuel de l'époux et de l'épouse",

la cour a estimé qu'au moment de sa rédaction, seule l'hypothèse d'un couple hétérosexuel avait été envisagée, sans pour autant exclure les couples de même sexe. Elle a ainsi affirmé qu'il connaît de reconnaître le mariage pour tous, même si cela n'est pas explicitement prévu par la Loi fondamentale.

Désormais, il revient à la Cour suprême de trancher. La justice japonaise ayant rendu plusieurs décisions en faveur des droits des minorités sexuelles ces dernières années, de nombreux juristes estiment qu'elle pourrait conclure à l'inconstitutionnalité de la législation actuelle.

Si un tel scénario venait à se réaliser, l'État aurait alors l'obligation de réviser immédiatement le Code civil. Un magistrat chevronné confie : "Une décision de la Cour suprême pourrait profondément transformer la société. Elle ne peut pas être rendue à la légère."

l'an dernier, dans un arrêt rendu à propos d'un autre cas lié aux droits des couples de même sexe, l'actuel juge en chef de la Cour suprême, Yukihiko Imasaki, avait partagé ses inquiétudes. "Les débats sont encore trop peu approfondis et il serait prématuré de se précipiter." Reste à savoir quelle position adoptera la plus haute cour de justice. Le verdict est attendu d'ici un à deux ans.

"Il faut protéger en priorité l'ordre social, avant les droits individuels."

Parlementaire du PLD

La question des droits liés à l'homosexualité est devenue un enjeu national au cours de ces dix dernières années. L'événement déclencheur fut la mise en place, en février 2015, d'un certificat de partenariat reconnaissant les couples de même sexe par les autorités de l'arrondissement de Shibuya, à Tokyo.

"C'est une nouvelle qui donne de l'espoir. Notre pays doit éliminer les difficultés auxquelles sont confrontés les couples de même sexe dans leur quotidien", avait alors déclaré un membre de l'opposition parlementaire lors de la session plénière du Sénat. Ce faisant, il avait ouvert le débat sur la compatibilité du mariage homosexuel avec la Constitution. Le Premier ministre d'alors, Shinzo Abe, avait répondu que le texte ne prévoyait pas la reconnaissance du mariage homosexuel.

Le mois suivant, un groupe parlementaire transpartisan s'était formé pour réfléchir aux enjeux liés aux personnes LGBTIQI.



◀ Dessin de Boligan paru dans *El Universal*, Mexico.

En février 2016, le Parti libéral-démocrate, alors au pouvoir [PLD, conservateur], avait mis sur pied une commission spéciale sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, présidée par l'ancien ministre Keiji Furuya. Il est aujourd'hui chef du groupe parlementaire soutenant le Nippon Kaigi, un lobby ultranationaliste. Lors de la première réunion de la commission, il avait déclaré que les efforts pour inscrire dans la loi la reconnaissance du mariage pour tous étaient incompatibles avec ce qu'ils estimaient comme une démarche saine.

La même année, tout en élaborant les grandes lignes d'un projet de loi visant à promouvoir la compréhension des personnes LGBTQI, la formation politique publiait une brochure intitulée "La position du PLD". Il y était clairement affirmé que le principe fondamental restait celui énoncé par l'article 24 de la Constitution. "Le mariage est fondé uniquement sur le consentement mutuel de l'époux et de l'épouse. La reconnaissance du mariage homosexuel reste donc incompatible avec ce principe", y lit-on.

Un membre du PLD ayant suivi ces discussions à l'époque se souvient : "Nos soutiens conservateurs, comme Nippon Kaigi ou la

Pas de sanction contre les actes

●●● Avec son nom, la loi de "promotion de la compréhension des personnes LGBTQI", votée en juin 2023, a tout pour laisser croire que c'est un texte visant à lutter contre les discriminations. En réalité, elle est le fruit d'un véritable compromis imposé par la frange droitière du PLD, farouchement opposée à la légalisation du mariage homosexuel. Le texte vise certes à favoriser une société respectueuse des droits des minorités sexuelles, mais son efficacité est douteuse : il ne prévoit pas de sanction contre les actes discriminatoires. L'un des objectifs de la loi est donc, tranche le quotidien **Nihon Keizai Shimbun**, d'"esquiver les critiques épingleant le retard que le Japon a pris en la matière en comparaison d'autres pays développés".

Fédération des sanctuaires shintoïstes [un autre lobby d'extrême droite], s'y opposaient farouchement. Nous craignions que si nous abordions la question du mariage gay, tout, y compris les débats sur la promotion de la compréhension des personnes LGBTQI, ne soit bloqué."

Entrave politique. Neuf ans se sont écoulés depuis. En 2019, les procès réclamant la légalisation du mariage homosexuel ont été intentés. Et en 2023, la loi pour la promotion de la compréhension des personnes LGBTQI a finalement été adoptée, malgré l'opposition persistante de figures du camp conservateur comme Shinzo Abe, après son départ du poste de Premier ministre [en 2020]. La proportion de personnes favorables à la légalisation est passée de 41 % en 2015 à 65 % en 2021, puis à 72 % en 2023.

Reste que les discussions sur le mariage pour tous n'avancent pas au sein du parti au pouvoir. "Dans la mesure où il existe des citoyens dont les droits sont entravés, ne devrait-on pas avancer vers une légalisation rapide, sans attendre l'arrêt de la Cour suprême ?" écrivait ainsi l'actuel Premier ministre, Shigeru Ishiba [considéré comme centriste au sein du PLD]. Mais même sous sa direction, rien n'indique que le parti soit prêt à faire évoluer sa position. Le 25 mars, jour où la cour d'appel d'Osaka a rejoint celles ayant jugé la loi actuelle inconstitutionnelle, le porte-parole du gouvernement, Yoshimasa Hayashi, a souligné qu'"il s'agit de décisions qui ne sont pas encore définitives". "Nous allons suivre attentivement la position de la Cour suprême", a-t-il ajouté.

Un parlementaire conservateur du PLD affirme : "Les jugements d'inconstitutionnalité des cours d'appel n'ont aucun sens. Il faut protéger en priorité l'ordre social, avant les droits individuels. J'attends de la Cour suprême une décision sage. Mais je doute que les juges en soient capables, tant ils sont issus de l'élite." Et d'ajouter : "Si un débat s'ouvre au sein du parti sur le mariage pour tous, cela y provoquerait sûrement une division beaucoup plus importante que celle suscitée par la loi pour la promotion de la compréhension des personnes LGBTQI."

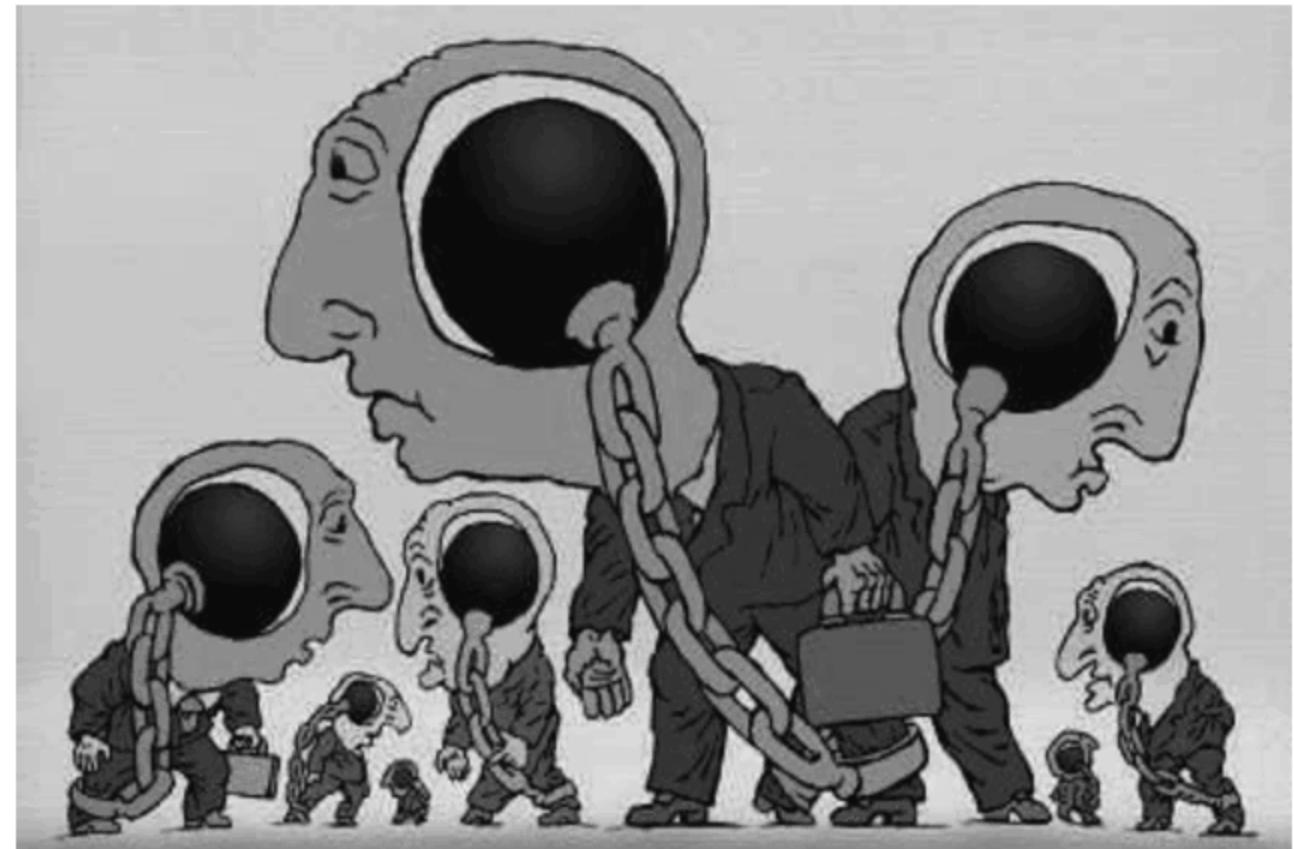
—Takashi Endo et Yuki Nikaido, publiés le 3 avril

▼ Dessin de Kazanevsky, Ukraine.

INDONÉSIE

Gare au syndrome du canard

L'Indonésie pourrait intégrer à terme les cinq premières économies mondiales, mais, dans un contexte économique tendu, une partie de la classe moyenne lutte pour sauver les apparences.



Vu de l'extérieur, Altaf, 38 ans, incarne la réussite de la classe moyenne indonésienne : propriétaire d'une maison en banlieue de Jakarta, voiture et scooter au garage. Mais derrière cette illusion de stabilité, il se démène pour rembourser ses crédits et offrir à ses enfants la meilleure éducation possible.

Le contexte n'arrange rien : l'entreprise technologique qui l'emploie stagne. Les augmentations salariales peinent à suivre une inflation rampante, les promotions se font rares et la menace du licenciement devient permanente.

"Comme beaucoup de chefs de famille de la classe moyenne indonésienne, Altaf poursuit une stabilité de plus en plus illusoire, en portant seul un fardeau croissant", décrit le journal **Kompas**.

Le cas d'Altaf illustre un phénomène frappant une frange croissante des jeunes adultes de la classe moyenne, appelé le "syndrome du canard". L'expression, empruntée à l'université américaine Stanford, désignait initialement ces étudiants affichant des résultats brillants tout en luttant en silence contre une pression intense — à l'image du canard qui glisse sereinement sur l'eau tout en battant frénétiquement des pattes sous la surface pour ne pas sombrer.

En Indonésie, compétition professionnelle, attentes familiales et injonctions à la réussite relayées par les réseaux sociaux amplifient ce phénomène. Bien qu'il ne soit pas officiellement reconnu comme

trouble mental, il accroît les risques d'anxiété et de dépression, avertit le site médical **Alodokter**.

Cette pression psychologique révèle une fragilisation économique réelle. Si les dépenses de la classe moyenne ont bondi de 142 % depuis 2019, les salaires réels ont reculé de plus de 10 %, en particulier dans l'industrie manufacturière, le commerce et la restauration.

Dans le même temps, 9,5 millions d'Indonésiens ont quitté la classe moyenne, qui représente désormais 17 % de la population, contre 21 % il y a cinq ans. Beaucoup glissent vers les catégories plus précaires de "vulnérables" ou de "classe moyenne aspirante", définies par la Banque mondiale, tandis que l'emploi informel progresse. Une dynamique paradoxale que l'économiste Arief Anshory Yusuf qualifie de "croissance appauvrissante" : une économie en expansion qui ne profite qu'à une élite infime.

Face à l'érosion de son pouvoir d'achat, la classe moyenne s'endette de plus en plus : emprunts familiaux, plateformes de prêts entre particuliers et crédits sur gages, dont l'activité a bondi de 26 % en un an. Dans ce contexte tendu, Sofia Ambarini, spécialiste en santé mentale, appelle les pouvoirs publics à renforcer la sensibilisation auprès des membres de la classe moyenne. "Ils doivent comprendre qu'aucune injonction à la perfection ne pèse réellement sur eux. Faire un peu mieux qu'hier suffit déjà."

—Courrier international



Société. Les déboires de l'autre couple franco- allemand

Gaza, éducation, découpe du fromage...
Les débats d'un couple binational racontés par une journaliste allemande mariée à un Français et mère de deux enfants.



✓ Dessin de Martírena,
Cuba.

—Stern (Hambourg)

Il y a de ça plusieurs années, j'ai rencontré un Français dans des circonstances étonnamment romantiques, un Normand comme Guillaume le Conquérant, originaire comme lui de la petite ville de Falaise [à une quarantaine de kilomètres au sud de Caen]. Il a su conquérir mon cœur, j'ai conquis le sien, et il est venu s'installer avec moi en Allemagne. S'il n'a eu qu'à traverser le Rhin pour me rejoindre, nous avons vite compris que le voisinage entre nos deux pays se résumait à des critères géographiques, parce qu'à tous les autres points de vue, ou presque, la France et l'Allemagne sont deux planètes différentes, lancées chacune sur sa propre orbite.

Certes, nos responsables politiques échangent régulièrement (Poutine! La bombe atomique!), et les touristes des deux peuples se retrouvent l'été sur la Côte d'Azur et en Bretagne (Vacances! Crémant!), mais les similitudes s'arrêtent plus ou moins là. J'en ai encore fait l'expérience [récemment] à la table du dîner, où s'invitent régulièrement les différences les plus flagrantes entre nos deux pays : notre rapport au fromage, aux compromis, et à Gaza.

Commençons par le fromage. La France en compte officiellement plus de 1200 variétés (contre

à peine 400 en Allemagne), et j'adore ce moment où, après le plat de résistance et la salade, la planche circule de main en main, avec ses comtés, roqueforts, camemberts et autres brebis. Armé d'un couteau, on débite allègrement de beaux morceaux et hmmm... Attention! Pas comme ça! Parce qu'à l'ouest du Rhin, chaque forme et chaque texture appellent sa propre méthode de découpe.

Divergences de fond. Les fromages ronds sont divisés en triangles, les pâtes persillées coupées en zigzag, toujours vers l'extérieur, les pâtes pressées en tranches verticales. Les Français comme mon mari assurent avec tout le sérieux du monde qu'il s'agit là d'une question d'égalité : chacun doit recevoir les mêmes proportions de croûte et du cœur goûtu, et toute autre manière de faire serait tout bonnement antidémocratique. Quant à moi, qui ne coupe jamais comme il faut, persuadée que tout ce cérémonial ne change absolument rien au goût du fromage, je ne serais prétendument qu'une barbare. Moi? Barbare? Antidémocratique?

Eh bien parlons-en justement, de démocratie, et de l'art de concilier les opinions contradictoires, de faire des compromis. Ce mot-là n'appartient visiblement pas au lexique français, ni en politique ni dans le cercle

familial. J'en sais quelque chose depuis que deux petits Franco-Allemands dînent à notre table.

Voici un exemple de scène typique parmi d'autres :

L'enfant : "Je veux un autre poisson pané!" Silence.

L'enfant : "S'il te plaît!" Le père : "Seulement si tu finis aussi ta purée." L'enfant : "Non." La mère : "Compromis – une cuillerée de purée, un poisson pané." Le père : "Non." L'enfant : "Puisque c'est comme ça, je ne mange plus rien du tout!"

L'éducation française est autoritaire. "Ce n'est pas toi qui décides", s'entendent répéter les petits Français à longueur de journée par leurs parents ou leurs professeurs. Pas toi qui décides s'il faut faire la sieste ou non, pas toi qui décides par quel exercice commencer la fiche de travail. Il y a toujours une figure d'autorité pour décréter ce qui doit être fait. L'obéissance est valorisée, plus que la pensée critique et le libre arbitre. Est-ce ainsi que l'on façonne une société de fervents démocrates?

Quand j'étais à l'école, tout le monde redoutait l'arrivée des correspondants français.

La France et l'Allemagne sont deux planètes différentes, lancées chacune sur sa propre orbite.

Lorsqu'ils n'étaient pas exagérément dociles, au point de ne jamais broncher, ils perdaient complètement les pédales face à la liberté offerte par les familles allemandes et se saoulaient, séchaient les cours, dégradaient tout. Les chantres de la liberté sont malheureusement démunis face à tant de permissivité.

Si vous voulez mon avis, l'impassé politique actuelle en France

– Macron gouverne sans majorité et change de Premier ministre tous les quatre matins, parce que personne n'arrive à s'accorder sur rien, même pas le président lui-même – et donc cet entêtement sont le produit du système éducatif français. La classe politique tricolore a bien du mal à trouver des compromis, elle ne sait pas former de coalitions. Il faut dominer ou être dominé. Fin.

Dans mon couple, c'est une source inépuisable de conflits. Lors de l'entrée à l'école de notre fils aîné, notamment : je rêvais d'un établissement où il pourrait jouer librement, gagner en autonomie, s'amuser dehors dans la boue en bottes en caoutchouc – à l'allemande. Mais son père voulait qu'il parle français à l'extérieur de la maison, alors nous avons trouvé un jardin d'enfants entièrement français. Ces écoles sont régies par ce que les Français appellent un "cadre", et que l'on pourrait traduire, avec indulgence, par "limites adaptées à l'âge des élèves", et plus crûment par "gestion autoritaire et inflexible". Tous les enfants y font les mêmes activités au même moment.

C'était juste avant Pâques, et le couloir était décoré de 25 dessins de lapins presque tous identiques : des lapins marron dans une prairie verte, sur fond de ciel bleu. J'ai demandé à la directrice ce qui se passerait si mon fils avait envie de peindre son lapin

Sur notre site

- Gourmands, arrogants, profonds...
Ettoujours rebelles.
La presse étrangère aime décortiquer les défauts et les qualités des Français, leurs habitudes charmantes ou agaçantes. Qu'elle s'en amuse ou qu'elle s'en offusque, le résultat est souvent très plaisant à lire. Retrouvez ce que nos voisins écrivent de meilleur et de pire sur l'Hexagone dans notre newsletter **Sacrés Français**, chaque dimanche matin.



TRAVAIL

en violet et de mettre des nuages noirs dans le ciel. Ce ne serait pas conforme au programme d'arts plastiques, m'a-t-elle répondu avec aplomb, et le dessin ne serait pas affiché.

J'étais révoltée. Après d'après-négociations, j'ai finalement réussi à conclure le pacte suivant avec mon mari : notre fils irait dans une maternelle française, puisqu'il y tenait absolument, mais, ensuite, direction l'école allemande. C'est aussi ce que nous avons fait pour notre second enfant.

Mon mari ne refuse pas de s'intégrer. Il travaille ici, paie ses impôts, a appris l'allemand (même si nous lui faisons parfois remarquer, pour le taquiner, que tous les réfugiés syriens parlent déjà mieux que lui). La seule chose qu'il ne peut pas faire, c'est voter, car il n'a pas la nationalité. Il pourrait aisément se faire naturaliser, mais il tergiverse. Car depuis l'an dernier, le test comporte des questions liées à Israël et à l'antisémitisme. (Par exemple, à qui sont ouvertes les près de 40 équipes de la fédération sportive juive Maccabi ? A : uniquement aux Allemands B : uniquement aux Israéliens C : uniquement aux pratiquants D : à tous.)

“Déclaration de loyauté”. [Ce n'est pas qu'il ne connaît pas la réponse], mais l'absence de nuance des Allemands vis-à-vis d'Israël dérange mon mari. Lors des dernières législatives, il est resté stupéfait devant les programmes du SPD, des Verts, de la CDU et du FDP (hors de question de lire ceux des extrêmes). Tous les partis étaient alignés sur un point : la sécurité de l'État hébreu relève de la raison d'État pour l'Allemagne, Israël a le droit de se défendre, etc. De se défendre ?!

En France, le débat est bien plus nuancé, les politiques et les médias défendent divers points de vue et n'hésitent pas à nommer les choses. Mes beaux-parents parlent

sans détour de génocide à Gaza. Plusieurs élus de premier plan, du centre droit au Parti socialiste, expliquent sur les chaînes de service public que la colonisation de la Palestine a débuté bien avant le 7 octobre, et qu'Israël ne cherche qu'une chose : empêcher la création d'un État palestinien.

À la table du dîner s'invitent les différences les plus flagrantes entre nos deux pays

Quelles sont les valeurs occidentales dont les Allemands aiment tant se revendiquer? m'a demandé mon mari un soir, au comble du désespoir. Livrer toujours plus d'armes à Israël ? Ce n'est pas comme cela qu'on lutte contre l'antisémitisme, ma chère, m'a-t-il sermonnée, et que je ne m'avise pas de lui sortir la carte de la responsabilité vis-à-vis de l'Holocauste.

J'ai préféré me resservir un verre de côtes-du-rhône. Je comprends mon mari. Dans ces conditions, signer la “déclaration de loyauté” indispensable à la naturalisation lui paraît déplacé. Et tandis que nous débattions, sans doute un peu trop bruyamment, une petite tête est apparue à la porte de la cuisine pour demander, l'air ensommeillé : “Je peux avoir du poisson pané?”

—Helen Bömelburg,
publié le 11 avril

SOURCE



STERN

Hambourg, Allemagne
Hebdomadaire

Ce magazine d'actualité, fondé en 1948, a acquis une solide réputation pour ses reportages abondamment illustrés. Il tend désormais à privilégier la recherche du sensationnel.

Quand être en retard, c'est résister

En avril, un collectif d'artistes incitait au retard au travail pour compenser “le temps volé” par la réforme des retraites. Ce qui réjouit cette journaliste.



—The Daily Telegraph,
extraits (Londres)

Dans six minutes trois quarts exactement, ce damné animal sera en retard”, s'agace l'oncle Matthew, dans *L'Amour dans un climat froid*, de Nancy Mitford, grinçant des dents contre son partenaire de pêche à la truite.

Arriver en retard à un rendez-vous, voilà un bon moyen de faire enrager la personne ainsi contrainte de poireauter – même (ou d'autant plus) si celle-ci brille rarement par sa ponctualité. N'est-ce pas une façon de dire “Mon temps est plus précieux que le tien” ? C'est en tout cas une pratique que certaines célébrités ont érigée au rang d'art, ne daignant faire leur apparition qu'avec des délais toujours plus extravagants, et des prétextes chaque fois plus grotesques.

Quant aux pauvres mortels ils en sont réduits à regarder les aiguilles tourner et leur propre temps partir en fumée. Mais dans un autre contexte, le manque de ponctualité ne pourrait-il pas être un mode d'action subversif ? Grèves perlées et grèves du zèle sont depuis longtemps des moyens de pression utilisés par les travailleurs en colère. En France, un trio d'artistes réuni au sein du Zélé Collective propose de réinventer la grève perlée pour dénoncer, en mode satirique, la dernière réforme des retraites.

Il y a deux ans, quand le président Macron a passé en force cette réforme, le peuple français avait amplement exprimé son mécontentement selon les modalités habituelles : le pays avait connu moult grèves et manifestations, et brûlé en effigie maints portraits du président et de sa Première ministre.

✓ Dessin de Duggan paru dans The Guardian, Londres.

Jusqu'ici, rien que de très classiquement français. Mais le mouvement qu'entendent lancer les “Zélés” est autrement roué. Sur Instagram, un “ministre des Retardataires” généré par IA (jeune, séduisant, un air grave qu'on sent préparé) s'adresse à ses compatriotes. “Français, Françaises, annonce-t-il, aujourd’hui, nous lançons [la ‘réforme des retards’] un mouvement citoyen pour rééquilibrer la réforme des retraites en allongeant les matins.”

Temps dû. Chaque minute de retard au travail sera un acte de résistance, destiné à reprendre le temps libre volé par le recul de l'âge de départ. Le collectif propose un outil en ligne où chacun peut calculer précisément, en minutes, le temps à reprendre chaque matin pour compenser ce qu'il perdra personnellement.

Malgré la réforme, pourtant, la France figurait encore, en 2024, à la 6^e place mondiale du classement élaboré par l'OCDE en fonction de l'indice d'équilibre entre travail et vie privée. Le Royaume-Uni, où nous devons travailler jusqu'à 66 ans (67 ans à partir de l'année prochaine, et 68 ans à terme), est classé 28^e.

Forcément, de ce côté-ci de la Manche, il n'y a pas une énorme solidarité avec les travailleurs français, qui eux sont libérés de leurs obligations professionnelles à l'âge de 64 ans. Charles-Antoine De Sousa, l'un des trois “Zélés”, le reconnaît : l'opération tient plus du symbole. “Mais si on ne proteste pas, un beau jour, nous aussi nous pourrions nous retrouver à devoir travailler jusqu'à 67 ans.”

Comme nous le rabâchent tant Hippocrate que le rayon Développement personnel de nos librairies, le temps est chose précieuse. Si nous le perdons, c'est lui qui nous perdra. Sur ce point, au moins, nous sommes d'accord avec le “ministre des Retardataires”.

—Jane Shilling,
publié le 4 mai

ILS REFONT LA FRANCE

Anaïs BOUTON

Tous les vendredis de 19h15 à 20h00 | Disponible en podcast



En partenariat avec



Courrier international



© Human Papilla / Agence 1827 / RTL



Sénégal. L'attente interminable des épouses d'immigrés

Celles dont les maris ont émigré clandestinement en Europe restent parfois éloignées de leur conjoint pendant plusieurs années. Elles décrivent des bénéfices financiers bien maigres comparés au sentiment d'abandon qui les habite.



IKON IMAGES

—La Maison des reporters,
extraits (Dakar)

Le matin, je me lève à 6 heures, je prépare mes enfants pour l'école, puis je me rends au travail." Femme de ménage en matinée, Mbène Niang* vend aussi des repas le soir, une fois rentrée du boulot. À 34 ans, son quotidien a changé le

jour où son mari a décidé de partir pour les îles Canaries.

"Avant son départ, nous vivions tranquillement dans une petite maison que nous louions dans le quartier, non loin de chez nos parents. Il subvenait à nos besoins. Mais depuis son départ, je suis retournée vivre chez mes parents, où je partage une petite chambre avec mes deux enfants. Les conditions n'étant

plus les mêmes, je dois me contenter de cela", dit-elle d'un air soucieux.

À Diokoul, une agglomération formée par quatre quartiers populaires de Rufisque Ouest, dans la région de Dakar, nombreuses sont ces femmes qui attendent désespérément le succès improbable d'un conjoint parti chercher un meilleur destin. Ce qui leur permet de tenir dans un ménage où la solitude règne désormais en maître, et où l'avenir n'offre aucune certitude, ce sont les enfants. "Là, je vends du maïs, des mangues, du maad, parfois autre chose, selon les saisons", explique Mbène, montrant les épis de maïs grillés qu'elle tient dans un seau bleu.

Devoir faire face. "Il y a beaucoup de charges : les fournitures scolaires, leurs besoins en tant qu'enfants, je dois également payer leurs cours de renforcement et assurer les dépenses quotidiennes", énumère-t-elle avant de poser le seau pour réajuster son pagne en wax.

Comme intimidée, elle se confie difficilement et esquive certaines questions. "Avec ma belle-famille, on ne s'entend pas forcément, et depuis que mon mari est parti, c'est encore pire. C'est comme si j'étais responsable. Pourtant, s'il réussit, nous allons tous en profiter."

Parti deux jours avant la fête de Tabaski [nom donné à la grande fête musulmane de l'Aïd El-Kébir en Afrique de l'Ouest] en 2023, l'homme, vendeur de moutons, a pris le temps de l'en informer. "J'ai essayé de l'en dissuader. Voyant que j'étais inquiète, il m'a fait croire qu'il avait renoncé à son voyage, mais je me doutais bien que c'était du bluff. Le lendemain de son départ, un de ses amis est venu me prévenir", raconte-t-elle.

Il donnera de ses nouvelles douze jours plus tard. "C'étaient des nuits infernales, j'en ai pleuré. Chaque jour, j'apprenais qu'une pirogue avait chaviré à Soumbédioune, à Diokoul ou à Saint-Louis. J'imagine déjà le pire, mais grâce à Dieu il est arrivé à bon port, lance-t-elle d'un air soulagé. Cependant, depuis qu'il est parti en situation irrégulière, il n'a pas de travail."

Dans cette zone, l'ambiance oscille entre les potins des voisins assis devant leur maison, guettant le moindre fait nouveau, les cris des enfants ou des animaux attachés au bord des rues, et les nombreux salamalecs qui résonnent de tous côtés.

Enveloppée dans une marinière en voile de coton, Anta Ndiaye a vécu la même chose que Mbène. [Il y a dix-neuf ans], son mari a quitté le Sénégal. "Le jour où j'ai appris qu'il était arrivé en Espagne sain et sauf, mon cœur a failli lâcher. C'était une période très difficile. Je n'avais personne à qui en parler et aucun moyen d'avoir de ses nouvelles."

La quarantaine dépassée, elle est mère de trois enfants, deux garçons et une fille. C'est loin des regards qu'elle dispose deux

✓ Dessin de Jedi Noordegraaf,
Pays-Bas.

bancs, dans cette grande maison typique du milieu lébou [communauté sénégalaise, sous-groupe wolof], pour raconter son histoire. À voix basse, la discréetion demeure cruciale même si, dans le quartier, tout le monde est au courant.

Seule avec ses enfants, sans grand soutien, Anta doit subvenir à leurs besoins, son mari ne lui envoyant que très peu d'argent. En plus du sentiment d'abandon et du manque d'affection, elle a dû s'adapter à cet ordre de vie. "Avant de partir, il a pris le temps de me le dire. Sans donner plus de détails. En le voyant faire des allers-retours chez des marabouts pour une préparation mystique, j'ai compris que son départ était imminent. Je l'ai observé, impuissante. Et arriva une nuit où il ne rentra pas. D'autres nuits passèrent puis deux mois. Les moments d'attente semblaient interminables."

"À cette époque, on se servait des téléphones fixes. Je me suis précipitée chez un ami pour répondre à un appel. Quand j'ai entendu sa voix, le soulagement qui m'a animée était immense."

Parti en 2006, son mari est revenu en 2019 sans atteindre son rêve. "Il était sans papiers et en prison. Il est rentré bredouille. Au début, il est resté longtemps sans travailler, mais avec le temps il a commencé à le faire clandestinement, mais ce n'était pas la grande réussite", explique-t-elle.

Un jeune homme élancé, la vingtaine dépassée, sort des toilettes muni d'un seau et d'une serviette autour du cou. "Quand il est parti, il n'avait que 7 ans, dit-elle en pointant du doigt le jeune homme. Ce n'était pas évident de vivre sans mon mari, de réfréner mes envies, mes désirs, et de prendre sur moi toute situation désobligeante. Et le pire, c'est quand les enfants vous demandent après leur papa. Entre 2006 et aujourd'hui, c'est très différent. Il n'y avait pas WhatsApp, bien sûr qu'ils étaient au courant du voyage, mais ne comprenaient pas forcément", explique Anta avant de poursuivre son récit. "Depuis son départ, je vendus du jus. Après son retour, les temps sont devenus plus durs. Il n'a pas de travail et a du mal à s'intégrer, j'ai continué mes activités."

"Avec ma belle-famille, on ne s'entend pas forcément, et depuis que mon mari est parti, c'est encore pire."

Mbène Niang

Tout comme Anta, Arame Ndiaye est également vendeuse de jus et de crèmes glacées produites localement, souvent à base de bouye (pain de singe) et de bissap (oseille de Guinée). Âgée de 28 ans et mariée depuis cinq ans, elle habite dans le même quartier. Dans son étroite véranda au second étage, elle est assise au milieu d'un sacré bazar, constitué de seaux de jus

“Mon mari a toujours rêvé de voyager pour m’offrir une meilleure vie.”

Coumba Ndoye

de bissap et de bouye, d'une petite table sur laquelle sont déposés les sachets de ce mélange qu'elle a elle-même préparé. Les sachets sont ensuite échangés contre 25, 50 ou 100 francs [de 3 à 15 centimes d'euro] à sa clientèle principale, les enfants.

“Bien avant le départ de mon mari, je me débrouillais pour mes besoins personnels. Aujourd’hui, cet argent va dans les dépenses et les enfants. Je n’ai pas le choix”, dit-elle avec sa voix suave. Dans cet espace, des souvenirs de son bonheur ne manquent pas, on peut apercevoir des photos du couple accrochées ça et là.

“Je n’ai personne avec qui partager mes doutes. Je me réconforte en me disant que je ne suis pas la seule à vivre cette situation. Il y a même des femmes qui, depuis des mois ou des années, n’ont eu aucune nouvelle. Mon époux n’est parti que depuis deux semaines, et on se parle déjà. Donc, c’est une bonne chose”, raconte, pleine d’espérance, la voilée de petite carrure et au teint clair.

Solitude envahissante. Pour Coumba Ndoye, le problème principal de la société à leur égard est que les femmes de *modou-modou* (migrants) ne doivent pas se plaindre parce qu’elles ne manqueraient de rien. *“Ici, à Diokoul, acheter une bouteille d’eau filtrée à 300 francs [46 centimes d'euro] est synonyme de richesse”,* dit-elle en riant, assise dans sa chambre au troisième étage. *“Mon mari est sans papiers, il travaille difficilement. Le pire, c’est qu’il est passé par les pirogues. Qu'est-ce qu'il y a d'aisé dans cette histoire?”*

Mariée depuis dix-neuf ans, cette femme à la forte corpulence a traversé beaucoup d’épreuves avec son époux. *“Mon mari a toujours rêvé de voyager pour m’offrir une meilleure vie. En 2006, il avait déjà tout préparé pour partir, mais nous étions jeunes mariés, et il avait préféré rester”,* raconte Coumba. *“Quelques années plus tard, il a tenté de partir par les pirogues, mais cela n’a pas marché. Il a alors décidé d’aller dans un pays voisin. Un an après, je l’ai rejoint et nous y sommes restés plusieurs années. Nous avons travaillé et économisé pour payer son voyage vers l’Espagne, clandestinement bien sûr. Mais cela n’a pas fonctionné. Finalement, il est parti au Maroc, et c'est de là qu'il a rejoint l'Espagne.”*

Sans enfants, Coumba sort à peine d’une hospitalisation à la suite d’une opération. *“Ce n'est pas facile, je suis l'aînée des filles dans ma famille, mes sœurs ont toutes des enfants, mais puisque c'est la volonté de notre Créateur, je n'en ai pas. Je me soigne certes, mais mon mari n'est pas là et je prends de l'âge aussi.”* Pour combler ce vide, elle s’occupe de la fille d’une de ses nièces.

“Je me suis mariée en 2008, j'avais à peine 15 ans. La même année, mon mari a pris la pirogue pour partir à l'étranger. Je n'étais pas au courant de son départ. Il m'a prévenue une fois arrivé à bon port” – ou plutôt à “bonne plage”, comme elle dit en riant. “J'étais surprise, mais je n'avais pas d'autres sentiments à ce moment-là”, raconte Fatima Ba, ancienne étudiante au département d'anglais à l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar.

Elle ajoute du sucre au thé bouillant sur le feu avant de poursuivre : *“Notre mariage a été célébré officiellement en 2011, alors qu'il n'était toujours pas revenu. J'attendais. En 2012, il est finalement revenu pour la consommation du mariage. Nous avons eu deux garçons : [ils ont aujourd’hui] 12 ans et 6 ans. Depuis 2012, il revient une fois par an ou tous les deux ans.”* Fatima est désormais propriétaire d'une petite supérette à Mbour [à 70 kilomètres au sud de Dakar]. Elle a laissé tomber les études à la naissance de son second garçon.

“Mon mari n'a assisté à aucun de mes accouchements. La deuxième fois, c'était plus compliqué : j'ai dû subir une césarienne. J'avais vraiment besoin de lui à ce moment-là, mais nos vies se passent comme ça, il est toujours absent durant les moments importants”, dit-elle. *“L'impression que j'ai, c'est que vivre dans cette solitude a fini par m'affecter d'une certaine façon. J'ai tout le temps peur, je m'inquiète pour la moindre petite chose.”*

Une fois à l'hôpital, les soignants lui conseillent de se rapprocher de son mari. *“Vous êtes stressée, vous avez besoin de passer du temps avec lui”,* ajoute un des médecins. *“C'est compliqué. Les gens s'imaginent qu'on ne manque de rien parce que notre mari est à l'étranger. Mais loin de là, la vie ne se résume pas au matériel. Tout ne tourne pas autour de l'argent. On a aussi besoin d'affection, d'amour et de compagnie”,* déplore Fatima.

—Fatoumata Bintou Ba,
publié le 23 février

* Les noms utilisés sont des noms d'emprunt.

SOURCE



LA MAISON DES REPORTERS

Dakar, Sénégal

lamaisondesreporters.sn

La Maison des reporters est un média exclusivement consacré à l'information, mêlant reportages sociétaux et économiques. Le titre entend offrir aux journalistes un espace de liberté éditoriale et de collaboration. Il fonctionne grâce aux dons de son lectorat. Une garantie pour sa liberté éditoriale.

GABON

↓ Oligui Nguema : “Je vous avais bien dit que je rendrai le pouvoir aux civils !” “Comme le veut la tradition africaine !!” Dessin de Gado, Kenya.

Sept ans pour sortir du système Bongo

Brice Clotaire Oligui Nguema a été investi président du Gabon, à Libreville, le samedi 3 mai. Son principal chantier consistera à faire oublier six décennies de règne de la famille Bongo.



L’homme du 30 août au Gabon est désormais un président légitime, après l’absolution par les isoilois le 12 avril 2025, le voici qui a prêté serment ce samedi 3 mai 2025 pour un septennat”, attaque **Aujourd’hui au Faso** au sujet du quatrième président de la république du Gabon, Brice Oligui Nguema.

Le 30 août 2023, au soir des résultats de la présidentielle qui annonçaient la victoire d’Ali Bongo, au pouvoir depuis 2009, après avoir succédé à son père, qui tenait lui-même les rênes du pays depuis 1967, le colonel Oligui Nguema, chef de la garde républicaine, s’était emparé du pouvoir par la force. La suite de sa trajectoire éclair, moins commentée que les coups de force dans les pays sahariens, est une transition “dans les clous”... à l’exception de sa promesse de remettre le pouvoir à un civil. Après l’adoption d’une nouvelle Constitution, en novembre 2024, il a organisé une présidentielle, qu’il a remportée haut la main, dix-neuf mois après son putsch.

Aujourd’hui, l’homme promet de façonner un “Gabon différent”, “en mettant l’accent sur la lutte contre la corruption, la diversification économique et l’amélioration des services publics”, selon ses mots, relayés par le site d’information panafricain **Koaci**. Le quotidien burkinabé **Le Pays** estime qu’il n’en est pas moins attendu au tournant. “Sept ans pour une débonguisation”, titre, cinglant, son confrère *Aujourd’hui au Faso*. Oligui Nguema, cousin éloigné des Bongo, jouit certes d’un “préjugé favorable malgré

une baisse de sa cote [de popularité]”, mais les Gabonais ne sont pas dupes, selon lui. “Il fut dans l’antichambre du pouvoir des Bongo père et fils, pour ne pas dire au cœur de ce pouvoir.” Peut-il donc “débonguiser” un pays “encastré dans un système” durant six décennies ? Doit-on le prendre au mot lorsqu’il évoque “la lutte contre la mal-gouvernance, la révision des contrats pétroliers, la moralisation de l’administration”? Le quotidien ouagalais est “dubitatif” quant à “sa capacité à s’extirper [du système Bongo]”.

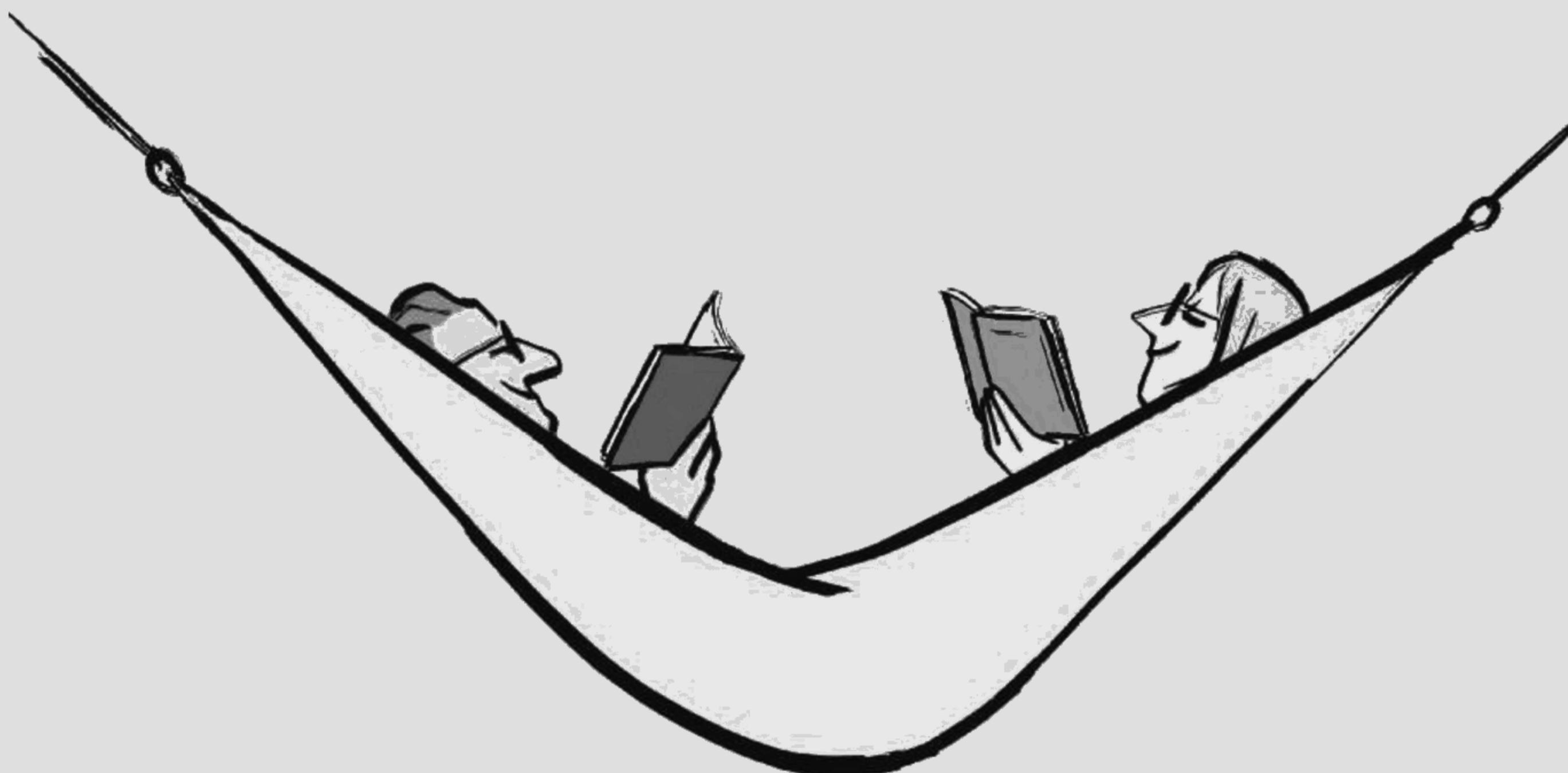
Autres chantiers, énumère **Le Pays**, “la reconstruction de la confiance institutionnelle, la réconciliation nationale, la lutte contre le chômage des jeunes, la lutte contre la vie chère, la réalisation d’infrastructures routières et sanitaires [et] l’apaisement de la sphère politique.” Pour l’heure, la reconfiguration politique et institutionnelle se met en branle. Conformément à la nouvelle Constitution, le Premier ministre a remis sa démission, Oligui Nguema devenant chef du gouvernement. La nomination de deux vice-présidents et d’un nouveau gouvernement est attendue ce lundi, annonce le site gabonais **Info241**.

Des législatives devraient se tenir dès septembre, suivies par des élections sénatoriales, pour permettre à l’Assemblée nationale de siéger début novembre, résume **Gabon Review**. Une ébauche de la “Cinquième République” se dessine ainsi. Il lui reste, estime le quotidien burkinabé **L’Observateur Paalga**, “sept ans pour réussir sa mue”.

—Courrier international

à la une

Pourquoi la lecture nous fait du bien



De plus en plus de thérapeutes “prescrivent” des listes de livres personnalisées afin d’identifier ou encore de soulager des maux psychiques, rapporte ce site britannique. Une thérapie par la lecture qui permet de s’éloigner de l’actualité anxiogène.

—Dazed (Londres)

Qu'il s'agisse de se remettre d'une rupture ou de reprendre espoir en lisant les mémoires d'une personnalité qu'on admire, la littérature est un refuge depuis des siècles. Les livres offrent la dose parfaite d'évasion nécessaire pour s'extraire des difficultés du quotidien – et la bibliothérapie s'attache justement à puiser dans l'immense pouvoir de guérison des livres. Comme son nom l'indique, la bibliothérapie est une thérapie qui se sert des livres pour aider les patients aux prises avec des problèmes liés à la santé mentale et à l'équilibre psychologique.

Si les livres viennent au secours des lecteurs depuis les débuts de l'imprimerie, la première occurrence du terme “bibliothérapie” [aux États-Unis] apparaît dans un article satirique publié dans *The Atlantic Monthly* en 1916 où l'auteur Samuel McCord Crothers débat de cette nouvelle thérapie avec son ami “le docteur Bagster”: “Un livre peut avoir des vertus stimulantes ou sédatives, il peut vous mettre de mauvaise humeur ou vous assommer. L'important, c'est qu'un livre vous fasse quelque chose et que vous soyez capable de savoir quoi”, affirme Bagster. Selon lui, “un patient d'âge moyen installé dans son confort” et dont “les opinions sont en partie fossilisées” doit lire “plus de romans” (cet article a beau avoir été écrit il y a plus d'un siècle, ce conseil tient toujours).

Trouver du sens. Aujourd’hui, la bibliothérapie consiste à aller voir un thérapeute formé dans ce domaine (un médecin des livres, si vous préférez) pour discuter de vos objectifs ou de vos difficultés et découvrir comment les livres peuvent vous aider à avancer. Votre thérapeute vous rédige ensuite une “ordonnance”: une liste de lectures personnalisée destinée à vous aider à mieux comprendre – et donc mieux vivre – les difficultés abordées au cours de la séance.

Chaque livre prescrit doit permettre au patient de mieux identifier ses émotions, de prendre du recul et d’entrevoir de nouvelles possibilités. L’objectif est de trouver du réconfort dans la lecture afin de gérer des moments de vie parfois trop lourds à porter. Ce traitement permet de trouver du sens dans ces situations compliquées qui engendrent un trop-plein d’émotions.

Ella Berthoud est bibliothérapeute depuis 2007. Elle organise régulièrement des formations et propose des séances individuelles. La bibliothérapie consiste selon elle à prescrire de la fiction pour soigner les maux de la vie. “C'est

l'art de donner le bon livre à la bonne personne et au bon moment”, explique-t-elle. À l’en croire, la littérature soulage les angoisses, la dépression, l'écoanxiété, elle aide à surmonter les épreuves comme le divorce ou la maternité.

Mettre des mots sur un sentiment nouveau peut aider le lecteur à reconnaître la validité de sa propre expérience. S'il lui arrive dans certains cas de prescrire des ouvrages qui ne relèvent pas de la fiction, Ella Berthoud préfère quand même proposer des romans, car elle est convaincue que ce genre littéraire réveille l'inconscient et entraîne une véritable transformation intérieure.

Pour autant, quand les patients viennent consulter parce qu'ils traversent une épreuve, comme le deuil, ils n'ont pas forcément envie de lire des histoires qui les concernent de trop

“La bibliothérapie est l’art de donner le bon livre à la bonne personne et au bon moment.”

Ella Berthoud,
BIBLIOTHÉRAPEUTE

près pour aller mieux. “Parfois, les gens qui ont perdu un proche veulent lire des histoires où des personnages arrivent à surmonter leur chagrin, mais souvent ils veulent penser à tout autre chose et pouvoir tout simplement s'évader dans une histoire”, assure-t-elle. Il s'agit donc d'élaborer des recommandations adaptées qui entrent en résonance avec la personnalité et la situation du patient.

Pour parvenir au bon dosage, le thérapeute propose souvent de remplir un questionnaire afin de mieux cerner les préférences littéraires de son patient. Ce dernier peut ainsi préciser son penchant pour tel ou tel type de fiction et le thérapeute peut affiner sa prescription en fonction de ces indications. Aux yeux d'Ella Berthoud, c'est un travail à la fois intuitif et collaboratif où chaque séance individuelle est personnalisée. Cette grande lectrice, qui dévore trois livres par semaine, n'est jamais à court d'idées pour trouver le livre adapté à chaque patient.

Emely Rumble, psychothérapeute et bibliothérapeute spécialisée en littérature décoloniale, apprécie le côté accessible et très abordable de cette pratique qui ne nécessite pas d'outils ou de techniques compliquées. L'avantage d'une prescription de livres, c'est qu'il suffit d'une modeste bibliothèque de quartier pour entrevoir une lueur d'espoir ou apprendre à se mettre

à la place des autres. Qu'il s'agisse de romans, d'autobiographies, de poésie ou d'ouvrages de développement personnel, la lecture est pour elle un remède précieux qui nous aide à mieux gérer nos émotions, à relire nos expériences à travers d'autres points de vue et à prendre du recul.

“Au fond, il s'agit de puiser dans ces récits un chemin de guérison et de développement, c'est une pratique ancrée dans notre culture depuis des siècles, fait-elle valoir. Dans la joie comme dans l'épreuve, la littérature nous permet de nous sentir humains, de mieux comprendre notre fonctionnement et celui des autres, et elle nous redonne espoir.”

En effet, dès l'Antiquité, la littérature servait de guide à la fois spirituel et moral. Les dialogues de Platon ou les enseignements de Socrate étaient destinés à forger le caractère et à ouvrir notre regard sur le monde. La bibliothérapie n'est donc que le prolongement de cette tradition millénaire.

Forte de son expérience, Emely Rumble s'apprête à publier *Bibliotherapy in the Bronx* [“La Bibliothérapie dans le Bronx”, inédit en français] en avril [le 29]. Un ouvrage qui explore le pouvoir de la littérature comme catalyseur de changements, notamment au sein des communautés marginalisées – une réalité dont la thérapeute a été témoin pendant quatorze ans de pratique. Destiné aux thérapeutes, aux éducateurs, mais aussi aux simples lecteurs, cet ouvrage de référence propose des méthodes concrètes pour faire de la lecture un traitement curatif.

Emely Rumble milite pour l'intégration des arts créatifs à la psychothérapie classique. Elle est persuadée que toute forme d'expression artistique nous aide à nous recentrer et nous pousse à trouver et à faire entendre notre voix. “Les disciplines artistiques qui favorisent l'expression personnelle ont montré qu'elles permettent de faire baisser le stress chez ceux qui les pratiquent. C'est un autre moyen de se reconnecter à soi sans avoir à dépenser une fortune.”

Réconfort et inspiration. Journaliste indépendante, bibliothérapeute et responsable du choix des livres pour “The Literary Edit” [une newsletter consacrée à la lecture], Lucy Pearson aide ses patients à trouver des livres adaptés à leurs besoins ou aux périodes de la vie qu'ils traversent. “La bibliothérapie procure réconfort, clarté et inspiration. Elle permet de soulager les angoisses, de prendre du recul ou simplement de retrouver le plaisir de lire.”

La thérapeute se voit comme une sorte de “conseiller littéraire”. Et, en plus de ses recommandations, elle aide ses patients à développer l'habitude de lire, avec des conseils pratiques pour intégrer la lecture dans leur quotidien. Mais ce qui l'attire tant dans cette pratique, c'est la relation unique qu'elle permet de tisser entre le livre et le lecteur. “Pour moi, il s'agit de partager la magie de la lecture et d'aider les autres à trouver ce qu'ils cherchent dans les pages d'un livre, s'enthousiasme-t-elle. De dénicher l'histoire ou l'écriture qui pourra toucher et guider le lecteur au moment précis où il en a le plus besoin.”

← Dessin de Nishant Choksi, paru dans *Die Zeit*, Hambourg.

—Caelan McMichael,
publié le 13 janvier

Comment la littérature m'a sauvé la vie

Dans un texte publié dans *The Daily Telegraph*, cette écrivaine britannique raconte comment la lecture l'a épaulée tout au long de sa vie dans les bons et les mauvais moments. Une incitation à lire de tout, sans négliger la littérature populaire.

—The Daily Telegraph (Londres)

Les livres m'ont sauvé la vie. Sans eux, je ne serais peut-être plus de ce monde. Ils ont été une source de réconfort et d'espérance aux heures les plus sombres, les plus difficiles de ma vie. Je ne suis pas particulièrement intelligente ni singulièrement cultivée. Je n'ai pas (encore) lu la moitié des œuvres classiques. Je n'ai pas non plus escaladé les rayons d'une bibliothèque pour m'échapper d'un bâtiment en flammes, mais j'ai vécu mon lot de triomphes et de désastres par pages interposées. À l'époque où l'on me harcelait à l'école primaire, les livres apaisaient mes tourments, et les amis que je retrouvais au détour de leurs pages allégeaient le fardeau de ma profonde solitude. Lorsque j'ai eu le cœur brisé, leurs histoires d'amour m'ont aidée à le réparer.

J'ai surmonté toutes sortes d'épreuves – fractures, trajets interminables, infections urinaires, licenciement ou déménagement – en lisant. À l'âge de 21 ans, quand mon ex s'est présenté à une soirée avec sa nouvelle petite amie, je me suis réfugiée aux toilettes avec un exemplaire de *Gendre et martyr*, de P. G. Wodehouse, et n'en suis sortie qu'après avoir suffisamment ri pour retrouver mon calme. L'an dernier, lorsque l'Eurostar est tombé en panne entre Paris et Londres, j'ai pu préférer la compagnie d'André Leon Talley, journaliste de mode et auteur de *The Chiffon Trenches* [non traduit en français], à celles des soupirs et murmures de contrariété environnants.

Le jour de mon mariage, ma marraine a lu un extrait de *La Poursuite de l'amour*, de Nancy Mitford ("Elle était emplie d'une joie étrange, sauvage et nouvelle, et sut ce qu'était l'amour."). Je lis et relis ce roman depuis mes 12 ans. Il fut un invité de marque durant cette cérémonie, un ami cher dont la présence comptait énormément pour moi. Il m'avait également guidée dans ma propre recherche de l'amour durant toute ma vie d'adulte. Lorsque mes affaires de cœur tournaient mal – ce qui était souvent le cas –, les mots de Nancy Mitford étaient le meilleur réconfort possible. Hier comme aujourd'hui, ils m'apportent joie et encouragement, à la manière d'un véritable ami.

Joie et bonheur. Mes habitudes de lecture sont le fruit du hasard plutôt que d'une volonté éclairée. Mes deux parents étaient lecteurs, et leur rapport aux livres m'a beaucoup influencée. On m'a encouragée à lire, on m'a lu des livres, et on m'a souvent emmenée à la bibliothèque. Et j'ai vite compris que les livres n'étaient pas un sinistre complot parental du même genre que le brossage de dents ou le fait de ranger ma chambre, parce que mes parents eux-mêmes lisaient. Ils aimaient les livres. Ils s'en offraient en cadeau. Les tomes s'empilaient sur leur table de chevet et les genres s'y mêlaient sans discrimination. Charles Dickens côtoyait Ruth Rendell tandis que Jane Austen tenait compagnie à Stephen King.

Mes parents n'étaient pas capables de passer devant une librairie d'occasion sans en ressortir avec une brassée de bouquins. Dans mon esprit, les livres n'avaient rien à voir avec le

fait d'être intelligent ou d'avoir de bonnes notes à l'école, ils étaient pour moi de pures sources de joie et de bonheur. Je n'en avais jamais assez.

L'école, en revanche, n'était pas une partie de plaisir. Je savais écouter et obéir tranquillement à des consignes, et j'avais à cœur de faire plaisir à mes professeurs et d'avoir de bonnes notes. Mais la cour de récréation était un terrain miné pour moi. Un peu enrobée, sensible et à fleur de peau, j'étais une victime désignée pour les harceleurs et je me sentais rapidement submergée lorsque j'étais entourée d'autres enfants. Le monde me paraissait violent et chaotique, c'est pourquoi je lui préférais les livres. M'absorber dans une histoire était le meilleur moyen d'avoir la paix.

Rétrospectivement, je me suis aperçue que la lecture m'apaisait. Au milieu d'autres gens, je me sentais souvent décalée, peinant à maîtriser mes émotions, assaillie par des vagues de colère, de tristesse ou de peur. Alors que seule avec un livre, je pouvais répondre, au lieu de seulement réagir. Mon imagination s'étirait et se développait tandis que mon corps pouvait être en repos. Et même si je m'efforçais d'être une "gentille fille", les livres m'offraient parfois un moyen de me rebeller.

À la maison, mes parents étaient assez stricts sur ce que nous avions le droit de regarder à la télévision et, dans les années 1990 et 2000, le réseau Internet était balbutiant et les smartphones encore inexistant. Mais il était plutôt facile de lire en douce des livres pour adultes à la bibliothèque. C'est là que j'ai découvert le *Journal de Bridget Jones*. Avec ce livre, j'ai eu l'impression de découvrir un des plus grands secrets de l'univers : l'idée que même des adultes pouvaient manquer d'assurance et se sentir aussi perdus que moi.

Les livres m'ont aidée à comprendre que ma vie ne serait jamais parfaite, mais que je pouvais espérer qu'elle soit intéressante.

Les livres m'ont appris à rêver. Ils m'ont aidée à comprendre que ma vie ne serait probablement jamais parfaite, mais que je pouvais espérer qu'elle soit intéressante. À 15 ans, j'ai littéralement dévoré *Ralph's Party* [Librairie générale française, 2007], de Lisa Jewell, parce qu'il était offert avec le magazine *Elle*. Après cela, je me suis juré de m'installer à Londres le plus vite possible pour fumer des joints, rencontrer des garçons, manger des currys et faire la fête.

À la même époque, je suis tombée dans une brocante sur un exemplaire des *Vacances de Rachel* [Belfond, 2007], de Marian Keyes. C'était comme si ce livre avait été écrit pour moi. Le personnage de Rachel était quasiment mon double : éduquée dans la foi catholique, elle faisait partie d'une famille nombreuse, pratiquait le second degré et avait le sentiment de profondément décevoir tout le monde. Mais elle menait une vie incroyablement glamour : elle s'était installée à New

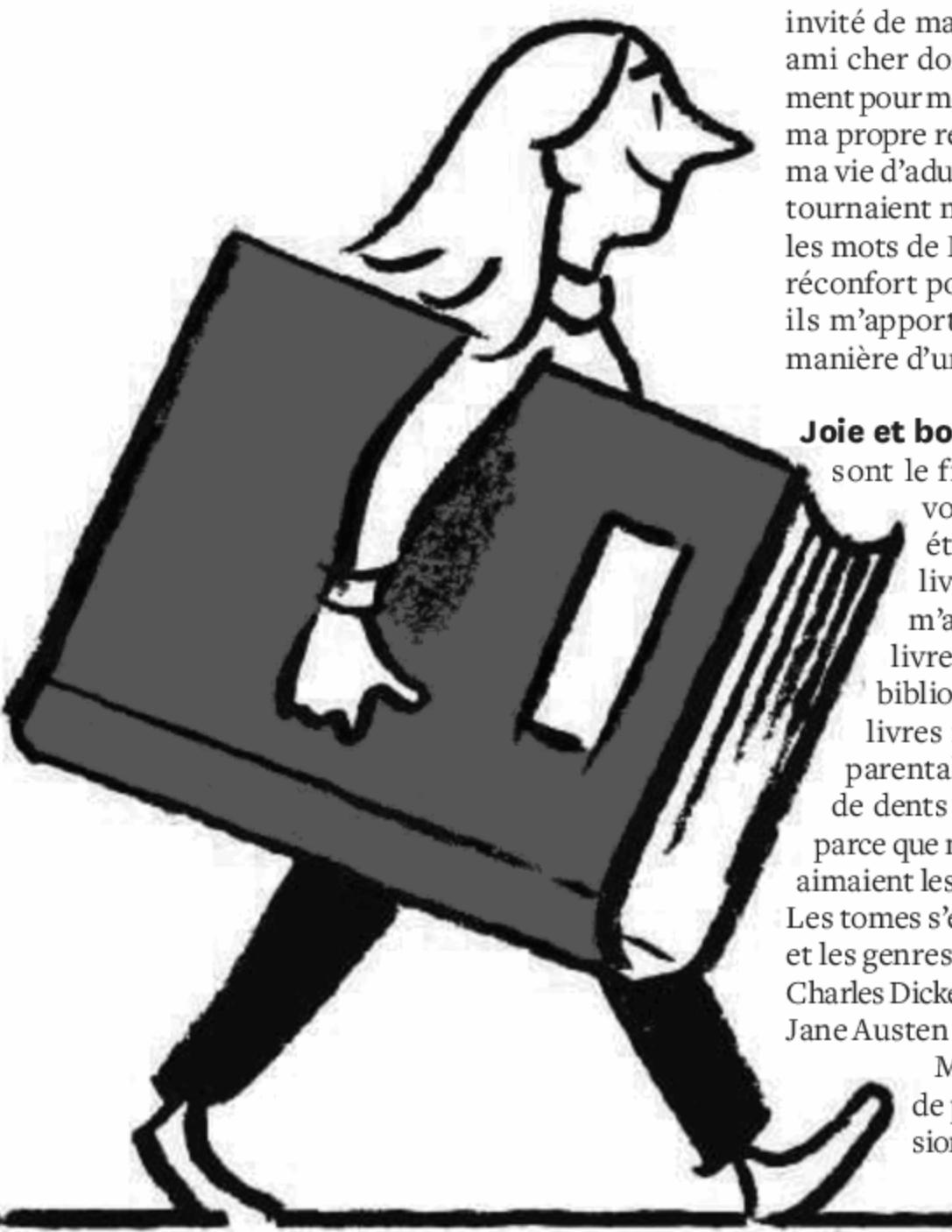


SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Les adultes feraient bien de redécouvrir le plaisir de la lecture à haute voix
On raconte des histoires aux enfants, et puis un beau jour on cesse, une fois qu'ils sont capables de lire par eux-mêmes. On a tort, estime la journaliste flamande Maya Toebat

dans **De Standaard**. Elle nous invite à poursuivre ce rituel à l'âge adulte et à goûter à l'intimité qu'il nous permet de savourer avec nos proches.

→ Dessins
de Nishant Choksi
parus dans
The Guardian,
Londres.



York, avait pris de la cocaïne et avait été envoyée en centre de désintoxication.

Avant d'ouvrir ce livre, j'étais une âme innocente, terriblement intriguée par une histoire sophistiquée et manifestement pour adultes. Quelques heures plus tard, en le refermant, j'avais une toute nouvelle compréhension de mon propre état d'esprit. Cette histoire est une comédie sur la douleur, la honte et une multitude de sentiments puissants et compliqués. Je la relis chaque année et, chaque fois, elle m'aide à me délester d'un poids. En 2022, j'ai enfin arrêté de boire après avoir lu *Les Vacances de Rachel* pour la 22^e fois. Ce livre a été mon meilleur ami et le meilleur guide que j'aurais pu espérer trouver.

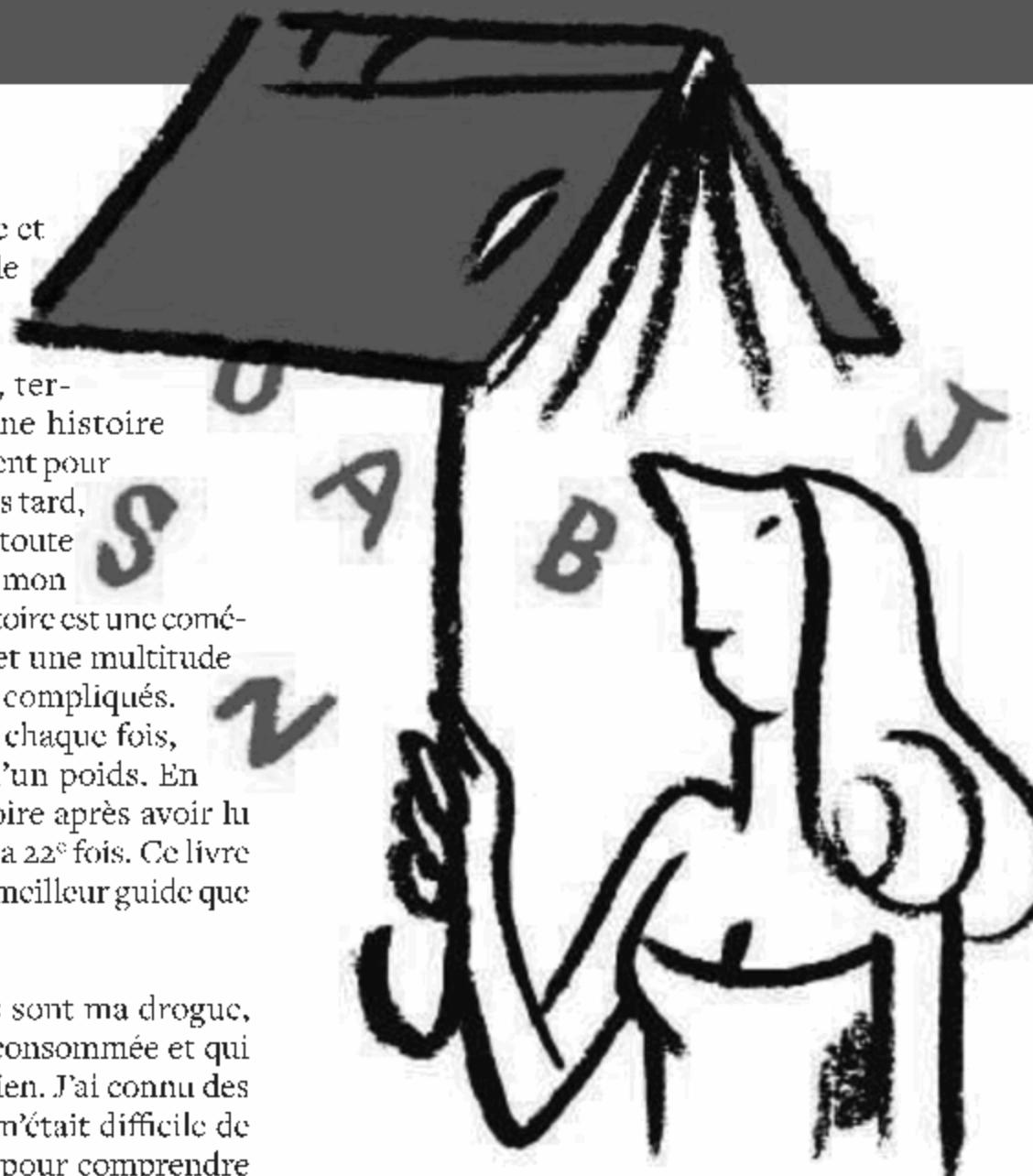
Bonne drogue. Les livres sont ma drogue, mais c'est la seule que j'ai consommée et qui me fasse effectivement du bien. J'ai connu des périodes dans ma vie où il m'était difficile de lire et il m'a fallu du temps pour comprendre que les livres ne nous aident que lorsqu'on y est réceptifs. Comme tant d'autres, je n'ai jamais eu moins de plaisir à lire que lorsque j'étudiais la littérature anglaise. Les lectures recommandées pour mes études ne comportaient pas beaucoup d'ouvrages que je trouvais intéressants, et je détestais le fait de devoir analyser nouvelles et poèmes à travers le filtre desséché de la théorie critique.

De temps à autre, une surprise me ravissait néanmoins. J'ai été enchantée quand on nous a demandé de lire *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, une histoire avec mes deux ingrédients préférés : du sexe et des ragots. J'ai écarté tous les autres titres de ma liste de lecture et me suis retirée avec mes auteurs préférés, généreux pourvoyeurs de sexe et de ragots : Jilly Cooper, Jackie Collins et Erica Jong. J'ai découvert Henry James et Edith Wharton avec empressement ; j'ai dévoré *Les Indifférents* d'Alberto Moravia [Flammarion, 1999] – livre que je n'aurais jamais ouvert par moi-même. (Cette révélation a allumé en moi une flamme pour la littérature italienne, et m'a préparée à la saga *L'Amie prodigieuse* [Gallimard, 2014-2018] d'Elena Ferrante. Il m'a aussi appris que, s'il ne faut pas toujours se fier à la couverture d'un livre, il ne faut pas non plus se laisser arrêter par un titre peu inspiré.)

Ayant interviewé plusieurs centaines d'auteurs, j'ai eu le plaisir de découvrir que tous partageaient une conception très large de la littérature, ne jugeant aucun livre trop grandiose, trop léger ou trop baroque pour orner un rayonnage de bibliothèque. Mon inspiration dans le monde littéraire, l'autrice Jilly Cooper, m'a un jour confié que *Middlemarch. Étude de la vie de province* [Calman Lévy, 1890] était son livre préféré quand elle avait besoin de réconfort. Quelle joie de découvrir que George Eliot avait eu autant d'influence sur Cooper que cette dernière en avait eu sur moi.



TÉMOIGNAGE



Mon rituel de lecture matinal a également fait de moi une lectrice plus ambitieuse. Je me suis attaquée à *La Maison d'Âpre-Vent* [Gallimard, 1979] de Charles Dickens en lisant deux chapitres au saut du lit. Si j'ai pu le faire, c'est parce que j'avais déjà pris l'habitude de lire, d'abord des livres simples et plaisants. Cette habitude de lecture matinale m'aide à rester concentrée toute la journée : je suis plus attentive, plus productive et moins distraite si je commence ma journée avec un livre.

Au bout du compte, je pense que la lecture est comparable à l'exercice physique. Nous savons tous que c'est "bon" pour nous et que nous devrions le faire. La lecture nous semble un loisir sérieux et estimable, le genre d'activité qui nous fait culpabiliser et maudire le fait de ne pas trouver le temps de le pratiquer dans nos existences déjà si chargées. Mais tout comme le sport, la lecture peut être une expérience merveilleuse. Le tout est de trouver ce qui marche pour vous.

Vous vous dites peut-être que vous devriez avaler la liste de tous les auteurs sélectionnés pour le prix Booker, juste pour votre culture. Mais ce n'est pas forcément la meilleure chose à faire si vous vous sentez déjà un peu perdu. *Le Journal secret d'Adrien, 13 ans 3/4* [Hachette, 2014] serait peut-être un choix plus réparateur. Si vous suez sang et eau sur une épaisse biographie politique et sentez que votre téléphone vous fait de l'œil tous les deux paragraphes, lancez-vous dans un autre livre plutôt. (La série *Palliser* d'Anthony Trollope pourrait constituer un choix judicieux si vous êtes en manque de ragots politiques.)

Lire devrait être un plaisir, et cultiver cette habitude vous rendra la vie plus facile, plus paisible et plus belle.

—Daisy Buchanan,
publié le 26 janvier

Repères

À Berlin, silence on lit !

●●● Comment faire pour lire quand notre capacité d'attention est perturbée par les écrans et mille sollicitations ? C'est la question que se pose cette journaliste de *Die Zeit*. "Il n'y a à peu près qu'en vacances que j'arrive encore à m'absorber dans un gros roman", écrit-elle dans le grand hebdomadaire hambourgeois. La solution serait peut-être la lecture silencieuse. Le concept est simple : "On paie entre 5 et 15 euros l'entrée dans un café ou un bar pour lire ensemble, chacun pour soi, et discuter ensuite de ce qu'on a lu."

Rendez-vous est pris dans le café du fameux musée berlinois de Bode, où Ilka Piegras rencontre trois habitués de ces lectures collectives.

"Dans un groupe de lecture silencieuse, on est à la fois seul et accompagné", décrit l'un des participants.

Et les lectures sont variées : l'un entame *Le Joueur* de Fiodor Dostoïevski, un autre les *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle ou encore *The Secret World of Weather* ("Le Monde secret de la météo", non traduit) de Tristan Gooley. De son côté, notre journaliste s'attaque à *All Fours* ("Tous les quatre", inédit en français) de Miranda July.

"Il est 11 h 15, c'est parti pour une heure de lecture", lance l'un des bouquineurs, et tous se plongent dans leur livre. "Autour de la table, tout le monde est tellement concentré que je culpabilise à un moment d'avoir fait claquer ma tasse en la reposant. Tous les bruits environnants – le siflement de la machine à café, le grincement de la porte d'entrée du musée, les rires dans le hall –

composent un bruit de fond diffus", raconte Ilka Piegras. Au bout d'une heure et après quelques mots échangés sur les textes lus, "chacun remballe son livre et retourne à sa propre réalité".

Lire ensemble, la nouvelle tendance ?

●●● Souvent cantonnée à une activité individuelle, la lecture peut se pratiquer en commun, comme en témoignent plusieurs initiatives à travers le monde. Dans la ville indienne de Bangalore, "les lecteurs, des novices comme des acharnés, se retrouvent dans les parcs, respirent de l'air frais, se prélassent au soleil avec leur livre et échangent des recommandations", décrit

The Times of India. Certains de ces clubs rassemblent près de 500 membres. "Lire dans un parc, c'est essentiel pour nous. C'est un espace informel, où l'on peut se prélasser, paresser voire dormir sans se faire rappeler à l'ordre", témoigne un participant.

À New York, ce sont les bars à lire qui ont la cote, note **The New York Times**. Chez Sullaluna, on peut ainsi trouver "un menu complet, on peut donc s'envoyer un plat de spaghetti au fromage et au poivre tout en dégustant le dernier Murakami et un negroni".

De son côté, le Liz's Book Bar propose près de 4 000 références à la vente, à savourer avec un cookie aux pépites de chocolat. Ces expériences communes de lecture auraient des effets positifs sur le sentiment de solitude ou encore sur la dépression, souligne **The Conversation**, citant plusieurs études.

En Espagne, une retraite à la campagne en compagnie d'inconnus

Le journal espagnol *El País* a assisté à une retraite littéraire dans un hôtel champêtre de la région de Valladolid. Un week-end de lecture et d'échanges avec une autrice, à destination d'une clientèle aisée qui cherche à prendre du temps pour soi.

— **El País** (Madrid)

Le silence n'est rompu que par le crépitement du feu dans la cheminée. Trois femmes lisent *Los astronautas* de Laura Ferrero [publié en 2023 chez Alfaguara, non traduit en français], face à une fenêtre qui donne sur le fleuve Douro, à Quintanilla de Onésimo, dans la province de Valladolid [Castille-León, dans le nord-ouest du pays]. Il y a quelques heures, Carmina, Alejandra et Ana étaient encore de parfaites inconnues. Maintenant, elles lisent ensemble un roman dans le salon d'un petit hôtel au cœur de cette Espagne vidée par l'exode rural. Elles ont laissé leur téléphone portable, leurs problèmes et leurs soucis, et profitent d'une pause, loin du stress et de la routine.

“Je n'avais jamais fait de retraite. Même pas de yoga ou autre chose. Mais partager un moment pour lire avec des inconnus, ça me tentait beaucoup”, explique Carmina. Avocate depuis quinze ans, elle traversait une période de stress intense sur le plan professionnel quand son frère lui a parlé de cette retraite. “On se plaint de manquer de temps, mais même quand on reste chez soi à ne rien faire, c'est dur de déconnecter”, constate-t-elle.

“On se plaint de manquer de temps, mais même quand on reste chez soi à ne rien faire, c'est dur de déconnecter.”

Carmina, AVOCATE

Alejandra est confortablement assise dans un fauteuil bordeaux. Elle a pris un avion et a parcouru des milliers de kilomètres pour arriver dans ce petit village devenu célèbre grâce à l'ancien Premier ministre José María Aznar, qui venait s'y reposer en été, et qui est aussi connu pour son vin, le ribera-del-duero. Elle a déménagé aux Pays-Bas quand son mari a obtenu un poste à l'Agence spatiale européenne. Là-bas, elle a créé un club de lecture avec d'autres expatriées espagnoles, qui lui ont offert ce séjour pour son anniversaire. “Personne ne m'avait

jamais fait un cadeau pareil. Finalement, le plus beau cadeau, c'est le temps”, dit-elle en chuchotant pour ne pas déranger les autres.

De son côté, Ana souligne avec un crayon vert des passages du roman de Laura Ferrero. Au début de la retraite, elle s'est surtout présentée comme une “aidante”. Après s'être occupée de ses enfants, puis de ses parents vieillissants, elle est désormais divorcée et compte bien profiter de la vie. “Aujourd'hui, c'est à mon tour de prendre soin de moi, c'est pour ça que je suis venue. Et j'avoue que ça me remonte le moral de savoir que je ne suis pas la seule dans ce cas.”

Au coin du feu. Les trois femmes lisent au coin du feu, mais d'autres préfèrent mettre leur manteau et s'installer dans le jardin. Les portables restent souvent dans les chambres. Le groupe comprend 17 personnes, entre 30 et 60 ans, qui ne se connaissent pas et qui ont décidé de passer un grand week-end à lire. Le programme de cette retraite est en effet des plus simples : lecture, repos et discussions avec l'auteur.

La retraite a généralement lieu dans un hôtel en pleine campagne, loin du bruit de la ville. La lecture y occupe une place centrale, mais il y a aussi des temps de promenade et les repas, où le groupe peut faire connaissance. L'autrice invitée, Laura Ferrero, vient d'arriver de

Barcelone. Si elle donne souvent des conférences et des lectures, c'est la première fois qu'elle participe à une activité de ce genre. “Pour moi, c'est l'idéal. Rencontrer des gens qui passent un week-end à lire votre livre, en tant que romancier, on ne peut pas rêver mieux.”

Miguel Ángel Cayuela, le créateur de cette retraite d'un genre nouveau, est allé la chercher en voiture à la gare de Valladolid. Enseignant de profession, il a lancé cette initiative pendant la pandémie. “Je me suis rendu compte que la technologie accélérerait le rythme de nos vies et que nous lisions beaucoup moins et dans de mauvaises conditions. C'était aussi quelque chose dont j'avais besoin. En général, nous avons ici beaucoup d'avocats et de médecins, sans doute à cause du stress de leur travail, mais il y a également des enseignants et des retraités.”

Ce grand week-end de lecture coûte entre 400 et 600 euros par personne, selon le lieu choisi, l'hôtel et si vous partagez ou non une chambre. Tout est inclus : les repas (petit déjeuner, déjeuner et dîner), l'hébergement, les activités et, bien sûr, l'exemplaire du roman. “C'est un investissement financier important, reconnaît Miguel Ángel Cayuela, je dois dire que je ne le fais pas pour l'argent. Il faut évidemment que ce

▼ Dessin de Nishant Choksi paru dans *The New York Times*, États-Unis.



“Pouvoir s'échapper le temps d'un week-end pour s'adonner à la lecture est aujourd'hui un luxe.”

Victoria Gabaldón, JOURNALISTE

soit rentable, mais, pour moi, c'est un beau projet qui va bien au-delà de l'aspect lucratif.”

“Pouvoir s'échapper le temps d'un week-end pour s'adonner à la lecture est aujourd'hui un luxe”, affirme la journaliste Victoria Gabaldón. Lors de cette retraite, outre la rencontre avec Laura Ferrero, une discussion est organisée avec *Mamagazine*, un magazine dont elle est la rédactrice en chef. Cette publication, qui interroge et célèbre la maternité moderne, a beaucoup à voir avec le sujet des “Astronautes”, un roman qui parle avant tout de la famille.

Thérapie collective. Durant ces trois jours, la plupart des conversations porteront sur la maternité, la parentalité, l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle, et les relations familiales compliquées. Au fil des heures, cette retraite devient une sorte de thérapie collective où des inconnus finissent par s'ouvrir et par raconter des histoires très intimes.

La première fois qu'Antonio et Henar sont allés à une retraite littéraire, ils en ont retiré d'immenses bénéfices. Ce couple de Bilbao, ingénieur et professeure de langues, ne tarit pas d'éloges sur la proposition : “Au début, on pensait que c'était une secte ou un repère de gens bizarres, et on n'était pas

rassurés. Nos amis se demandaient dans quoi nous nous embarquions, mais c'était une expérience incroyable”, se souvient Henar en riant.

Le bon dosage entre la découverte de personnes ayant les mêmes centres d'intérêt et les moments d'introspection joue beaucoup. “Dans les environnements calmes, les hormones liées au bien-être sont activées, explique Alicia Martos, psychologue spécialisée en santé mentale périnatale, venue à la retraite avec une amie. Et la pleine conscience est grandement facilitée par la lecture.”

Le dimanche soir, au moment du départ, les participants ont l'air de se connaître depuis toujours. Tout le monde sourit, s'embrasse et s'échange les numéros de téléphone. Beaucoup promettent de lire davantage et comptent bien revenir ici. “Il est vrai que ce genre de loisirs n'est pas encore complètement intégré dans notre imaginaire comme aller à un concert de Coldplay ou faire un stage de plongée à Lanzarote, assure Miguel Ángel Cayuela, mais une retraite de lecture est une forme de militantisme contre un système qui nous veut toujours plus efficace et performant. C'est presque révolutionnaire.”

— Eva Baroja,
publié le 19 février



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

À découvrir sur *Courrier Stories*

C'est une littérature d'un nouveau genre. Un genre du genre réconfortant, qui se révèle sous des couvertures aux couleurs chaudes et livre des récits qui font du bien. La presse étrangère raconte comment ces récits “thérapeutiques” nés en Corée du Sud inondent les étagères des librairies européennes, prisés par une Gen Z en proie à un profond mal-être. À découvrir également sur *Courrier Stories*, les débats enflammés sur BookTok, la facette littéraire de TikTok, sur la question de savoir si les livres sont politiques. Ou encore le boom des librairies spécialisées dans la romance, envahies de couvertures roses et mousseuses, avec des lecteurs qui veulent que ce soit “le plus cochon possible”.

À LIVRES OUVERTS



Retrouvez chaque mois l'actualité littéraire dans *Courrier international*

Depuis le mois de février, *Courrier international* vous propose un rendez-vous mensuel sur l'actualité littéraire mondiale : les dernières sorties, les grandes tendances, les auteurs et autrices à suivre. Critiques, portraits d'écrivains, interviews, revues de presse... la littérature sous toutes ses formes vue par la presse étrangère, à retrouver dans le premier numéro du magazine chaque mois. Si ce rendez-vous vous a échappé, voici quelques-uns des articles publiés depuis trois mois à retrouver sur notre site :

Un jeu sans fin, de Richard Powers : un roman dans le majestueux sillage des raies mantas

Magistral, s'enthousiasmait le critique australien James Bradley dans *The Sydney Morning Herald*, à l'occasion de la parution du dernier roman de l'Américain Richard Powers. Sa traduction en français est parue le 5 février chez Actes Sud.

Chimamanda Ngozi Adichie et ses quatre sœurs africaines
L'inventaire des rêves est sorti en France le 27 mars. Le nouveau roman de l'écrivaine nigériane a conquis le quotidien britannique *The Times*, qui applaudit un livre “magnifique” et le “récit éblouissant” qu'il livre des difficultés auxquelles sont confrontées ses quatre héroïnes africaines.

Les BD taïwanaises à la conquête du monde

Si le Japon reste leur premier marché d'exportation, les *manhua* sont de plus en plus lus en Asie et en Europe. Ils offrent à Taïwan un séduisant vecteur pour affirmer son identité, souligne le quotidien *The Japan Times*.

Écrire ou ne pas écrire des blurbs, telle est la question

Ces citations d'écrivains qui vous conseillent de lire un ouvrage sont omniprésentes sur les couvertures des livres en anglais. Alors qu'un débat a éclaté à leur sujet, la romancière américaine Rebecca Makkai explique pourquoi les *blurbs* ont leur intérêt.



Le monde pris dans une fureur de lire

Clubs de lecture, librairies indépendantes, bibliothèques multimodales... Partout dans le monde, les initiatives littéraires se multiplient, symbole d'une certaine frénésie de lecture.

Tour d'horizon avec la presse internationale.

Un club de lecture pour faire honneur à la littérature africaine

NIGERIA — “Préoccupé par le fait que nombre de ses compatriotes considèrent la lecture comme une perte de temps, Uchenna Emelife s'est donné pour mission d'y remédier et d'enclencher un renouveau pour faire revivre la tradition littéraire nigériane.” C'est ainsi qu'**University World News** décrit l'initiative d'un étudiant de l'université Ousmane-dan-Fodio, dans l'État de Sokoto, de fonder un club de lecture, baptisé “Book O'Clock”, afin de promouvoir la littérature africaine.

Sile Book O'Clock possède des locaux à Sokoto, il fédère une vaste communauté numérique de passionnés et édite même son journal littéraire : la *Book O'Clock Review*. “Certains de nos étudiants ont commencé à partager leurs réflexions en rédigeant des articles, des poèmes ou même en écrivant des livres. Ces avancées ont été possibles grâce au club de lecture, et nous espérons aller encore plus loin”, se réjouit un enseignant local.

Dans le Grand Manille, une librairie de rue et une mission

PHILIPPINES — C'est au milieu d'une circulation dense et des stands de street food que se tient, sur un trottoir de la commune de Makati, la librairie de rue de Mang Nanie, 72 ans. “Les règles du Reading Club 2000 sont simples : il n'y en a pas. Les visiteurs sont libres d'emprunter autant de livres qu'ils le souhaitent, sans aucune obligation de les rendre ou de les remplacer”, raconte le

magazine philippin **Esquire**. Livres et références s'entassent dans un joyeux bazar qui laisse toute sa place à l'imagination et à la débrouillardise des curieux et des simples flâneurs.

Ses principaux clients ? Les élèves d'une école voisine. De quoi faire sa joie. “Il existe deux niveaux d'engagement : dans le premier, on choisit à quel degré on souhaite s'investir dans une activité. Puis, lorsqu'on atteint le second niveau – le mien –, on ne demande plus de paiement ou de reconnaissance pour son travail : on accepte simplement le fait qu'il s'agit d'une tâche qui nous a été attribuée par le Créateur, et on fait de son mieux pour la vivre pleinement. Pour moi, c'est le don de livres.”

Bien plus que de simples bibliothèques publiques

IRLANDE — Sur l'île d'Émeraude, les bibliothèques sortent de leur fonction traditionnelle. En plus du prêt d'ouvrages et du wifi, elles proposent une vaste gamme de services : programmes d'initiation au numérique, d'impression 3D, ateliers d'artisanat... “Nous vous présentons l'une des plus belles réussites irlandaises : son service de bibliothèques publiques, certes modeste, mais d'une efficacité redoutable”, s'enthousiasme **The Sunday Times**.

Une diversification qui découle de la paupérisation d'une partie de la société, précise Mairead Owens, bibliothécaire, auprès de l'édition dominicale du quotidien britannique. “Les bibliothèques sont devenues des refuges. [...] Les gens apprécient l'anonymat qu'elles permettent. Quant aux personnes âgées, qui n'ont pas forcément les moyens de laisser le chauffage allumé toute

la journée chez elles, elles peuvent s'installer à la bibliothèque toute la journée, cela ne pose aucun problème.” Et bonne nouvelle pour les étourdis : les pénalités de retard ont été supprimées en 2019.

À São Paulo, le boom des indépendants

BRÉSIL — Monica Carvalho a ouvert sa librairie, Livraria da Tarde, à São Paulo en 2019. Et depuis cette date, 25 nouveaux établissements indépendants (certains sous forme de kiosques de rue) ont été inaugurés dans la mégapole brésilienne, relate **O Estadão de São Paulo**. De fait, l'engouement des Brésiliens pour les livres a connu un pic pendant le Covid-19, et reste à des niveaux plus élevés qu'avant la crise. Pour Monica Carvalho, libraire mais également psychologue, la tendance va durer. “Les gens se sont gavés de technologies, et maintenant je perçois un désir de renouer avec la vie analogique, pour déconnecter, pour mettre son esprit au repos. Et l'un de leurs moyens de prédilection, c'est la lecture de livres papier.” Le quotidien de São Paulo constate que ces nouvelles librairies se distinguent par leur imbrication dans la vie de quartier, ainsi que par leur spécialisation. Au mois de mars dernier, la maison d'édition Lote 42 a même ouvert un magasin consacré aux livres sur les livres !

La littérature anglophone a le vent en poupe

ALGÉRIE — Pour le site **Twala**, le Shakespeare Bookstore est “le paradis des lecteurs anglophones en Algérie”. Ouvert en 2023 à Alger par Rafik Hanine, l'établissement, poussé par son site Internet, se veut la référence des livres en anglais dans le pays. “La littérature anglophone a été propulsée au-devant de la scène par la nouvelle génération [d'Algériens], qui penche beaucoup plus vers l'anglais que le français, et parfois même l'arabe”, note Twala. Une dynamique portée par les progrès de la langue de Shakespeare dans les établissements scolaires algériens, au détriment de celle de Molière.

Une collection de 15 millions de volumes

ITALIE — “Cette bibliothèque italienne s'agrandit d'un kilomètre et demi par an”, c'est ainsi que la version italienne d'**Esquire** décrit la Biblioteca nazionale centrale de Florence. La plus grande de la péninsule italienne, devant les établissements romains ! La bibliothèque, qui compte 15 millions de volumes, dont les plus anciens datent du xvi^e siècle, acquiert chaque année de nouveaux ouvrages couvrant 135 kilomètres de rayonnage, un chiffre en constante augmentation. “Un patrimoine littéraire unique, remarquable et d'une valeur inestimable”, souligne le magazine.

— Courrier international

■ Dessins
de **Nishant Choksi**
parus dans
The Guardian,
Londres.

"Une porte de sortie" : dans les prisons brésiliennes, des livres pour se reconstruire

Depuis 2012, une loi permet aux détenus brésiliens de réduire leur peine de quatre jours pour chaque livre lu. Mais dans un système carcéral où un peu plus de la moitié des prisonniers sont peu ou pas alphabétisés, l'accès à ce dispositif reste très inégal.

Trois fois par semaine, 130 détenues du centre pénitentiaire pour femmes de Talavera Bruce, dans l'ouest de Rio de Janeiro, se retrouvent dans la salle de lecture, un "petit refuge" aménagé avec "des poufs, des cousins, un tapis et une bibliothèque". Toutes participent au projet "História além muros" ("L'histoire au-delà des murs"), lancé en 2021 pour encourager les femmes incarcérées à lire, raconte le quotidien **O Globo**.

Encadrées par des médiatrices, les participantes échangent sur leurs lectures, partagent une collation et peuvent emprunter jusqu'à trois ouvrages. Face aux "difficultés à lire" exprimées par plusieurs détenues, la collection de 600 ouvrages (presque tous issus de dons) s'est diversifiée, avec de la littérature brésilienne et étrangère, de la poésie, des bandes dessinées et des livres pour enfants. En prison, "nous perdons notre essence", confie une détenue au journal, avant d'ajouter : "Les livres nous aident à raviver des sentiments, des souvenirs... C'est comme si nous apprenions de nouveau, que nous redevenions des enfants. Nous cessons d'être des détenues et retrouvons notre identité."

Certains titres sont intégrés dans un programme officiel de remise de peine. Depuis 2012, une loi permet en effet aux prisonniers de réduire leur peine de quatre jours pour chaque livre lu, sur lequel ils doivent rédiger une courte dissertation, évaluée en commission, explique le site en portugais de la **Deutsche Welle**. Jusqu'à quarante-huit jours peuvent ainsi être déduits par an. Depuis 2021, ce dispositif a été élargi aux livres audio, avec des restitutions orales, en dessins ou en chansons.

"L'idée centrale était d'encourager les détenus et de contribuer à leur réinsertion dans la société, souligne la professeure en littérature Rossaly Lorenset dans un article de la version brésilienne du site **The Conversation**. Mais le problème est la grande distance entre le monde idéal et la réalité lorsqu'il s'agit de la question carcérale." Car l'accès à la lecture n'est pas toujours garanti dans les prisons brésiliennes, dont 30 % ne disposent pas de bibliothèques. Résultat : des associations s'en chargent parfois.



REVUE
DE PRESSE



[...] La lecture peut être une porte de sortie.

— Courrier international

Cette politique dépend par ailleurs d'"ordonnances locales" et repose sur la coopération des pouvoirs judiciaire et exécutif pour être appliquée sur l'ensemble du territoire, ce qui est loin d'être systématique. Pour les personnes n'ayant pas terminé leur scolarité, bénéficier de cette loi s'avère encore plus compliqué. Dans l'État de São Paulo, qui "compte la plus grande population carcérale" du Brésil, comme dans celui de l'Espírito Santo, aucune initiative n'est prévue pour les détenus peu ou pas alphabétisés.

Parmi les détenus brésiliens – qui forment la troisième plus grande population carcérale du monde, après les États-Unis et la Chine –, 53 % sont analphabètes ou n'ont pas achevé le collège. Lancé en février par le gouvernement du président Lula, le "Plan pour une peine juste" vise entre autres à doter toutes les prisons d'écoles et à garantir l'accès de 60 % des détenus au dispositif de réduction de peine par la lecture d'ici à 2027. "Il est urgent de prendre des mesures pour améliorer le système pénitentiaire brésilien,

conclut Rossaly Lorenset. La lecture en prison est un outil qui peut contribuer à une vie meilleure à l'intérieur et à l'extérieur de [ses] murs

DÉCOUVREZ LA SÉLECTION D'ATLAS DE COURRIER INTERNATIONAL

à partir de
5,90€*



ATLAS DES DROGUES

De la production à la consommation, la drogue touche tous les continents, tous les pays, toutes les classes d'âges.



ATLAS DES MIGRATIONS

Climat, guerre, travail, études...
Toute la planète migre.
Vers quels pays?
Par quels moyens?



ATLAS DES ÉNERGIES

Comment sortir des énergies fossiles?
Peut-on se passer du nucléaire?
À quand la transition énergétique?

POUR COMMANDER, SCANNEZ LE CODE QR



OU RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE :

<https://boutiquevpc.courrierinternational.com/185-atlas>

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31 décembre 2025, dans la limite des stocks disponibles. * Frais de port en sus en fonction du produit. * Version numérique : 5,90 € - version papier : à partir de 8,50 €. Réception chez vous environ une semaine après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>



Une école de la vallée de Katmandou, au Népal, où le SPF s'est mobilisé aux côtés de son partenaire après les séismes de 2015.

© OMAR HAVANA

Secours populaire français : une solidarité sans frontières

Depuis sa création en 1945, le Secours populaire français (SPF) incarne la solidarité et invite à la mobilisation de chacun. Avec pour devise "Tout ce qui est humain est nôtre", l'association agit sur le terrain, au plus près des besoins. En réponse aux crises de plus en plus fréquentes, en France mais aussi à l'international, elle déploie des actions concrètes en s'appuyant sur un réseau de partenaires locaux, avec une approche de la solidarité fondée sur la coopération, l'émancipation des personnes et le respect de la dignité humaine.

Chaque jour, le Secours populaire, association reconnue d'utilité publique, lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Ancrée dans une dynamique collective, elle s'appuie sur l'engagement de chacun. En réponse à des situations d'urgence comme dans la durée, elle crée les conditions favorisant l'émancipation des personnes en situation de pauvreté et de précarité. Elle agit sur de nombreux fronts : accès aux droits et aux soins, aide

alimentaire et matérielle, accès à la culture, à l'éducation, aux vacances et aux loisirs. Des actions locales, pensées au plus près des réalités du terrain et avec les personnes concernées. Le Secours populaire est un acteur majeur de la solidarité en France, mais aussi à l'international. Face aux conséquences des catastrophes naturelles, des conflits armés ou pour contrer les situations de pauvreté durable structurelle, l'asso-



ciation engage un double mouvement : soutien des actions construites avec ses partenaires internationaux tout en mobilisant, partout en France, l'esprit de solidarité afin de collecter les moyens de l'action. Cette démarche constitue son ADN et s'inscrit dans une volonté de créer du lien entre partenaires internationaux et fédérations départementales. Une dynamique de co-construction fondée sur l'échange et le partage d'expériences entre acteurs de la solidarité. Ensemble, ils élaborent des réponses adaptées aux besoins immédiats, tout en posant les bases d'actions durables de reconstruction ou de développement d'activités génératrices de revenus. Un cercle vertueux qui fait de chaque action un levier d'émancipation, ici comme ailleurs.

1950

Création du Comité de solidarité de Madagascar, partenaire international du SPF.

1963

Premiers départs d'enfants en vacances dans des familles aux Pays-Bas.

1965-1975

Soutien aux populations touchées par la guerre du Vietnam.

1975

Financement de la construction de 15 puits au Sahel grâce à la campagne "L'eau de la vie", suivie en 1987 par "100 000 arbres pour le Sahel".

1977

Mobilisation après le coup d'État au Chili.

1980

Séisme à El-Asnam, en Algérie : acheminement de 500 tonnes de matériel et création des "médecins du Secours populaire".



© JEAN-MARIE RAYAFEN

À Przemysl, ville frontalière de Pologne, les déplacés ukrainiens sont accueillis dans un centre d'hébergement d'urgence.



© JEAN-FRANÇOIS FORT

Répondre à l'urgence : une présence essentielle là où la vie est menacée

Dans un monde en proie aux catastrophes naturelles, aux conflits armés et aux crises humanitaires ou économiques, le Secours populaire apporte une réponse rapide aux besoins des populations touchées. La solidarité s'organise sur le terrain, en partenariat avec des acteurs locaux.

En Espagne, depuis les inondations dévastatrices dans la région de Valence en octobre 2024, le SPF accompagne la mise en place de programmes d'aide aux populations touchées aux côtés de trois associations locales : création d'une unité mobile d'aide pour offrir un accompagnement psychologique, administratif et social dans les zones les plus isolées, distribution de kits scolaires, réhabilitation de centres d'accueil pour les jeunes et les personnes en situation de handicap. Après l'urgence, la solidarité prend d'autres formes, avec notamment l'organisation de séjours d'enfants espagnols en France à l'été 2025.

Haïti traverse l'une des plus graves crises humanitaires et sécuritaires. L'insécurité alimentaire touche une grande partie de la population, tandis que les infrastructures de santé et d'éducation sont en ruine. Relance agricole, soutien de cantines scolaires, programmes de santé : les partenaires du Secours populaire, avec son appui, assurent la continuité en période de crise.

Le Secours populaire se mobilise également pour répondre aux conséquences des conflits armés. Depuis 2022, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont pu recevoir un soutien en Ukraine et dans les pays limitrophes (Pologne, Roumanie, Moldavie) : distribution de nourriture, mise à l'abri, fourniture de soins médicaux et de biens de première nécessité, soutien psychologique. Aujourd'hui l'action se poursuit en apportant des soutiens incontournables aux enfants, aux jeunes et aux familles déplacées. Au Proche-Orient, où les populations subissent les conséquences dramatiques de décennies de guerre, l'association agit depuis les années 1980 aux côtés de partenaires locaux, en soutenant les réfugiés, les équipes médicales, et en organisant des aides d'urgence dans les zones les plus touchées.

De l'urgence à l'accompagnement sur le long terme : vers l'autonomie et l'émancipation

L'engagement du Secours populaire ne se limite pas à une réponse immédiate. L'association intervient sur le long terme pour accompagner les populations dans leur reconstruction. Après l'urgence, l'objectif est d'assurer un retour à l'autonomie, en mettant en place des projets pérennes et des programmes de développement visant à améliorer durablement les conditions de vie.

En Colombie, après des décennies de conflits armés, le SPF œuvre aux côtés de son partenaire dans cinq départements (Antioquia, Chocó, Caldas, Risaralda et Córdoba) pour renforcer la paix fragile instaurée en 2016. Dans des régions lourdement marquées par la violence, ensemble ils mettent en place un programme de réinsertion économique des ex-guérrilleras tourné vers la réconciliation sociale. Ce projet de développement humain repose sur l'idée que la paix et la solidarité passent aussi par une autonomie économique localisée coconstruite par chacune des parties.

Au Népal, le Secours populaire est intervenu à la suite des séismes dévastateurs de 2015. Dans les zones sinistrées de Lalitpur, Katmandou et Siddhipur, l'association a œuvré pour la reconstruction des écoles et continue son action en soutenant l'autonomisation des femmes grâce à des formations en artisanat. Ce soutien à l'entrepreneuriat local favorise une reprise économique durable et permet aux femmes de se réapproprier leur avenir, tout en renforçant la cohésion sociale.

L'Arménie, confrontée à un afflux massif de réfugiés du Haut-Karabakh à la suite du conflit avec l'Azerbaïdjan, bénéficie également de l'engagement du SPF. Dans le prolongement des actions menées depuis 2020 pour l'insertion des femmes avec son partenaire, plusieurs programmes d'urgence ont été conduits pour fournir un appui matériel aux populations nouvellement déplacées à Goris. Depuis, l'association renforce son action pour l'emploi des femmes réfugiées, pour l'éducation et l'accès à la culture des jeunes, et propose des soins médicaux pour les personnes âgées. Ce soutien permet d'ouvrir aux réfugiés des perspectives d'insertion sociale et économique à long terme.

1986

Catastrophe nucléaire à Tchernobyl : pendant trente ans, accueil de 250 enfants en France chaque année.

2004

Soutien aux populations touchées par le Tsunami en Asie du Sud-Est.

2008

Séisme au Sichuan en Chine : aide d'urgence, réhabilitation d'une médiathèque et accompagnement de jeunes aux JO de Pékin.

2011

Triple catastrophe au Japon : soutien aux ostréiculteurs, aux enfants et aux structures de santé.

2020

Soutien aux victimes de l'explosion du port de Beyrouth.

2023

Après le séisme au Maroc : aide d'urgence, reconstruction d'écoles, mise à l'abri et mise en place d'activités génératrices de revenus.



Semer les graines de la solidarité à travers l'éducation populaire

Dans un monde de plus en plus divisé par les inégalités sociales, économiques et environnementales, la solidarité est plus que jamais une nécessité. Le Secours populaire vise à sensibiliser les individus à la solidarité et à la citoyenneté. Cette approche repose sur l'éducation populaire, un levier d'émancipation qui invite chacun à changer son regard sur le monde et à agir pour le bien commun.

Des écoles de la solidarité

"Copain du Monde" est le mouvement d'enfants bénévoles du Secours populaire, né en 1992 dans le sillage de l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant par les Nations unies. Depuis plusieurs décennies, le SPF organise les villages "Copain du Monde", où des enfants de toutes nationalités expérimentent des séjours interculturels. Ces villages, organisés en France et à l'étranger, sont de véritables écoles de la solidarité où ils sont sensibilisés aux conséquences du non-respect des droits de l'enfant. En 2024, 16 villages en France et 8 à l'étranger ont rassemblé près de 1 000 enfants autour d'activités éducatives et ludiques. Ces séjours ont pour objectif de les sensibiliser à la solidarité et les inviter à organiser à leur tour des actions concrètes.

La mise en mouvement de chacun

Le programme ECSI (Éducation à la citoyenneté et à la solidarité internatio-

nale), financé par l'Agence française de développement (AFD), constitue un autre pilier essentiel de la démarche éducative du Secours populaire sur les enjeux internationaux. Depuis 2020, il vise à sensibiliser les personnes en situation de précarité ou de pauvreté aux enjeux mondiaux, en particulier ceux liés à la solidarité internationale, à la justice sociale et aux droits humains, et à les rendre actrices de ces enjeux. Le SPF invite chaque individu aidé à prendre conscience de son pouvoir d'action et à s'engager lui aussi dans des projets de solidarité, quel que soit son âge, sa condition ou son origine.

Depuis quatre-vingts ans, le Secours populaire français invite à prendre part à la solidarité, comme une force collective réunie autour de valeurs partagées. Vecteur puissant d'émancipation, elle s'exprime sur le terrain, là où c'est nécessaire. Plus qu'un engagement, c'est un mode d'action, un élan commun à faire vivre partout et par tous.



Solidarité en action

Vous souhaitez en savoir plus sur les initiatives et les projets du Secours populaire ?

Scannez ce QR Code pour obtenir plus d'informations et retrouver en replay le "Séminaire populaire" sur le sujet "Quand la crise climatique accentue les injustices sociales, quelles solidarités apporter ?" qui s'est déroulé le 23 avril 2025 à l'auditorium du Groupe Le Monde.



Un levier d'émancipation

Au Niger, depuis plus de vingt ans, le Secours populaire soutient son partenaire local qui mène des actions d'autonomisation des populations et de préservation de l'environnement.

Dans la région d'Agadez, dans le nord du pays, un programme de promotion de la jeunesse a vu le jour. Son objectif est d'offrir des perspectives d'insertion professionnelle aux jeunes et de les préparer à jouer un rôle actif dans la société. Rencontre avec Mohamed Akser, secrétaire général de l'ONG Hed Tamat.



Au Niger, le SPF soutient son partenaire pour favoriser la formation professionnelle des jeunes dans différents domaines, comme l'agriculture.

© ARTISAN PROD

Quelles sont les principales difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes au Niger ?

Les jeunes représentent plus de 70 % de la population nigérienne. Or ils souffrent d'un manque crucial de formation et d'opportunités d'emploi. Cette situation les rend particulièrement vulnérables au recrutement par des groupes djihadistes, trafiquants de drogue et d'êtres humains, ou les pousse vers des migrations dangereuses. Le contexte sécuritaire général au Sahel aggrave cette précarité et désorganise le tissu social.

Quels sont les objectifs du programme "Coopération multi-acteurs pour l'emploi et l'émancipation des jeunes Nigériens et Nigériennes" ?

Ce programme est mené en collaboration avec le Secours populaire français et financé par l'AFD. Sur trois ans, il vise à encadrer 3 500 jeunes de 15 à 35 ans en leur donnant accès à un emploi via des formations professionnelles et un accompagnement. L'objectif est de leur offrir des alternatives concrètes et de renforcer leur rôle de citoyens au sein de la société. Cela passe par des formations professionnelles dans divers métiers – plomberie, agriculture durable, élevage, aviculture, maraîchage – et par des formations transversales sur des thèmes comme le genre, la citoyenneté ou la santé. On facilite aussi leur installation avec des kits de démarrage, comme l'équipement d'un plombier que l'on a formé ou la création de coopératives pour structurer leurs activités. Nous organisons des forums pour leur permettre d'échanger sur leurs problématiques et faire remonter des pistes de solutions aux autorités.

Quelle forme prend le partenariat avec le Secours populaire français dans le cadre de ce programme ?

Le SPF a été un partenaire clé dès la conception de ce programme jeunesse. Nous avons élaboré conjointement le projet et sollicité le financement auprès de l'Agence française de développement (AFD). L'apport du SPF a été essentiel dans la phase d'élaboration, de structuration du projet et dans la mobilisation des financements nécessaires à sa mise en œuvre.

Au-delà de ce projet spécifique, en quoi le partenariat avec le SPF est-il important pour Hed Tamat ?

Ce partenariat avec le SPF dure depuis près de vingt ans. Il est différent pour nous, parce qu'il repose sur des échanges humains forts, des visites mutuelles et de la coopération. Ce n'est pas seulement un transfert de fonds, il y a une compréhension réciproque, une chaîne de solidarité et de connaissance qui se construit. Cette relation de confiance permet de concevoir et de soutenir sur le long terme des programmes complexes et adaptés aux réalités du terrain, comme celui pour l'emploi des jeunes.

CONCEPTION GRAPHIQUE WWW.LILIKLIK.COM

ABONNEZ-VOUS À COURRIER INTERNATIONAL

Illustrations : © Véronique Cottin



11,55 € / mois
au lieu de ~~21,10 €~~ sans engagement.
Je remplis le mandat Sepa ci-dessous.

OU



139 € pour 1 AN
(soit 52 n°s) au lieu de ~~253 €~~.
Je règle par chèque bancaire
à l'ordre de Courrier international.

45%*
de réduction



Le magazine papier
livré chaque semaine.



L'accès au site Internet en illimité
sur tous les supports numériques.

+ SIMPLE

+ RAPIDE



Abonnez-vous directement sur le site Internet :
<https://abo.courrierinternational.com/2025/auto2>
et profitez immédiatement de vos contenus numériques.

OU FLASHEZ
CE CODE QR



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à : Courrier international – Service abonnements – A2100 – 62066 Arras Cedex 9

J'INDIQUE MES COORDONNÉES

RCO25BAo21

MONSIEUR MADAME

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CP :

VILLE :

E-MAIL :

J'accepte de recevoir les offres commerciales de Courrier international.
 J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de Courrier international.

JE CHOISIS L'OFFRE EN PRÉLÈVEMENT, JE REMPLIS LE MANDAT ET JE JOINS UN RIB

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Courrier international SA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Courrier International SA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :

RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

Sera rempli
par Courrier international.
PAIEMENT RÉPÉTITIF

Fait à :
Le :

Signature obligatoire

IBAN – Numéro d'identification international du compte bancaire
BIC – Code international d'identification de votre banque

Note : Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Pour toute réclamation : www.cnil.fr

JE CHOISIS L'OFFRE 1 AN, JE JOINS UN CHÈQUE

Organisme créancier :
Courrier international
ICS : FR11ZZZ396542
67-69, av. Pierre-Mendès-France
75013 Paris

* Prix de vente au numéro. Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31.12.2025 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuals non contractuels. Votre abonnement débutera dans un délai de trois semaines. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier International, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services et/ou pour ses partenaires.
 Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales de Courrier International. Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales des partenaires de Courrier International.
Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données au 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou à dpo@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail à abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CGVU sont consultables et téléchargeables à cette adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/cgvu>



La grande panne en Espagne peut en cacher une autre... en Europe

Infrastructures. Le black-out du 28 avril dans la péninsule Ibérique a révélé que la gestion des réseaux électriques est complexe. Encore plus avec les énergies renouvelables, dont la production intermittente est source d'instabilité pour l'ensemble des systèmes.



Économie 48
Signaux 49

—Financial Times, extraits (Londres)

Quand les lumières se sont éteintes et que son train s'est arrêté, Yosselyn Jara Sandoval se trouvait dans un wagon bondé, dans un tunnel au cœur de Madrid. "On a voulu sortir, mais on nous l'a interdit, dit-elle. On était dans le noir complet, les gens commençaient à étouffer." Une heure et demie plus tard, les passagers ont pu descendre du train et se frayer un chemin à tâtons, à la seule lumière de lampes de poche. "On se serait cru dans un film d'horreur."

Ils n'étaient pas les seuls dans cette galère. Vers 12 h 33 ce lundi [28 avril], près de la moitié des capacités de production d'électricité de l'Espagne a été mise hors service, privant de courant toute l'Espagne et le Portugal [ainsi qu'une partie de la France et du Maroc]. Les hôpitaux ont suspendu leurs actes de routine, les usines et les raffineries ont dû interrompre leur production, les téléphones portables se sont retrouvés sans réseau, les feux de signalisation se sont éteints. Et les forces de police ont été déployées pour maintenir l'ordre. À 23 heures, le Premier ministre Pedro Sánchez déclarait l'état d'urgence.

Sonnette d'alarme. Les causes de ce black-out, le plus gros que l'Europe ait connu en vingt ans, ne sont toujours pas identifiées. Le gestionnaire du réseau espagnol Red Eléctrica affirme que tout est parti d'une perte de production dans le sud-ouest du pays, qui a provoqué des pannes en cascade.

Une chose est sûre : voir toute la péninsule Ibérique plongée dans le noir en quelques secondes a sonné l'alarme dans le monde entier, et a soulevé de nombreuses questions sur la stabilité des infrastructures électriques, alors même que nombre de pays diminuent leur recours à l'électricité fossile pour adopter des sources d'énergie bas carbone.

À l'horizon 2050, environ 70 % de la demande finale en énergie devra être assurée par l'électricité pour que soient atteints les objectifs climatiques, selon les modélisations du groupe de réflexion Energy Transitions Commission, contre 20 % aujourd'hui. L'essentiel devrait provenir de centrales solaires et de parcs éoliens.

✓ Dessin d'Eva Vázquez paru dans *El País*, Madrid.

Mais, pour y parvenir, une refonte profonde de la gestion des systèmes électriques s'impose, afin d'intégrer l'intermittence de la production d'électricité renouvelable, source d'instabilité pour l'ensemble des réseaux.

Face aux défaillances électriques survenues en Espagne, qui a très rapidement développé ces dernières années ses parcs éoliens et solaires, certains s'interrogent sur la possible surcharge de réseaux nationaux construits pour une autre époque – au point de se demander si la grande panne ibérique ne serait qu'un aperçu de ce que l'Europe s'apprête à vivre.

"Plus qu'un incident ponctuel, cette panne doit être lue comme le signal faible d'un changement de paradigme, explique Xavier Daval, président de la commission solaire du Syndicat français des énergies renouvelables (SER) : celui du passage d'un système électrique fondé sur la prévisibilité, la centralisation et l'inertie naturelle à un système beaucoup plus distribué, piloté et sensible aux dynamiques locales."

[Le 24 avril, quelques jours à peine avant le black-out], nombre des responsables européens aujourd'hui aux prises avec les retombées de la panne espagnole étaient réunis à Londres pour un grand sommet sur la sécurité énergétique, organisé par l'Agence internationale de l'énergie (AIE) et le gouvernement britannique. L'AIE y mettait en garde contre des systèmes électriques confrontés à un "spectre large et complexe de défis interconnectés", avec notamment la potentielle fermeture de centrales à énergie fossile avant que les réseaux ne soient véritablement prêts à s'en passer.

Les énergies éolienne et solaire manquent de cette inertie naturelle caractéristique des grandes centrales à charbon et à gaz, qui contribue en cas d'incident à la stabilité des réseaux. D'où l'apparition de problèmes tout nouveaux pour ces systèmes éminemment complexes que sont les réseaux électriques, formés de milliers de centres de production et de consommateurs répartis sur des centaines de kilomètres, où l'offre et la demande doivent être équilibrées en permanence et la fréquence parfaitement constante.

"Il n'y a pas machinerie plus compliquée qu'un réseau électrique", confirme Duncan Burt, de Reactive Technologies, qui a œuvré pour

la transition britannique vers les énergies renouvelables. Mais il reste possible de les adapter aux nouveaux obstacles.

Les gestionnaires de réseaux se tournent ainsi vers de nouvelles technologies capables [de mesurer et d'augmenter la capacité du réseau à absorber les variations] afin d'assurer l'équilibre du système, tels les volants d'inertie [des systèmes de stockage qui utilisent l'énergie cinétique] ou encore des batteries lithium-ion pouvant être chargées et déchargées en quelques millisecondes, pour éviter les coupures. Mais ce sont des systèmes différents qui nécessitent une gestion millimétrée. "Tout le comportement des réseaux reposait sur la physique de machines synchrones" qui fonctionnent sans interruption, rappelle Janusz Bialek, spécialiste en systèmes électriques à l'Imperial College London. "Aujourd'hui, on est passé à l'électronique de puissance", c'est-à-dire à l'utilisation de technologies de gestion des flux d'électricité.

Pour résoudre ces défis technologiques, des investissements considérables sont nécessaires, notamment dans les infrastructures comme les câbles et les pylônes pour relier les nouveaux moyens de production d'énergie. Il faut en effet assurer le transport vers les zones urbaines de l'électricité produite par les centrales solaires et éoliennes, généralement installées dans des zones isolées, mais aussi protéger le réseau des conditions météorologiques extrêmes.

Une grande partie des réseaux électriques en Europe a plus de 40 ans.

Selon l'Energy Transitions Commission, les réseaux électriques devront étendre leur maillage pour atteindre leurs objectifs climatiques d'ici à 2050. Il faudra investir 800 milliards de dollars [711 milliards d'euros] par an durant les années 2030 et 2040.

Une grande partie des réseaux électriques en Europe a plus de 40 ans. La Commission européenne estime qu'il faudrait investir 584 milliards d'euros dans les dix prochaines années [pour les mettre à jour]. Mais ces investissements ont pris du retard dans de nombreux domaines, et les



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Quelles leçons l'Espagne peut-elle tirer de la panne de courant géante?

Voitures électriques en rade, indispensable kit de survie, débat sur les énergies renouvelables... Après la panne d'électricité du 28 avril, le quotidien barcelonais **El Periódico de Catalunya** identifie quelques enseignements de cette crise énergétique.

organismes de réglementation risquent de freiner ces progrès s'ils "continuent de regarder dans le rétro" au lieu de donner leur feu vert aux investissements anticipant les besoins à venir, met en garde Viken Chinien, responsable des marchés et des risques chez DNV Energy Systems. "Il y a un problème : on manque d'argent pour les nouvelles technologies", ajoute Kristian Ruby, secrétaire général d'Eurelectric, l'association des industriels du secteur, qui réclame notamment davantage de financements pour le stockage de l'électricité.

Si l'on considère la pénurie de technologies de stabilisation du système électrique, l'insuffisance de batteries de stockage et la faible capacité d'échanges d'électricité avec les autres pays, ce qui s'est passé en Espagne "était parfaitement prévisible", explique Helge Barlen, directeur de la partie conseil pour le secteur électrique en Europe au sein du cabinet Wood Mackenzie. "Plus vous intégrez de sources d'énergie renouvelable dans une structure qui n'est pas conçue pour ça, plus il faut s'attendre à ce que ça se passe mal."

D'autres pays hors Europe ont également subi des pannes en raison d'une demande en hausse. La Chine, le plus gros marché du monde pour l'électricité, est en train de moderniser son réseau électrique avec des investissements prévus de 84 milliards de dollars [74,5 milliards d'euros] pour la seule année 2025, afin de

mieux connecter ses centrales photovoltaïques et éoliennes aux centres urbains et industriels les plus gourmands en énergie. En 2022, des coupures de courant avaient touché le sud-ouest du pays à cause de la sécheresse, qui avait réduit la production des centrales hydroélectriques.

Interconnexions. L'Équateur a, lui aussi, connu l'an dernier des coupures d'électricité généralisées en raison de la sécheresse qui a affecté la production hydroélectrique. "Cette dépendance excessive à l'égard de l'énergie hydraulique n'est pas sans risques", expliquait Alberto Levy, ancien responsable de la Banque interaméricaine de développement.

En 2012, l'Inde a connu la plus grande panne d'électricité mondiale, à la suite de l'effondrement des réseaux du Nord et de l'Est dû à une trop forte demande. Depuis, le réseau national de transport d'électricité, aujourd'hui le plus grand des réseaux nationaux synchronisés, a été modernisé afin d'aider l'opérateur public Grid-India à équilibrer le système en redistribuant l'électricité entre les régions. Le recours accru à la climatisation durant les périodes de fortes chaleurs risque de mettre sous pression son système de distribution d'électricité. "Les choses se sont améliorées, mais l'Inde a encore des progrès à faire", estime Sushil Kumar Soonee, ancien directeur général de Grid-India.

La multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes, souvent liée au changement climatique, constitue également une menace pour les réseaux électriques. En 2021, plus de 4,5 millions de personnes ont été privées de courant au Texas. Les éoliennes et les gazoducs qui alimentent les centrales avaient gelé lors d'une violente tempête hivernale, alors même que les foyers augmentaient leur chauffage. Cette panne a causé plusieurs centaines de morts et coûté 130 milliards de dollars.

Si les circonstances sont bien différentes en Espagne, les spécialistes identifient cependant un facteur commun : le manque d'interconnexion des réseaux, qui permet d'échanger de l'électricité avec d'autres régions en cas de besoin.

—**Rachel Millard, Jamie Smyth et Ian Johnston,**
publié le 2 mai

LA LETTRE TECH



PHILIPPE COSTE, à New York

Tous les quinze jours,
l'actualité de la Silicon
Valley vue des États-Unis

Trump vante Starlink, Bill Gates donne 200 milliards et la peur gagne le contrôle

Même après trois mois d'outrances de la Maison-Blanche, j'ai eu du mal à croire à ces moeurs de butors mafieux censés représenter la politique commerciale des États-Unis. Cette enquête du **Washington Post** révèle que des dizaines de pays pauvres, de crainte d'être assommés de droits de douane par Donald Trump, sont contraints de prouver leur soumission en achetant les produits tech de l'ami Elon Musk.

Le Lesotho, l'un des pays les plus démunis du monde, dont les exportations de textile et de minerais pourraient subir 50 % de droits de douane, a signé un contrat avec Starlink, le fournisseur d'accès à Internet par satellite d'Elon Musk. Selon un message interne du département d'État déniché par le *Post*, "le Lesotho, alors qu'il négocie un accord commercial avec les États-Unis, espère que le contrat avec Starlink démontrera sa bonne volonté".

La Somalie, le Bangladesh, la République démocratique du Congo, deux fournisseurs d'accès à Internet indiens, le Pakistan et le Vietnam – une liste provisoire – ont requis le même service auprès de l'homme le plus riche du monde.

L'anti-Musk

Bill Gates accorde une longue interview au **New York Times Magazine** pour annoncer un

grand bouleversement dans sa fondation philanthropique, en guise de réponse personnelle au saccage de l'aide internationale américaine par Donald Trump et Elon Musk. Gates s'est résolu à dépenser de son vivant, ou avant l'année 2045, ses 200 milliards de dollars destinés à la santé publique mondiale. À l'entendre parler des

mères africaines qui meurent d'hémorragie faute de visites prématernelles, de ses craintes pour les enfants atteints du sida, j'ose à peine rappeler que le patron de Microsoft, dans les années 1990, tenait le rôle du méchant. Ses milliards l'autorisent à étriller Elon Musk, "l'homme le plus riche du monde qui laisse mourir les enfants les plus pauvres du monde".

Trump regarde le ciel

À voir le gouvernement américain manier tous les jours le bâton et la hache, traquer les wokes, les immigrants, les universités et les personnes transgenres et occire une fonction publique sous-équipée, on ne peut qu'applaudir quand il s'engage à construire au nom du bien public. La terrible collision du 29 janvier à Washington qui a fait 67 morts, puis les pannes à l'aéroport de Newark, obligent le ministère des Transports à embaucher massivement et équiper les contrôleurs aériens.

The **Wall Street Journal** rappelle que Trump a envoyé Elon Musk visiter le contrôle aérien avec ses ingénieurs de SpaceX. Son diagnostic ? Leurs télécommunications sont obsolètes, et "ils doivent cesser de les utiliser au plus vite". Brillant. La Maison-Blanche veut agir. Les morts, c'est mauvais pour les sondages.—



SUR NOTRE SITE

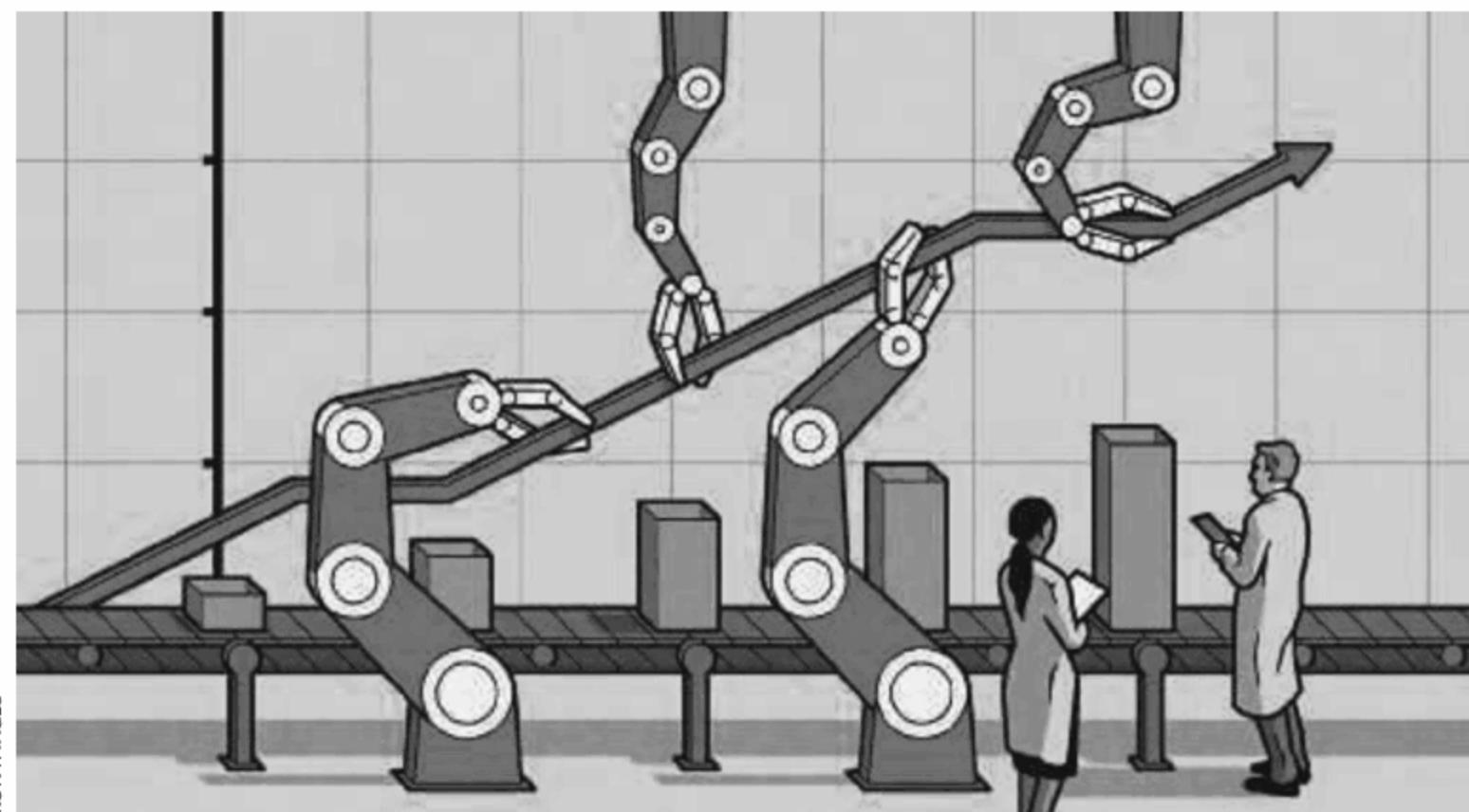
courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi **La Lettre tech**.

✓ Dessin de Matt Kenyon,
Royaume-Uni.

Odense, la capitale des robots

Automatisation. La troisième ville du Danemark a réussi sa reconversion, du chantier naval à la robotique industrielle.



IKON IMAGES

—MIT Technology Review,
(Cambridge, États-Unis)

A Odense, les touristes viennent pour découvrir une histoire et une culture particulièrement riches : c'est ici que Knut [IV], dernier roi viking du Danemark, a été assassiné au XI^e siècle. C'est également là qu'est né Hans Christian Andersen, l'auteur des célèbres contes, quelque sept cents ans plus tard.

Mais aujourd'hui, avec ses 210 000 habitants, la ville est aussi connue pour les 150 et quelques entreprises de robotique, d'automatisation et de drones qu'elle accueille. Elle est particulièrement célèbre pour ses robots collaboratifs, ou "cobots", destinés à travailler à côté d'humains, généralement en milieu industriel. La robotique est l'"industrie de prédilection" d'Odense, explique le maire, Peter Rahbæk Juel, et ses habitants en sont fiers.

Cette spécialisation s'est constituée à partir du secteur plus traditionnel de la construction navale. Dans les années 1980, confronté à la concurrence accrue des pays asiatiques, le chantier naval de Lindo, propriété du groupe A.P. Moller-Maersk, a en effet demandé à l'université du Danemark du Sud de l'aider à

mettre au point des robots pour améliorer la productivité. Niels Jul Jacobsen, étudiant à l'époque, se souvient avoir sauté sur l'occasion. Depuis qu'il avait vu *La Guerre des étoiles*, il ne rêvait que d'une chose : travailler avec des robots. "Mais au Danemark, ça ne paraissait pas du tout réaliste, raconte-t-il. Il n'existe aucun activité de ce genre."

Partenariat. Cela a commencé à changer avec la collaboration entre l'université et le chantier naval. Dans les années 1990, ce partenariat est grandement renforcé lorsque la fondation [A.P. Moller], actionnaire principal du groupe, finance la création du Maersk Mc-Kinney Moller Institute (MMMI), un centre dévolu à l'étude des systèmes autonomes. Le chantier naval met finalement fin à son programme de robotique, mais les recherches se sont poursuivies au MMMI.

L'institut attire de nombreux étudiants férus de robotique. C'est alors que trois chercheurs se mettent en tête de créer un bras robotique industriel plus léger, flexible et simple à utiliser. Le projet prend forme avec la startup Universal Robots, première grande réussite d'Odense

dans le domaine. En 2015, le géant américain Teradyne, spécialisé dans le test de semi-conducteurs, rachète Universal Robots pour 285 millions de dollars [250 millions d'euros à l'époque].

Ce rachat marque un tournant important pour l'industrie robotique à Odense. Il a en effet démontré qu'une entreprise de robotique peut réussir sans être rattachée à un projet spécifique, comme anciennement avec les chantiers navals, explique l'un des cofondateurs de la startup, Kristian Kassow. L'industrie naissante se voit ainsi conférer une légitimité qui attire alors de plus en plus de talents et d'investissements, et qui est source de reconnaissance.



Un des points essentiels, souligne Kim Povlsen, PDG d'Universal Robots, est que Teradyne a maintenu le socle de l'entreprise à Odense et conservé la culture du travail danoise, qu'il décrit comme non hiérarchique et très collaborative. Cette culture déborde le cadre de l'entreprise puisque les gens n'ont aucune réticence à partager leur expertise avec d'autres professionnels de l'industrie locale. "C'est quelque chose d'assez symbiotique, et ça fonctionne très bien", résume-t-il.

Manutention. Universal Robots se positionne comme une plate-forme plutôt qu'un simple fabricant et invite d'autres acteurs à utiliser sa technologie pour créer leurs propres solutions robotiques, adaptées à différents secteurs. Son bras robotique est employé dans des milieux aussi variés que des usines de pièces automobiles, des chantiers de construction, des laboratoires pharmaceutiques ou des lignes d'embouteillage de vin. C'est un facteur de croissance pour l'entreprise, mais c'est aussi une façon de créer des opportunités pour les start-up des environs.

En 2018, Teradyne a racheté une seconde entreprise d'Odense, Mobile Industrial Robots, fondée par Niels Jul Jacobsen, le fan de *La Guerre des étoiles*. Cette société fabrique des robots de manutention en intérieur, par exemple pour transporter des palettes ou tirer des chariots dans des entrepôts. La transaction a permis à Niels Jul Jacobsen d'investir dans d'autres projets, notamment Capra, entreprise de robots de logistique en extérieur dont il est à présent le PDG.

Le succès de ces deux grandes entreprises, qui emploient au total près de 800 personnes à Odense, a créé un effet en cascade, attirant à la fois des financements et de l'expertise commerciale dans ce foyer de la robotique, explique Soren Elmer Kristensen, PDG d'Odense Robotics, un incubateur d'entreprises subventionné par le gouvernement.

Bien qu'elle soit la troisième ville du Danemark, Odense reste modeste à l'échelle planétaire, et cela n'est pas sans inconvénient. Trouver des financements n'est pas facile. L'essentiel des investisseurs sont encore danois. Attirer les talents n'est pas simple non

plus : la demande de personnel hautement qualifié en robotique est supérieure à l'offre.

Kasper Hallenborg, directeur du MMMI, explique que son institut se doit de produire suffisamment d'étudiants diplômés pour couvrir les besoins de l'industrie locale. Mais, ajoute-t-il, les femmes sont encore trop peu nombreuses dans les disciplines STEM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques), et le MMMI soutient des programmes destinés aux élèves du primaire pour renforcer ces filières. À mesure que le cluster robotique d'Odense se développe, il devient néanmoins de plus en plus facile d'attirer des spécialistes de l'étranger. Pour les candidats, il est de moins en moins risqué de s'installer à Odense : si un travail ne leur convient pas, il existe une multitude d'autres entreprises où postuler.

Mais la taille modeste de la ville présente aussi certains avantages. Par exemple, l'aéroport Hans-Christian-Andersen est

La ville est connue pour ses "cobots", ces robots qui collaborent avec des humains.

relativement peu fréquenté, ce qui permet au centre d'essais de drones qui y est installé de bénéficier de nombreuses heures de vol, explique le maire, Peter Rahbæk Juel. C'est d'ailleurs l'un des rares aéroports dans le monde où les télépilotes ne sont pas obligés de maintenir un contact visuel direct avec leur drone.

Autrefois premier employeur de la ville, le chantier naval a définitivement fermé ses portes après la crise financière de 2007-2008. Il a récemment été reconvertis en parc industriel où sont fabriquées d'impressionnantes monopiles en acier [de gigantesques fondations cylindriques]. L'université est en train de construire un nouveau centre pour y développer des solutions robotiques et d'automation dans ce domaine. Ici, ce ne sont plus des bateaux que l'on fabrique mais de gigantesques éoliennes offshore – assemblées, bien sûr, avec l'aide de robots.

—Victoria Turk,
publié le 26 février



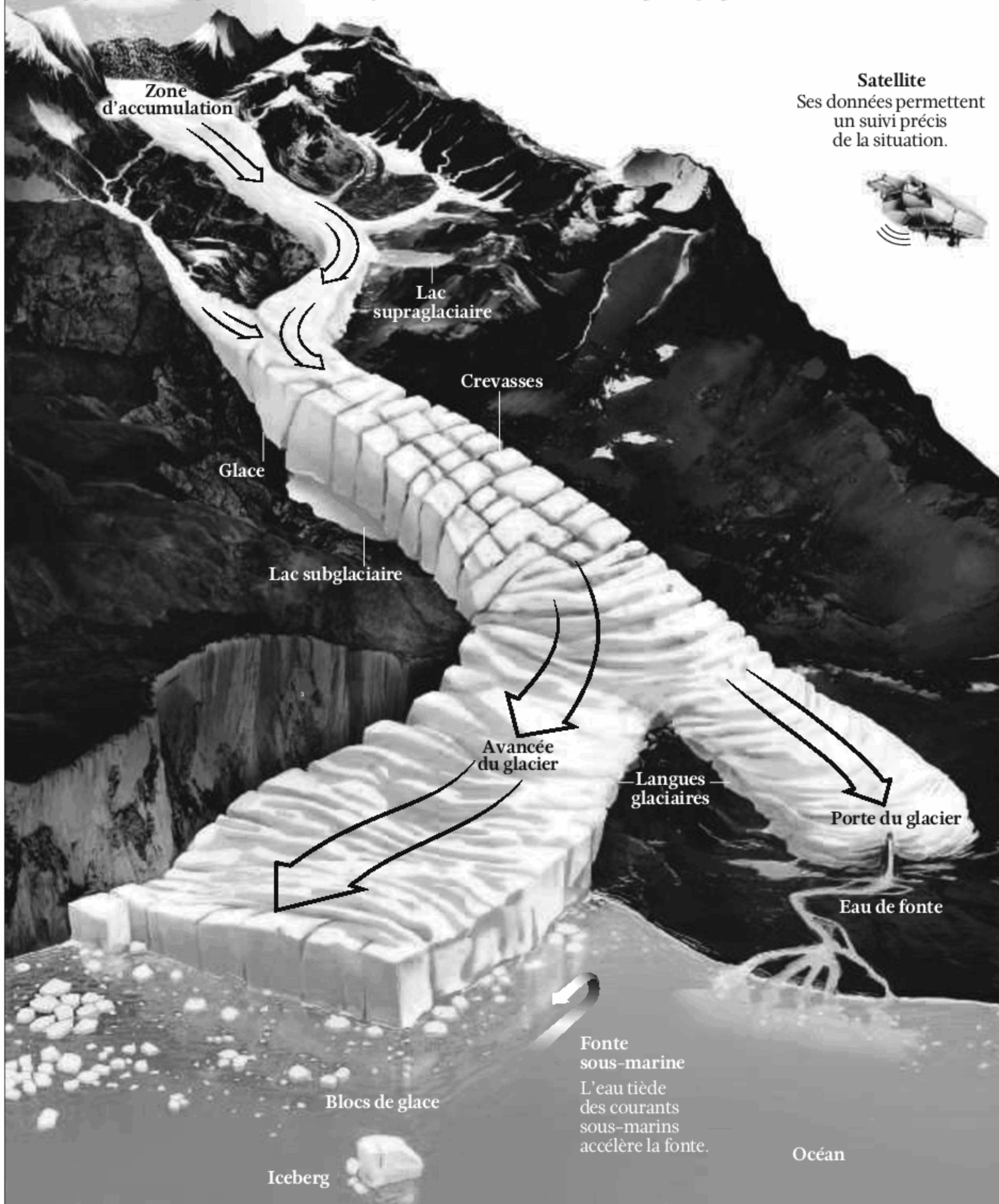
Ainsi fond, fond, fond

Les glaciers du Groenland et de l'Antarctique fondent plus vite qu'ils ne se reforment.

Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

Formation des glaciers

Sous le poids de la neige fraîche, les couches plus anciennes se transforment en glace, qui glisse lentement vers la vallée.

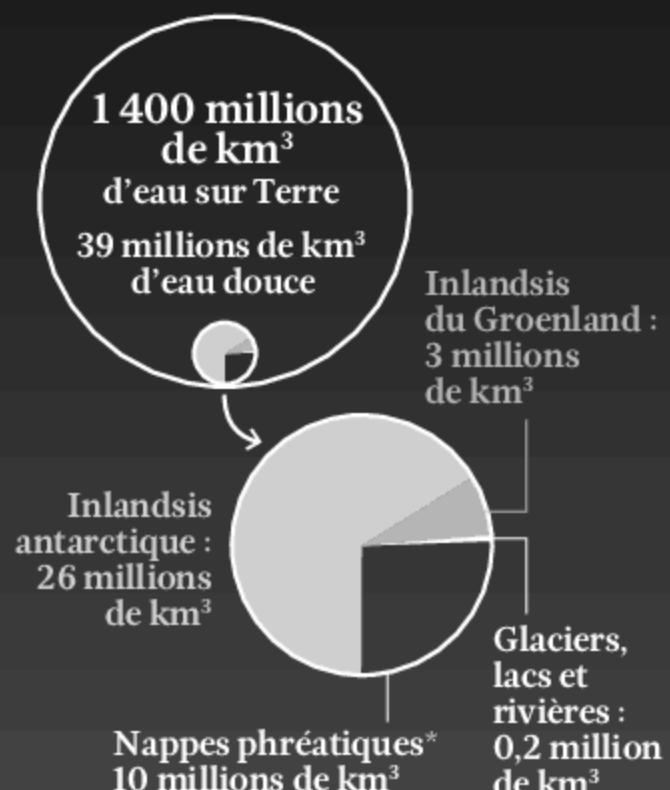


Satellite
Ses données permettent un suivi précis de la situation.



Les ressources en eau

Moins de 3 % des réserves mondiales sont constituées d'eau douce



* Estimation très approximative.

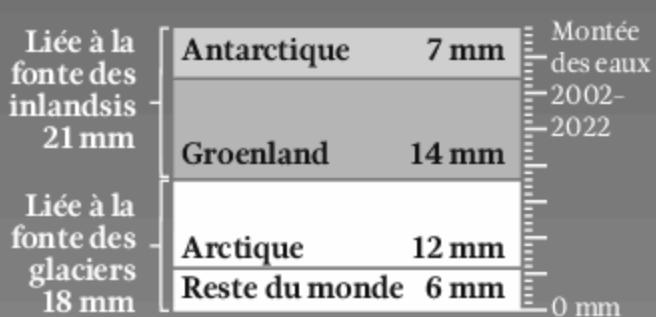
Perte d'eau potable

14 557 km³ de glace ont disparu entre 2002 et 2022 – soit plus de 150 fois le volume du lac Léman. A titre de comparaison, la consommation d'eau mondiale annuelle est de 4 000 km³.

| | | |
|--------------------------|------------------------|-----------|
| <input type="checkbox"/> | Glaciers | 7 134 km³ |
| <input type="checkbox"/> | Inlandsis du Groenland | 4 965 km³ |
| <input type="checkbox"/> | Inlandsis antarctique | 2 458 km³ |

La montée des eaux

La montée du niveau des océans ne cesse de s'accélérer depuis le début de l'ère industrielle, jusqu'à atteindre aujourd'hui 4,5 millimètres par an. Deux phénomènes y contribuent, en proportion relativement égale : la dilatation de l'eau sous l'effet du réchauffement climatique et la fonte des glaciers et des inlandsis (les glaciers de plus de 50 000 km²).



DIE ZEIT. L'hebdomadaire de Hambourg qui fait la part belle aux infographies, a publié celle-ci le 20 mars, à la veille de la Journée mondiale des glaciers, proclamée pour la première fois cette année par les Nations unies. Il faut dire que 2025 a également été

désignée Année internationale de la préservation des glaciers. Cette représentation permet de comprendre comment les glaciers et les inlandsis – les glaciers de plus de 50 000 km² – se forment, mais aussi s'écoulent jusque dans les mers.



La source

360



MAGAZINE

- | | |
|--|----|
| Les senteurs du désert • Voyage | 54 |
| Chanter pour défier les mollahs • Culture | 56 |
| La bataille du Jugement dernier • Histoire | 58 |

Moi, Nora, fille de mandée



↓ Pour les mandéens, l'eau est source de purification spirituelle. Ces hommes se lavent les mains et les pieds avant leur baptême, sur les rives du lac Alby, en Suède, le 15 juillet 2024. Photo Nora Adin Fares

L'autrice

NORA ADIN FARES

Née à Bagdad, cette journaliste free-lance possède la double nationalité irakienne et suédoise. Elle est spécialisée dans les questions de migration

et de droits des femmes. Elle a vécu à Amman, en Jordanie, et elle est actuellement installée à Rome, en Italie. Son compte Instagram : @noraadin

ns en exil



Ils vénèrent Jean le Baptiste et sont des orfèvres accomplis, le travail de l'or ayant pour eux une dimension spirituelle. La journaliste suédoise Nora Adin Fares est issue de la minorité mandéenne d'Irak. Sa famille, qui a dû comme tant d'autres fuir les persécutions, vit aujourd'hui en Suède. Mais en exil, la transmission des traditions se révèle difficile.

—New Lines Magazine [Washington]

Je suis la fille d'un orfèvre mandéen d'Irak. Mon père travaille ce métal précieux depuis sa petite enfance, et il prétend être capable d'identifier l'or véritable en le soupesant simplement dans la paume de sa main. Il a appris son métier auprès de son père, qui l'avait appris de son propre père, et ainsi de suite. Toute notre lignée se compose d'hommes dont les mains étaient à même de transformer l'or en bijoux sophistiqués que des maris offraient à leurs femmes afin de se faire pardonner diverses indélicatesses.

Les mandéens, que l'on appelle également "sabéens", voient dans le travail de ce métal précieux un accomplissement spirituel. Ils constituent un des groupes religieux les plus anciens du monde, suivent les préceptes traditionnels du gnosticisme [une doctrine supposant l'obtention du salut par la connaissance, adoptée par plusieurs sectes chrétiennes hétérodoxes aux II^e et III^e siècles de notre ère] et vénèrent Jean le Baptiste [le dernier des prophètes dans le Nouveau Testament, l'homme qui baptise Jésus dans le Jourdain].

Nous appartenons à cette foi antique qui remonte à l'âge d'or de la Mésopotamie, quand nos ancêtres se sont installés le long des rives du Tigre, de l'Euphrate et du fleuve Karoun, dans ce qui est aujourd'hui l'Irak et l'Iran [sans doute en provenance du sud du Levant, même si cela fait débat parmi les historiens]. Ces cours d'eau ne sont pas que des repères géographiques ; ils sont considérés comme des sources vitales de la vie spirituelle mandéenne. Notre foi nous dit que seule l'eau

vive peut sanctifier nos rites, si bien qu'il est impératif que nos cérémonies sacrées se déroulent dans le courant d'une eau propre. Notre religion entretient un lien puissant avec l'eau, qu'elle juge essentielle à la purification spirituelle. Le baptême est l'incarnation de notre système dualiste – un combat incessant entre la lumière et les ténèbres. La vie est vue comme une arène où la connaissance et le salut s'opposent au monde matériel, gouverné par les ténèbres.

Pendant des siècles, le commerce de l'or et les mandéens ont été des éléments vitaux de la société mésopotamienne. Avec le marché de l'or, notre communauté jouait un rôle crucial dans sa vie culturelle, en grande partie grâce à la tradition des noces extravagantes, durant lesquelles il était courant d'offrir des bijoux luxueux aux jeunes mariés. Le marié pouvait aussi les offrir à sa jeune épouse en guise d'assurance – elle pourrait les conserver en cas de divorce. Nombre des plus habiles orfèvres d'Irak sont issus de la communauté mandéenne.

Or les mandéens sont victimes de violentes persécutions à cause de leur foi. Selon des estimations, il n'en resterait qu'environ 100 000 dans le monde aujourd'hui. La majorité résidait en Irak, mais en 2003 l'invasion sous commandement américain a précipité leur départ massif.



Des informations fournies par les défenseurs des droits humains font état d'enlèvements et de conversions forcées à l'islam après la chute de Saddam Hussein [en 2003]. Plus de 200 mandéens ont été tués dans les années qui ont suivi l'invasion, et beaucoup d'autres ont été rançonnés parce qu'ils étaient orfèvres. Des rapports affirment que les sites religieux mandéens, les lieux de culte et de baptême, ont également été pris pour cibles, et la sécurité de la communauté a été menacée. Les mandéens ont été visés par des fusillades, des attentats à la bombe, et se sont retrouvés frappés d'ostétrisme social quand leurs voisins ont refusé de leur vendre des marchandises, par peur des représailles.

Ce sont ces violences et cet isolement qui ont provoqué le départ massif des mandéens d'Irak. Ils seraient près de 70 000 à avoir quitté leur terre natale depuis 2003, en laissant derrière eux le Tigre, paré d'une grande importance religieuse, pour s'installer dans des pays comme la Jordanie, l'Allemagne, l'Australie et la Suède, où j'ai grandi. Aujourd'hui, il n'en reste que 5 000 dans le pays; pour leur sécurité, ils sont contraints de pratiquer leur religion dans la clandestinité.

Ma famille et moi avions fui avant ces violences. Nous sommes partis d'Irak en 1997 et nous sommes réfugiés en Jordanie voisine pour échapper à la misère et aux privations engendrées par les sanctions des Nations unies [imposées après l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990], qui limitaient le ravitaillement en médicaments et en produits alimentaires de première nécessité. Mon père a emballé quelques-uns de ses outils dans son sac à dos, les mains encore souillées de suie après avoir travaillé dans son atelier le matin même. Il n'avait pas l'intention d'abandonner son métier; nous souhaitions simplement trouver un nouveau foyer, dans un endroit sûr.

Malheureusement, le temps a obligé mon père à renoncer à sa vocation traditionnelle. Il a essayé d'ouvrir une boutique en Suède durant nos premières années d'exil, mais n'a pas réussi à en vivre durablement. La demande en bijoux en or étant pour ainsi dire inexiste en Suède, il n'a pas pu se faire une place dans l'économie de notre nouveau pays en pratiquant son ancien métier.

En 2005, tous les 36 membres les plus proches de notre famille avaient eux aussi fui notre patrie et s'étaient éparpillés dans le monde entier. Pendant notre séjour à Amman [capitale de la Jordanie], ma mère avait coutume d'enseigner à mon frère et moi comment réagir si quelqu'un nous questionnait sur notre religion. J'avais 4 ans quand j'ai appris à expliquer à mes amis dans notre quartier que, si je n'allais pas à la mosquée et que ma mère ne portait pas de hidjab, c'était parce que nous étions des mandéens d'Irak et que ma famille vénérait l'eau. Enfant, je n'en comprenais absolument pas le sens, mais je l'ai mémorisé.

Trois ans plus tard, quand nous avons déménagé en Suède, je l'ai de nouveau appris, mais dans une autre langue. Et je ne comprenais toujours pas ce que cela voulait dire. Nous étions parmi les 10 000 mandéens qui ont [à cette époque] fini par prendre la route de l'Europe du Nord. Plusieurs de nos parents s'y étaient installés, nous avaient dit que la vie y était sûre, que c'était un paradis. S'il n'existe pas de documents officiels qui établissent avec précision où sont partis tous les mandéens, plusieurs cheikhs ont prétendu que la majorité des exilés avait trouvé refuge en Suède, ce qui en fait le principal foyer de notre communauté aujourd'hui, fort de quelque 20 000 mandéens.

Environnée par la culture suédoise, je me suis débattue avec des questions d'appartenance et de foi. La plupart de mes camarades de classe fêtaient Noël et le solstice d'été, d'autres le ramadan et l'Aïd. Et tout en m'accrochant aux phrases que ma mère m'avait enseignées, je ne parvenais toujours pas à en percevoir le sens. En proie à la confusion, je ne cessais d'interroger mes parents.

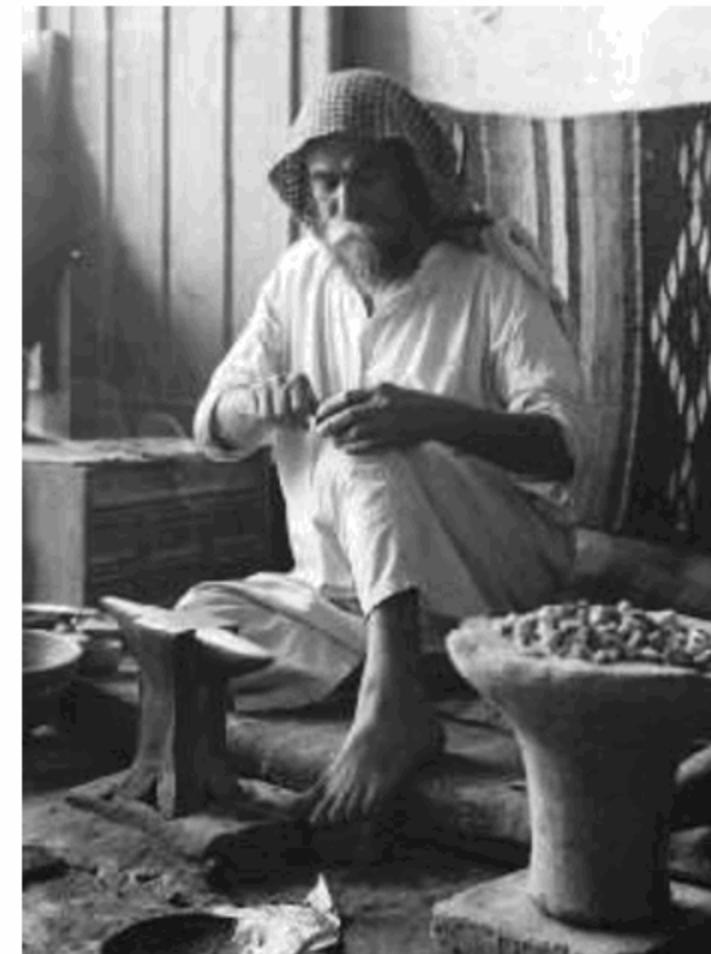
Je n'ai que de rares souvenirs de notre religion, et ils remontent essentiellement à mon enfance. Les étés, en Suède, nous célébrions Karsa, le Nouvel An mandéen, qui débute en général à l'aube, à la mi-juillet. Les rites durent trente-six heures et symbolisent le temps qu'il a fallu à l'"âme spirituelle" pour créer le monde et Adam, le premier homme. Durant ce laps de temps, les mandéens croient que les esprits de la lumière, qui d'ordinaire les protègent du mal, partent pour rendre visite à Dieu. Ce qui fait que les mandéens sont plus vulnérables, et tout le monde a tendance à se calfeutrer chez soi et à s'abstenir d'activités qui pourraient entraîner des blessures ou des saignements – c'est du moins ce que m'avait expliqué ma mère quand je m'étais plainte du fait que nous étions obligés de rester enfermés pendant toute cette période.

En Irak, on passe souvent la veille de Karsa près de cours d'eau, où les mandéens prennent part à des rituels baptismaux qui symbolisent la purification alors qu'ils entrent dans la nouvelle année. Mais en exil, confrontés à la réalité des étés scandinaves froids et humides, beaucoup se contentent de nettoyer leur maison de fond en comble.

Parmi mes autres souvenirs, il y a des baptêmes sur les rives du lac Alby, au sud de Stockholm, la veille du début de Karsa. Nous étions assis dans l'herbe luxuriante, entourés par des centaines d'autres familles, souvent impressionnés par le nombre de gens venus de toute la Suède. Certains faisaient le voyage depuis la Norvège, le Danemark ou l'Allemagne. Le baptême lui-même se déroulait juste devant nous, tout autour de nous. Des gens vêtus d'aubes blanches étaient plongés trois fois dans l'eau par un cheikh avant d'être considérés comme purifiés.

Conformément à la tradition, les mandéens peuvent être baptisés plusieurs fois au cours de leur vie. Le rituel doit avoir lieu dans un cours d'eau, et être effectué par des personnalités de la hiérarchie religieuse. C'est pour cette raison que le Tigre est considéré comme un site sacré. Pour les mandéens, le baptême est un rite essentiel à la purification spirituelle et à la rédemption. Ils pensent que chaque fois qu'un croyant commet un péché ou tente de se soulager des fardeaux de la vie, il lui faut être à nouveau baptisé afin de purifier son âme. C'est également par le baptême que deux personnes – si elles sont toutes deux mandéennes – peuvent être mariées aux yeux de Dieu.

La première fois que j'ai été baptisée, j'étais une adolescente de 15 ans d'humeur revêche. Ma cousine et moi, l'une et l'autre habillées de blanc, étions assises avec d'autres femmes près du lac Alby, et nous frissonnions



en attendant notre tour. La dernière chose que je voulais, c'était me retrouver dans une rivière glaciale, enveloppée dans une aube détrempée en espérant être libérée de mes péchés.

Vus de l'extérieur, les mandéens sont auréolés de légendes, de mysticisme et de secrets. De l'intérieur, la religion est si dissimulée, si ésotérique – comme celle des druzes, des alaouites ou des gnostiques des débuts du christianisme – que même ses membres peinent parfois à la comprendre avec clarté. Même notre texte sacré, le Ginza Rabba, est rédigé dans une langue que la plupart d'entre nous ne parlent pas – un dialecte de l'araméen oriental. Le mot "sabéen" veut dire "plonger" ou "baptiser". Selon

le Ginza Rabba, les mandéens descendent d'un groupe de gens qui avaient suivi le pharaon pendant l'Exode et qui [auraient survécu à la noyade] dans la mer Rouge. Des origines que les familles pratiquantes n'évoquent que rarement. L'histoire des mandéens est enfouie dans le silence, même entre nous.

Au fil des années, j'ai cessé de me considérer comme mandéenne et je me suis mise à regarder ma propre religion avec une certaine distance. J'ai cessé de célébrer Karsa en famille, pour voyager au contraire dans des



← Vêtus d'aubes blanches, les candidats au baptême, adultes et enfants, se préparent à être plongés trois fois dans l'eau du lac Alby par un cheikh, le 15 juillet 2024. Photo Nora Adin Fares

↖ Un orfèvre mandéen dans son atelier à Bagdad, en 1932. Photo G. Eric and Edith Matson Photograph Collection : The Library of Congress

lieux ensoleillés pendant cette période, n'échangeant que des messages avec mon père pour lui souhaiter une bonne année à la mi-juillet. Pendant quinze ans, je n'ai participé à aucun rituel, à aucune cérémonie. Notre vie en Suède est devenue pour moi une source d'exasération croissante tandis que le pays vivait un bouleversement politique et basculait à droite. La Suède est devenue moins tolérante envers des gens comme mes parents. Désormais journaliste professionnelle, j'ai quitté la Scandinavie et ai découvert une autre vie à Rome, où j'ai plongé tête la première dans une nouvelle culture.

Tout le monde se connaissait, apparemment. Ma caméra et moi étions les seuls étrangers, ce qui nous a valu une centaine de questions, pas toujours agréables. "Quel âge tu as ? Tu es mariée ? Pourquoi pas, tu as presque 30 ans ?" Pendant que je m'entretenais avec certaines des femmes, j'ai compris que le baptême est aussi un rassemblement qui permet aux membres de la communauté de faire connaissance, dans l'espoir de nouer des liens plus romantiques – avec pour objectif de perpétuer la foi et de la transmettre à la génération suivante. Ceux qui épousent des non-mandéens ne pourront jamais avoir des enfants mandéens, aussi ces rassemblements sont-ils vitaux pour la survie du culte. Une des jeunes femmes, qui porte autour du cou une chaîne en or ornée d'une croix mandéenne, me dit qu'elle préférerait "rester célibataire" toute sa vie plutôt que d'épouser quelqu'un qui ne serait pas de sa foi.

Si beaucoup de familles voient cela comme une tradition inébranlable qui assure la pérennité de la communauté mandéenne, d'autres ont choisi de s'en écarter. Il est tout simplement impossible, dans un endroit où nous sommes si peu nombreux, de vivre en respectant les mêmes préceptes que ceux que nous appliquons en Irak. Même un des cheikhs que j'ai pris à part pour l'interviewer en a convenu. "Nous n'obligeons personne à rester. Ceux qui souhaitent partir sont libres de le faire. Et qui veut

revenir sera accueilli à bras ouverts", m'a-t-il assuré. Le baptême lui-même dure des heures. Je suis restée à la marge, m'abritant du soleil sous un arbre, saluant parfois d'un geste trois adolescentes avec qui je me suis liée d'amitié. Un par un, les hommes ont été immergés dans l'eau, puis est venu le tour des femmes. Les deux prêtres qui accomprenaient le rituel leur tenaient la tête, les plongeaient doucement sous la surface et récitaient au-dessus de chacun une prière dans une langue que je ne comprenais pas. À midi, le rituel approchait de sa fin, et mon carnet était plein de réponses à des questions que j'avais auparavant hésité à aborder.

Sur le chemin du retour, me dirigeant vers le métro, j'ai envoyé une photo du baptême à mon père, où l'on voyait le paysage serein du lac et la communauté rassemblée dans ses aubes blanches. Il a aussitôt réagi : avec un simple emoji, un cœur. J'ai souri ; la distance entre nous, entre l'ancien et le nouveau monde, a semblé se raccourcir.

La pratique de l'orfèvrerie, comme nombre de nos rites mandéens, disparaît peu à peu. Mon père a tenté de transmettre ses talents pour soupeser l'or à mon frère aîné, mais ce n'était pas réaliste dans notre nouveau foyer – loin des fleuves et des traditions qui nous avaient nourris. L'artisanat qui avait autrefois coulé dans les veines de notre famille comme une confluence de ruisseaux, de canaux et de cours d'eau est sur le point de se tarir. Pourtant, à sa façon discrète, mon père n'a jamais complètement renoncé. Dans l'appartement de notre famille dans le sud de Stockholm, il continue à collectionner des saphirs, des rubis et d'autres pierres précieuses, qu'il prévoit d'utiliser pour composer des bijoux.

Chaque fois que je passe le voir, il sort des boîtes d'émeraudes et de chaînes en or de tailles différentes, et les place dans ma paume. "Sens ça", me dit-il, avec la même fierté dans la voix que quand j'étais enfant et que je le regardais travailler dans son atelier. Il me détaille les subtiles différences de poids, de texture et d'éclat, dans l'espoir de transmettre les connaissances que détient notre famille depuis des générations. Il me montre comment la lumière du soleil ricoche sur chaque pierre en projetant des éclats de couleur sur ma peau.

Le temps l'a contraint à laisser derrière lui les marchés bourdonnants de l'Irak mais, dans ces moments de réminiscence, c'est comme s'il était de retour là-bas, entouré du parfum du métal et de la terre – une époque où le poids de l'or était plus qu'un simple moyen d'en jauger la valeur : un symbole de survie, de foi et d'appartenance.

—Nora Adin Fares,
publié le 3 avril

SOURCE

NEW LINES MAGAZINE

Washington, États-Unis
newlinesmag.com

Créé en 2020, ce site émane du think tank américain Newlines Institute for Strategy and Policy. Sa spécificité : explorer l'actualité mondiale en donnant la parole à des journalistes qui connaissent intimement le sujet de leurs articles, qu'il s'agisse "d'une ligne de front en Ukraine, d'une agglomération dans la région chinoise du Xinjiang, d'une province en Syrie ou d'une ville aux États-Unis".



Mais l'été dernier, je suis revenue au lac Alby, là où j'avais été baptisée pour la première fois, pour tenter de collecter les vestiges de nos traditions mandéennes – des rites et des récits qui me paraissaient à la fois familiers et lointains. En dépit de mes efforts pour trouver des informations sur l'heure et l'emplacement exact du rituel baptismal, je ne disposais que de peu de détails. La veille de Karsa, je suis arrivée sur la rive que je connaissais en espérant être au bon endroit. Quelques minutes plus tard, un frère et une sœur mandéens m'ont proposé de me conduire sur le site où avaient lieu les baptêmes – à dix minutes de là en voiture. Quand j'ai débarqué sur le parking, un des participants m'a tendu un gobelet de café noir, un geste simple pour accueillir mon retour dans la communauté sans poser de question.

Dans un espace verdoyant au bord du même lac, au sud de Stockholm, j'ai renoué avec une réalité que j'avais refoulée pendant toute ma vie d'adulte. Cette fois, je n'étais pas vêtue de blanc et je ne me préparais pas au baptême. Au lieu de cela, j'étais équipée d'une caméra

Une odeur de chocolat dans le désert

Récemment installée au Nouveau-Mexique, l'autrice et journaliste Katy Kelleher découvre un paysage olfactif inédit. Ses connaissances en parfumerie l'aident à s'y repérer.

—Nautilus, extraits (New York)

Quand arrive la fin du printemps, le désert se pare d'une odeur chocolatée. C'est une impression fugace, et circonscrite à certaines régions du Nouveau-Mexique, mais parfois, au beau milieu de la brousse, les narines du promeneur sont assaillies par un arôme sucré qui flotte dans l'air. J'ai longtemps eu du mal à identifier l'origine de cette curiosité olfactive, mais je sais désormais qu'elle émane d'une petite fleur à pétales jaunes et au cœur sombre, qui pousse sous le soleil du désert : la goutte de chocolat [*Berlandiera lyrata*].

Le sud-ouest des États-Unis a une odeur particulière, que je n'avais jamais rencontrée avant. Plus agréable que celle des forêts du Maine [dont l'autrice est originaire], elle est aussi beaucoup plus prononcée. Je ne m'attendais pas à une telle découverte sensorielle quand je me suis installée ici. En bonne collectionneuse de parfums, j'avais déjà humé les effluves du désert en bouteille avant de les respirer pour de vrai. Des échantillons de *Mojave Ghost*, *Arizona* ou *Desert Eden* – des parfums conçus pour évoquer la fleur de cactus et le conifère [et vendus dans le commerce] – m'avaient laissée penser que les mesas sentiraient la poussière et le musc, avec une note de cyprès. Mais je me trompais.

Ici, les plantes gardent précieusement leurs essences à l'abri et ne libèrent leurs huiles qu'une fois le bon moment venu, lorsqu'elles sont prêtes à être fécondées. Le sable brûle sous les rayons du soleil et les sols fragiles dévoilent leurs secrets à chaque pas. Cette région est plus humide et plus étonnante que je ne l'aurais cru – complexe, insaisissable, féconde.

Après un an à Santa Fe, je commence enfin à apprivoiser un peu ces paysages. Mais l'apprentissage est long et m'oblige à mobiliser l'ensemble de mes sens, y compris celui que l'on a trop souvent tendance à oublier, l'*"ange déchu"* du corps humain, comme l'appelait Helen Keller. Sourde et aveugle, [l'écrivaine américaine (1880-1968)] s'appuyait principalement sur l'odorat pour comprendre le monde qui l'entourait. Elle déplorait que *"le plus important"* de nos sens soit ainsi *"négligé et dénigré"* par le grand public, mais avait elle-même bien du mal à transmettre sa connaissance du sujet. *"Il est difficile de mettre des mots sur ces sensations,* écrivait-elle [dans *The World I Live In*, 1908, non traduit]. *Il ne semble pas y avoir de vocabulaire adéquat pour décrire les odeurs, et je dois me contenter de phrases et de métaphores approximatives."*

Follement agréable. C'est peut-être à cause de cette difficulté à traduire les odeurs en mots que le nez humain a longtemps eu la réputation d'être un organe faible, de bien piètre qualité en comparaison de ceux de nos compagnons à quatre pattes. Mais l'épreuve du temps et les progrès de la science ont mis à mal cette croyance. S'il faut bien admettre que n'avons ni la truffe précise des chiens ni l'impressionnante cavité nasale des reptiles, nous serions tout de même capables de distinguer mille milliards d'odeurs différentes. À certaines époques, nos ancêtres interprétaient les odeurs inhabituelles comme des signes de maladies imminentes, de présences spectrales ou de faiblesse morale.

Nous avons [en partie] émoussé notre sens le plus primitif à force d'exposer notre



nez aux arômes de synthèse et aux composés prétendument "propres" utilisés pour parfumer toutes sortes de choses, des bonbons aux détergents.

Si bien que lorsque je mets le nez dehors aujourd'hui et que je tente de reconnaître les plantes qui m'entourent à leur simple odeur, d'identifier la source de ce délice aromatique, je m'engage en réalité dans une lutte acharnée contre ma propre culture et mes bulbes olfactifs épuisés, déboussolés par cet excès de produits chimiques.

L'immersion dans un coin de nature n'en reste pas moins une expérience follement agréable, et savourer les odeurs propres à chaque lieu constitue une part indispensable du processus. *"Pour les spécialistes de l'odorat, les odeurs relèvent en grande partie de l'inconscient, mais en mettant des mots sur ces sensations nous les faisons entrer dans le champ de la conscience"*, explique Asifa Majid, chercheuse en sciences cognitives à l'université d'Oxford [au Royaume-Uni], spécialiste du langage et de l'olfaction. Humer une odeur, chercher à l'identifier et à la nommer nous permet d'être plus attentifs à notre environnement.

L'odorat peut également nous aider à nous ancrer dans notre corps – mon psy s'en sert d'ailleurs pour accompagner nos séances de méditation – et à fixer notre conscience sur l'instant présent, pour l'empêcher de vagabonder vers des scénarios angoissants. Je chéris ces capacités olfactives, car elles m'aident à me sentir vivante et me rappellent que je fais moi aussi partie de ce monde.

"Nous analysons en permanence notre environnement pour nous mettre en phase avec lui", constate l'artiste et théoricienne



Gayil Nalls, fondatrice du Conservatoire du sensorium mondial, un fonds de senteurs botaniques d'*"une grande valeur culturelle"*. De même que nos yeux et nos oreilles captent en permanence, de façon plus ou moins consciente, des stimuli visuels et sonores, notre nez traite une multitude d'informations au quotidien.

"Cela contribue grandement à notre compréhension du monde qui nous entoure", poursuit-elle. Le 31 décembre 1999, des millions de personnes rassemblées à Times Square [à New York] pour célébrer le Nouvel An ont pu découvrir sa "sculpture olfactive", composée de plantes emblématiques de chaque pays du monde – pour les États-Unis, l'artiste avait choisi le pin.



← Au Nouveau-Mexique, le long du Rio Chama. Photo Susan Montoya Bryan/AP/SIPA

↙ Montée en graines de fleurs de créosotier. Photo Phil Degginger/Alamy/Photo12

Je pourrais vous énumérer chacune des notes qui montaient de ces arbres, les unes après les autres. C'est d'ailleurs ce que font les parfumeurs : ils distinguent note de tête, note de cœur et note de fond. Parfois, ces informations sont indiquées directement sur la bouteille, même si quelques vaporisations restent indispensables pour saisir pleinement la richesse de l'assemblage. Car les mots n'offrent guère qu'une vague approximation de la complexité d'un parfum – de même qu'un parfum ne rend pas justice à la richesse olfactive de la nature.

Après la pluie. L'odeur subtile qui règne dans l'air après la pluie, appelée "pétrichor", existe ainsi sous une multitude de formes. Le pétrichor de Singapour, par exemple, n'a pas grand-chose à voir avec celui de Reykjavik [en Islande]. Les senteurs du désert, quant à elles, sont particulièrement puissantes après un orage d'été, lorsque les plantes libèrent leurs essences et que le sol ouvre grand ses pores vers le ciel. Malgré cette immense diversité, les spécialistes ont réussi à identifier une caractéristique commune à tous les pétrichors : la géosmine, composé organique qui tire son nom du grec *gē* ("terre") et *osmē* ("odeur").

En petites quantités – et notre seuil de perception de la géosmine est très bas, à peine 10 parties par billion [1 partie par billion correspond à 1 nanogramme par kilo], soit l'équivalent de l'odeur d'un bâton d'encens dans un espace aussi vaste que l'Empire State Building [un gratte-ciel de Manhattan] –, cette substance dégage une odeur familière de renfermé légèrement terreuse et minérale, néanmoins agréable. En plus grandes quantités, elle peut libérer des effluves désagréables de mois, un peu comme du linge sale resté trop longtemps dans un sous-sol humide.

La géosmine est produite naturellement par certaines espèces de cyanobactéries présentes dans le sol, et contribue au bouquet de fragrances libérées dans l'air du désert avant, pendant et après la pluie. La découverte de la géosmine dans les années 1960 a été une véritable révolution pour les parfumeurs, bien qu'ils aient dû attendre quelques années encore avant de maîtriser l'art de sa synthèse en laboratoire. Aujourd'hui, la géosmine est utilisée pour ajouter une touche terreuse aux parfums, proche du pétrichor.



Après mon entretien avec Gayil Nalls, je suis allée marcher dans les forêts broussailleuses au pied des monts Sangre de Cristo [près de Santa Fe], sur le sentier de l'Atalaya. Dès mon entrée dans les bois, ou presque, je me suis surprise à me pencher vers les troncs, à humer l'écorce d'un pin jaune.

C'était une très belle journée, et le pin dégageait une senteur tiède et reconfortante de résine. Il respirait la vie. Même dans ce petit coin de forêt, chaque arbre – pin à pignons, genévrier, pin aristé, cyprès – avait sa propre odeur, chaque plante sa propre empreinte olfactive, qui toutes ensemble formaient une symphonie complexe et puissante, un paysage olfactif unique.

Mais ce n'est pas la seule façon de recréer l'odeur du désert après la pluie, assurent Cébastien Rose et Robin Moore, directrices de la parfumerie Dryland Wilds, située à Albuquerque [au Nouveau-Mexique]. Contrairement à la plupart de leurs concurrents, elles n'utilisent aucun arôme de synthèse : dans leurs parfums, tous les ingrédients proviennent de plantes cueillies localement.

Grâce à leur travail, les deux femmes connaissent aujourd'hui sur le bout des doigts les multiples senteurs caractéristiques du Nouveau-Mexique. Notamment celle du créosotier [*Larrea tridentata*], souvent considéré comme une plante parasite, une mauvaise herbe dont il faut se débarrasser, mais dont les feuilles exhalent des effluves frais et terreux typiques du sud-ouest des États-Unis.

"Juste avant qu'il commence à pleuvoir, le créosotier ouvre tous ses stomates", ces petites ouvertures qui permettent à la plante de respirer, explique Cébastien Rose. Lorsque arrivent les premières gouttes, les feuilles libèrent des composés aromatiques appelés "créosols", dont l'odeur rappelle un peu celle du goudron de houille et surtout – notamment lorsqu'ils sont associés à la pluie – celle d'un désert détrempe.

"Nous voulions absolument recréer le plus fidèlement possible l'expérience d'une balade dans ces collines, l'odeur de la résine de pin sous le soleil, celle de l'écorce du pin jaune et ses effluves de vanille", poursuit la par-

Les feuilles du créosotier exhalent des effluves frais et terreux typiques du sud-ouest des Etats-Unis.

fumeuse. Mais il ne suffit pas pour cela d'extraire les huiles de l'écorce. Car s'il est déjà difficile de restituer l'odeur d'un seul arbre dans un parfum, de toute façon cela ne refléterait pas la richesse sensorielle d'une promenade sous "les immenses arbres aux troncs orangés", fait valoir Cébastien Rose. *On perdrat les senteurs de lichen, du sol, du désert dans son ensemble.*

C'est là que le savoir-faire des parfumeurs entre en scène, assure-t-elle. La fragrance *Ponderosa* de Dryland Wilds offre des notes de souchet comestible, de mélilot, de pin pignon, de lichen, de sapin et de pin jaune. Grâce à ses extraits apportant une odeur de poussière, ce parfum évoque bel et bien l'arôme d'un arbre, mais il réveille également des souvenirs, ceux d'un après-midi d'été sur les pentes du mont Atalaya, par exemple. "Certains de nos clients ont pleuré en le découvrant, confie Robin Moore. Notamment cette femme qui avait vécu pendant un an dans un pin jaune pour dénoncer l'exploitation des forêts primaires. Pour elle, l'effet a été immédiat."



Personnellement, je vois plutôt ce parfum comme une sorte d'interprétation artistique, la traduction d'une expérience, aussi émouvante qu'un poème ou une chanson. "Il ne s'agit pas seulement de fabriquer quelque chose qui sent bon, explique Robin Moore. L'objectif, c'est aussi de connecter et de reconnecter [nos clients] à ces endroits, de susciter l'envie de préserver ces environnements."

La parfumerie est un art ancestral – et un secteur lucratif. La plupart des financements accordés à la recherche dans ce domaine proviennent d'ailleurs de l'industrie du parfum, selon Stuart Firestein, chercheur en neurosciences et spécialiste de l'olfaction à l'université Columbia [à New York]. Contrairement à la vue, qui fait l'objet de multiples études grâce à des financements nombreux, l'odorat renferme encore bien des secrets, notamment d'un point de vue physiologique et psychologique.

Mais les lignes commencent à bouger, car les chercheurs sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à s'intéresser au système olfactif dans l'espoir d'en apprendre un peu plus sur le cerveau. C'est le cas, notamment, de Stuart Firestein. "Pendant des années, on a étudié la vue pour comprendre le fonctionnement du cerveau, rappelle-t-il. La rétine, notamment, nous a appris plein de choses. Mais petit à petit, le système visuel a perdu de son intérêt." À l'inverse de la lumière, qui peut finalement se résumer à des variations de longueurs d'onde, les odeurs ne peuvent être décomposées sous forme de spectre.

L'odorat est tributaire d'une multitude de facteurs – il peut être influencé par nos précédentes expériences, la situation dans laquelle nous nous trouvons à un instant T, notre état psychologique et émotionnel. Certaines odeurs peuvent nous attirer dans certains contextes et nous repousser dans d'autres. La perception

culture.



✓ Dessin d'Atieh Sohrabi,
États-Unis.

d'un arôme peut évoluer en fonction des bruits environnants, de la température ambiante, de la nourriture consommée, des couleurs alentour. C'est un sens changeant, dont les fluctuations sont parfois prévisibles, parfois totalement inattendues. Un peu comme le cerveau en général.

La perte de l'odorat entraîne un bouleversement de la perception qui peut avoir des répercussions psychologiques et émotionnelles considérables, souligne Asifa Majid. "Chez l'être humain, l'odorat est étroitement lié au bien-être. Les personnes

Les odeurs qui nous entourent nous offrent une carte poétique du monde.

frappées d'anosmie font ainsi état de perturbations significatives de leur qualité de vie, pouvant parfois mener jusqu'à la dépression, détaille la chercheuse. C'est un sens que nous tenons pour acquis, au même titre que la respiration."

J'ai toujours eu une conscience aiguë de l'odeur de ma maison et de mon corps, mais depuis mon installation au Nouveau-Mexique il y a un an, mon rapport aux senteurs du monde extérieur a changé du tout au tout. En apprivoisant les odeurs les plus fortes – feuille de créosotier, pin jaune, goutte de chocolat –, j'ai aussi appris à déceler leurs interactions. Si bien qu'aujourd'hui je comprends pourquoi les parfumeurs emploient le terme de "notes" pour décrire leurs créations. Il faut souvent plus d'une seule note pour composer des œuvres chargées en émotions, puissantes et capables de réveiller des souvenirs. C'est ce mariage qui permet de transformer une mélodie en chanson, une huile en parfum.

Et c'est aussi pour cela qu'un paysage olfactif est bien plus qu'une simple liste de composés chimiques présents en un espace donné. C'est une carte poétique du monde, qui nous est offerte par notre sens le plus ancestral.

Je sais que je finirai par quitter le désert un jour ou l'autre, pour retourner auprès de ma famille sur la côte Est, et retrouver ma petite maison nichée dans les forêts du Maine. Plongée dans le froid de la Nouvelle-Angleterre, je passerai de nombreuses journées à me languir de l'éclat du Nouveau-Mexique. J'aurai le mal de ma région d'adoption, mais peut-être trouverai-je une forme de réconfort en me replongeant en pensée dans ces paysages, grâce à un parfum inspiré du désert – des senteurs capables de réveiller le souvenir d'un lieu à plusieurs milliers de kilomètres de là.

— **Katy Kelleher,**
publié le 3 janvier



Elles défient les mollahs en chantant le vin, l'amour et la liberté

En Iran, dans la ville de Bouchehr, des femmes bafouent l'interdiction de chanter en public en entonnant, dans les rues et les cafés, des vers d'Omar Khayyam, un célèbre poète du XI^e siècle.

— **IranWire** (Londres)

Une jeune femme chante d'une voix chaleureuse accompagnée du son de la cornemuse. Autour d'elle, d'autres femmes en vêtements traditionnels colorés frappent des mains. La chanteuse respire profondément, puis libère sa voix en balançant son cou au rythme de ses mains : "Ô Khayyam, si tu as trop bu, si tu es ivre, sois heureux. Si l'idole que tu préfères s'assied près de toi, sois heureux. Et puisque le néant est le total du monde, imagine que tu n'es plus. Et puisque tu es, sois heureux."

Le rythme des mains s'accélère. Les visages sourient. Au milieu, une jeune femme guide les autres et leur montre comment applaudir. Des narguilés, de petits brasiers de *harmala* [plante locale] et de fines tasses de thé circulent dans l'assemblée. Bientôt, la joie gagne le cœur de tous les spectateurs.

Ce genre de musique locale est propre à Bouchehr, une ville de près de 230 000 habitants située dans le sud-ouest de l'Iran. Vieux rituel, Khayyam Khani ["Lire Khayyam"], dont la performance a connu une légère adaptation, est devenu aujourd'hui l'une

des principales attractions de la ville. Désormais, avec l'arrivée de la saison des voyages, qui s'étale de février à mai, les sons de la poésie d'[Omar] Khayyam [vers 1048-vers 1131] peuvent être entendus durant la nuit dans les cafés et les ruelles de la ville.

Sauf que, conformément à la loi musulmane en Iran, les femmes ne sont pas autorisées à chanter devant un public masculin. Mais les femmes de Bouchehr défient les règles : elles récitent ou chantent Khayyam dans la rue sans l'autorisation d'une institution ou d'un ministère. Ces derniers mois, de multiples vidéos filmées par des visiteurs ont circulé sur la Toile. Elles montrent des femmes récitant des poèmes dans les ruelles de la ville. "Nous savons tous que la vie est pleine de tristesse et de tensions. Un visiteur à Bouchehr cherche, comme nous tous, à se détendre, affirme une chanteuse. Je leur dis qu'ils doivent oublier leur chagrin en écoutant le message de Khayyam."

Une autre femme d'un certain âge raconte avoir commencé à chanter Khayyam durant son adolescence : "À l'époque, je me produisais dans des réunions privées. Aujourd'hui, nous

chantons toujours lors de réunions privées. Malheureusement, le faire lors de festivals officiels ou d'événements d'envergure n'est pas possible [sauf à Bouchehr], regrette-t-elle. Les autorités ne nous permettent pas de chanter, bien que la récitation de Khayyam soit aussi populaire [dans la culture iranienne] chez les femmes que parmi la gent masculine."

"Nous avons grandi avec Khayyam, renchérit une autre chanteuse. Quand j'étais enfant, je voyais toujours des femmes, même les plus âgées, assises sous les arbres avec leurs narguilés, se murmurant : 'Au printemps, près des fleurs et des amis ivres, bois, et reste joyeux un instant, c'est la vie éternelle.'

Autrefois, Khayyam Khani était interprété avec une flûte. Le rythme était ainsi légèrement plus lent que celui que nous entendons aujourd'hui. Mais les chanteurs œuvrant dans ce domaine ont décidé d'ajouter un peu de joie au genre afin d'attirer la jeune génération.

"Pendant des siècles, Khayyam Khani animait la partie finale de toutes les cérémonies de mariage, mais seuls les membres les plus âgés de la famille et les anciens y participaient, indique une chanteuse. Si nous n'y avions pas introduit la cithare, le tombak [percussion persane] et le tempo, la jeune génération ne s'y serait jamais identifiée, ajoute la jeune femme. Aujourd'hui, ce sont surtout les jeunes et les adolescents qui souhaitent assister à Khayyam Khani. Les hommes comme les femmes aiment ce rituel", se réjouit-elle.

Originaire de Nichapour, dans le nord-est de l'Iran, le poète Khayyam n'est pas aussi populaire dans sa ville natale qu'à Bouchehr. "La popularité de Khayyam chez nous est directement liée à notre mode de vie, lance une autre chanteuse. Pour les habitants de Bouchehr, c'est le moment actuel qui compte. Nous vivons dans l'instant présent. Et ça, c'est la philosophie de Khayyam."

— **Maryam Dehkordi**,
publié le 5 février

En bref

OMAR KHAYYAM, FIGURE LIBRE

De son vivant, au XI^e siècle, ce mathématicien et philosophe était connu pour ses travaux scientifiques, notamment sur le calendrier solaire. Aujourd'hui, il est surtout célèbre pour son œuvre poétique et les *rubâ'iyyât* ("quatrains") dans lesquels il chante les plaisirs de la vie et la liberté de pensée. Certains le disent agnostique, d'autres proche de la mystique soufie. Ses poèmes sont disponibles en français aux éditions Seghers.

PROFITEZ D'UNE REMISE DE 20% SUR L'ACHAT DE VOTRE TICKET AVEC LE CODE **CIVT25**

VIVA TECHNOLOGY

11-14
JUIN
2025

THE PLACE TO B2B.*

3 500 exposants de +25 secteurs d'activité et 160 pays,
+100 représentants institutionnels internationaux,
13 500 start-ups et 3 200 investisseurs.

RÉSERVEZ VOTRE TICKET
SUR **VIVATECH.COM**

*Le lieu pour faire du business
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

CO-ORGANISATEURS



Groupe
Les Echos
Le Parisien

BNP PARIBAS

Google

LA POSTE
GROUPE

LVMH

orange
BUSINESS

franceinfo

20 minutes

france tv

webedia.



Bloomberg
Media

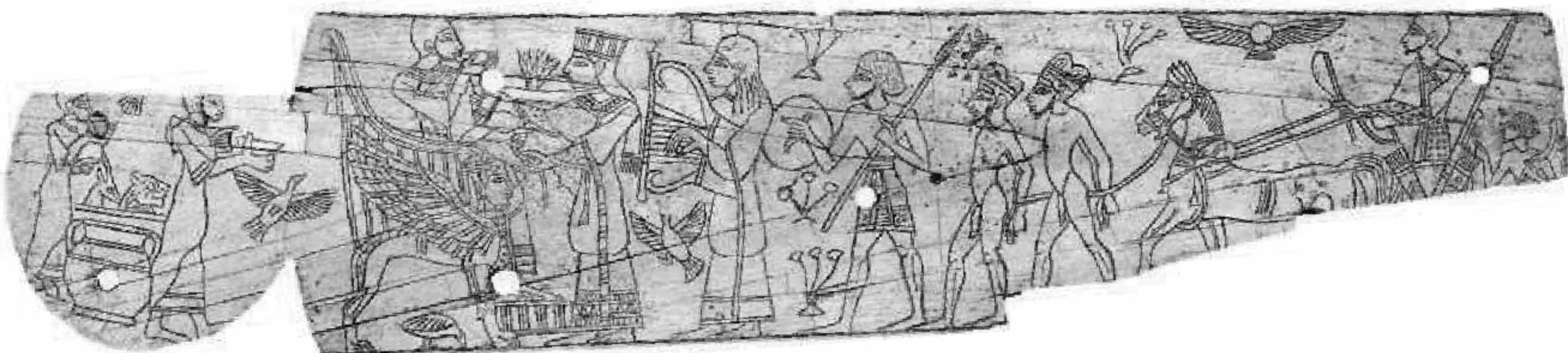


FT FINANCIAL
TIMES

rfi FRANCE 24 MCD
Médias Monde

BFM BUSINESS
France médias monde

histoire.



Megiddo, la bataille du Jugement dernier

1457 avant J.-C. — Israël

La victoire écrasante du pharaon Thoutmosis III sur les Cananéens est entrée dans la légende. Au point de donner son nom au combat final entre le bien et le mal : l'Armageddon biblique.

— Oukraïnska Pravda (Kiev)

Au printemps 1457 avant J.-C., c'est dans la vallée qui s'étendait près de la ville de Megiddo (si les chercheurs divergent au sujet de la date exacte, ils sont unanimes quant au lieu) que le pharaon Thoutmosis III Menkheperrê – le plus important des souverains conquérants de l'Égypte ancienne – remporte sa plus grande victoire. Il fait alors face aux rois et aux princes alliés de Canaan – le nom alors donné à la région entre la presqu'île du Sinaï et l'Euphrate. Le plus acharné d'entre eux est le seigneur de la ville de Qadesh, c'est lui qui a fédéré ses voisins au sein d'une coalition.

Cité proche du mont Carmel (aujourd'hui en Israël), sur l'axe principal de communication du sud vers le nord, Megiddo est considérée comme la clé de la région. Trois routes conduisent à la ville. Thoutmosis III choisit pour son armée le trajet le plus court, à travers un défilé, pour prendre ses ennemis au dépourvu. Le passage est si étroit qu'en certains endroits ses soldats ne peuvent avancer qu'à la file, et quand le premier sort de ce défilé, le dernier vient seulement d'y entrer, à l'autre bout.

Si ses adversaires avaient eu vent plus tôt de la décision du pharaon, ils auraient pu l'attaquer là, le moment aurait été idéal pour eux. Mais

ils ne pouvaient imaginer que Thoutmosis III courrait le risque d'emprunter ce trajet.

Ainsi le pharaon parvient-il à les surprendre. Surgissant du défilé, il déploie son armée en demi-lune, les pointes orientées vers l'ennemi. Les effectifs des deux armées sont sensiblement les mêmes. Mais les Égyptiens ont l'avantage de disposer d'un meilleur entraînement, d'une meilleure discipline et d'une meilleure coordination – qui fait défaut aux forces de la coalition, composée d'unités de différents royaumes, lesquelles ne se connaissaient pas avant la bataille.

L'attaque égyptienne sur le flanc gauche est décisive, elle perce les rangs ennemis et coupe ces derniers de la ville fortifiée, tandis qu'une attaque simultanée est lancée au centre. Cet assaut est commandé par le pharaon en personne, sur son char de combat. Incapables de résister au choc, les Cananéens reculent puis se retirent. L'un des premiers à abandonner le champ de bataille est le roi de Qadesh, qui se replie en toute hâte dans la ville. Mais Thoutmosis III ne peut exploiter sur l'instant ce succès, car ses guerriers se mettent à se partager les trophées et à couper les mains des ennemis tués – des mains qui pouvaient leur valoir une bonne récompense. Ce délai permet aux Cananéens enfermés dans Megiddo, qui se dresse sur une hauteur, de se préparer à une longue défense.

C'est aux scribes que l'on doit le fait que tous les détails de cette guerre nous sont parfaitement connus.

L'armée de Thoutmosis III n'a ni l'expérience ni la technologie nécessaire pour mener une guerre de siège. Par conséquent, le pharaon décide d'affamer la ville de Megiddo. Pour prévenir toute tentative de sortie, il fait construire un mur autour de la ville, ou plutôt des palissades.

Tant que dure le siège, beaucoup d'habitants de Canaan décident de reconnaître le pouvoir du pharaon. Et quand Megiddo finit par tomber, Thoutmosis III pardonne même les nobles qu'il a faits prisonniers, non sans les avoir humiliés en les renvoyant chez eux à dos de mule. Parmi les trophées recensés scrupuleusement par les scribes égyptiens, on compte 900 chars, des

milliers de chevaux, une vingtaine de milliers de moutons et 200 sacs de farine.

C'est d'ailleurs aux scribes que l'on doit le fait que tous les détails de cette guerre nous sont parfaitement connus. On en sait peut-être plus sur cette bataille que sur certains événements de notre propre histoire ukrainienne, bien que ces événements n'aient eu lieu qu'il y a quelques siècles, alors que plus de 3 500 ans se sont écoulés depuis la bataille de Megiddo.

Différents récits se font jour sur les guerres des pharaons. Des épopees ambitieuses, détaillées, et parfois même critiques (ce qui apparaît par exemple dans les reproches qu'adresse Thoutmosis III aux soldats qui se sont partagé le butin avant la fin des combats). Des fragments de ces textes ont été gravés dans la pierre – en guise d'explications accompagnant les bas-reliefs du temple de Karnak. Et une grande quantité a été préservée.

Il est intéressant de noter que l'on connaît même leur auteur, l'un des premiers correspondants de guerre de l'histoire, du nom de Taneni, scribe, "commandant des soldats" (c'est-à-dire, en langage actuel, officier, et même général). Selon ses propres termes, il a "vu la victoire du roi et l'a immortalisée par écrit".

En fait, Taneni n'est pas le seul "littérateur" dans l'armée de Thoutmosis III, un autre scribe, Amenemheb, a lui aussi laissé un récit de la campagne. Mais ce texte-là, retrouvé dans sa tombe, était destiné dans le meilleur des cas aux dieux et non à un large public. Alors que Taneni, lui, a vraiment travaillé pour un auditoire de masse – au sens de l'époque. Ce n'est pas pour rien qu'il a utilisé le mot "immortalisée". Car ses textes étaient destinés non seulement à ses contemporains, mais également aux générations suivantes (et donc à nous aussi).

Quoi qu'il en soit, c'est grâce à ces deux hommes que la bataille de Megiddo est de nos jours encore considérée comme la première bataille décrite de façon détaillée dans l'histoire de l'humanité. Et c'est sans doute cette mémoire vive de la bataille remportée par Thoutmosis III, conservée pour l'éternité, qui a contribué à faire de Megiddo le lieu de l'ultime affrontement entre le bien et le mal, l'Armageddon biblique (mot qui signifie en réalité la "colline de Megiddo").

— Oleksiy Moustafine,
publié le 16 avril

↑ Plaque d'ivoire de Megiddo datant du XII^e ou du XIII^e siècle av. J.-C. et figurant un souverain, sans doute le roi de Megiddo, assis sur son trône et entouré de serviteurs et de prisonniers. Photo Z. Radovan/Bible Land Pictures/AKG Images

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



**Courrier
international**

Hors - série Avril-mai 2025

*Comment
les États-Unis,
la Russie et la Chine
se partagent
le monde et
le rendent
plus dangereux.
Les analyses de la
presse étrangère.*

LE NOUVEL ÂGE DES EMPIRES



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



**Courrier
international**



Instagram demande une réglementation européenne exigeant la vérification de l'âge et un accord parental sur l'app store.

De nos jours, les ados peuvent télécharger toutes sortes d'applications depuis les app stores, y compris celles qui ne sont pas adaptées à leur âge. Offrir aux parents un meilleur contrôle sur ces téléchargements, directement là où se fait le téléchargement, peut contribuer à renforcer la sécurité des ados en ligne.

En savoir plus : Instagram.com/AccordParental

